NEXT 11_SUMMER 09

NEAR

Thierry Kupferschmid, vidéogramme tiré de *Solitary Fight #4*, juin 2009, DVD (travail en cours)

# TABLE DES MATIERES

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #4*, 2002-2009

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #23*, 2002-2009

RUBRIQUES


| | |
|---|---|
| NEAR | P7 |
| EVENEMENTS / EVENTS | P11 |
| EXPOSITIONS / EXHIBITIONS | P15 |
| FESTIVALS | P79 |
| PUBLICATIONS | P95 |
| PRIX / AWARDS | P109 |
| FORMATION / EDUCATION | P115 |


PORTFOLIO

Les images présentées en couverture et en tête des rubriques font partie de séries regroupées sous le titre *Another Type of Ambiguity* (depuis 2002), de l'artiste Thierry Kupferschmid (CH, 1970) pratiquant l'art corporel (photographie et vidéo), l'installation, le dessin et l'écriture… L'artiste est un nouveau membre de NEAR.
Site de Thierry Kupferschmid : www.22bumblebees.com

NEXT

NEXT est la newsletter mensuelle de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine. Cet été, le numéro double de juillet et août 2009 vous invite à découvrir les nombreuses manifestations consacrées à la photographie en Suisse et au niveau international, sans prétendre aucunement à l'exhaustivité. Une grand place a été donnée aux travaux de diplôme en photographie de Suisse romande (dès la P122). Quelques coups de cœur à découvrir dans ce numéro vous sont présentés à la page suivante. Je vous souhaite bien du plaisir !
Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; Graphisme : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net

Pour recevoir NEXT ou pour nous informer de vos activités (événements, expositions, publications, prix, etc.), prière de contacter la rédaction par e-mail : next@near.li

## COUPS DE CŒUR

Zoé Jobin / Diplôme CEPV → P8 / P132

Mircea Cantor / Tracking Happiness → P20

David Favrod / Bachelor ECAL → P144

Ivonne Thein / Darkside 2 / Symposium → P13

Sophie Waridel / Diplôme CEPV → P128

E. Penafiel-Loiaza / Usages du document → P68

Hendrik Kerstens / Dutch Seen → P79

Élisa Larvego / Dplôme HEAD → P122

Rosemary Laing / Silence → P59

Véronique Ellena / Rencontres d'Arles → P86

Yann Gross / PhotoEspaña 09 → P82

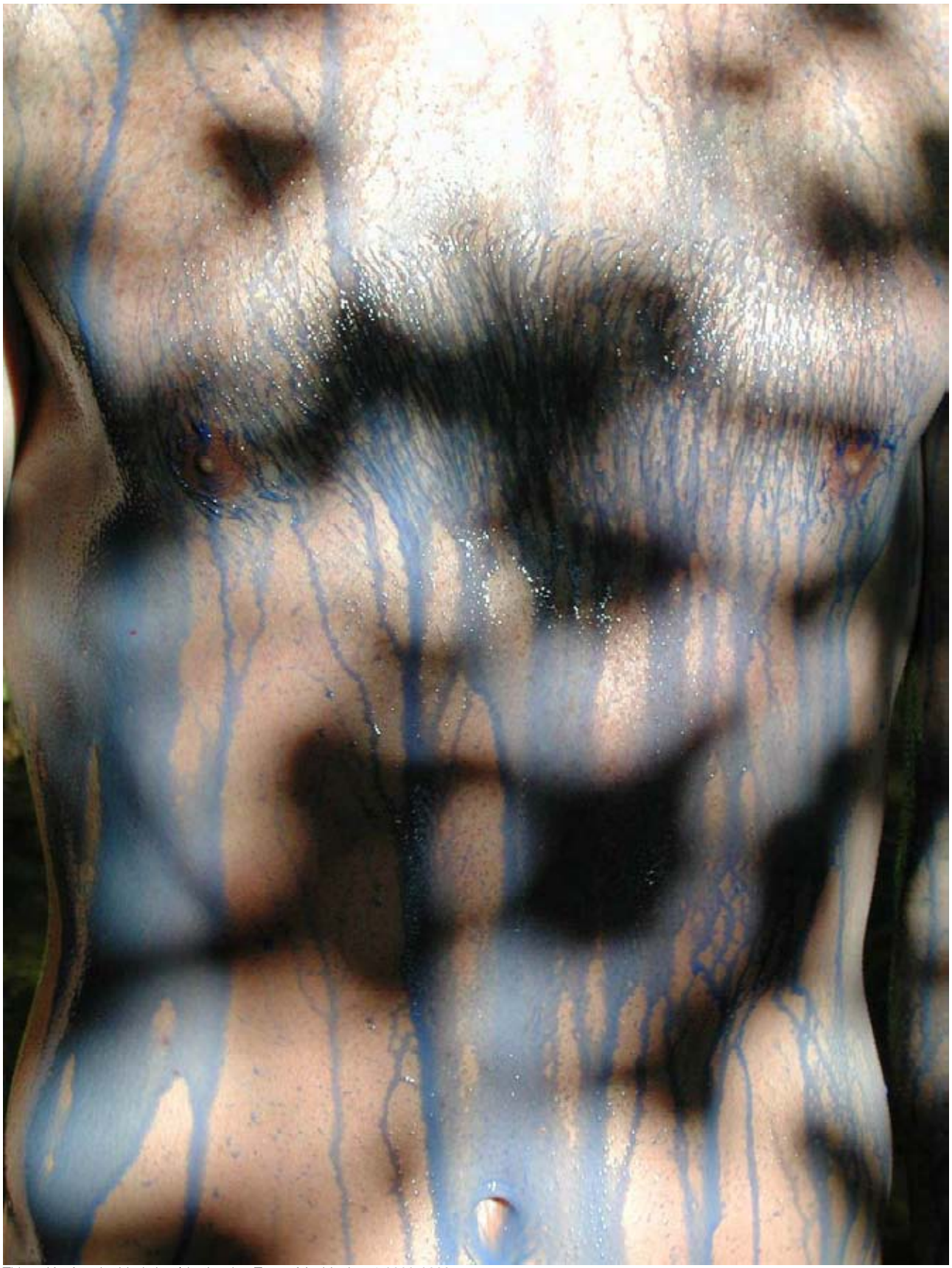
N. Delaroche / Bachelor ECAL → 156

Dorothée Baumann / Opérateur→ P52

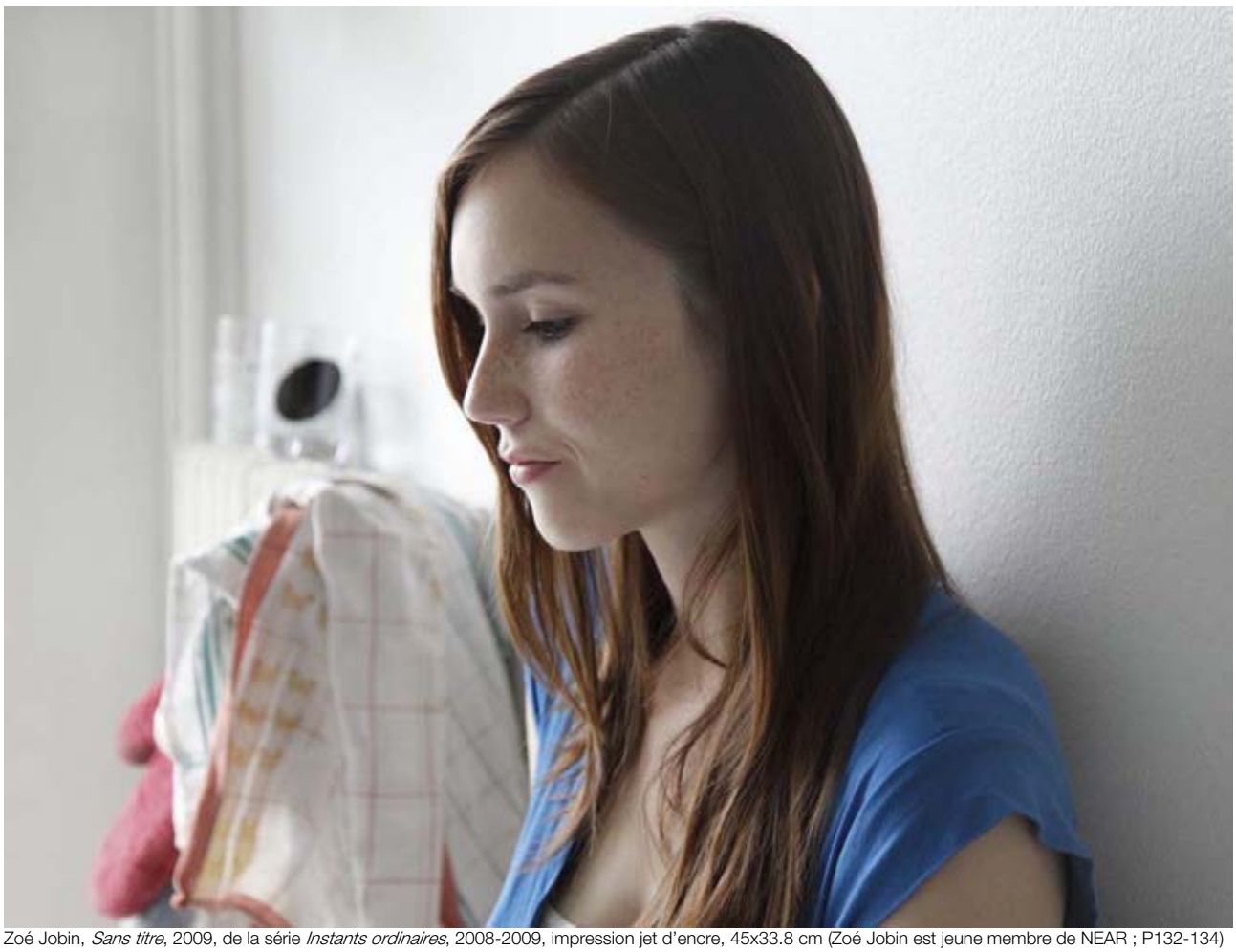
R.A.Reiss / Théâtre du crime→ P54

A. Missika / Définitions→ P44 / P98

# NEAR



Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #1*, 2002-2009



Zoé Jobin, *Sans titre*, 2009, de la série *Instants ordinaires*, 2008-2009, impression jet d'encre, 45x33.8 cm (Zoé Jobin est jeune membre de NEAR ; P132-134)

## Développement du site de NEAR

L'association a accueilli ces dernières semaines de nouveaux membres, photographes ou historiens d'art, qui seront présentés sur notre site internet www.near.li à la fin de l'été. NEAR va en effet enrichir son site avec des pages supplémentaires, notamment un sous-menu YOUNG qui vous permettra de découvrir les images des jeunes membres photographes dans la page PORTFOLIOS.
La page NEWS sera également divisée en sous-menus, EVENTS, EXHIBITIONS, PUBLICATIONS et AWARDS afin de proposer plus d'informations sur l'actualité de la photographie en Suisse et sur le plan international.
Nous développons également une page intitulée PLATFORM qui indexera tous les membres de NEAR, y compris les membres d'honneur, les historiens ou critiques d'art, les curateurs et autres professionnels de l'image. Les activités de chacun seront présentées en détail dans une page personnelle. Cette plate-forme vise à renforcer le réseau du milieu de la photographie en y incluant autant les personnalités reconnues que les jeunes photographes en formation, les chercheurs universitaires comme les créateurs !
Le site www.near.li est une vitrine importante pour les membres de NEAR et nous espérons que la nouvelle version permettra une meilleure promotion de la photographie contemporaine suisse.

Sabrina Friio, *Linda*, 2006, de la série *Identité*, Ilfrochrome, 100x100cm

Sabrina Friio, *Catharina*, 2006, de la série *Identité*, Ilfrochrome, 100x100cm
(la photographe est un nouveau membre de NEAR)

# EVENEMENTS / EVENTS

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #2*, 2002-2009

Nancy Burson, *Untitled Composite*, de la série *Women Who Look Like Mary*, 2006, impression jet d'encre, 40.6x33cm

Valérie Belin, *Untitled*, de la série *Métisses*, 2006

## Dualités de la photographie récente : une situation analogue à celle des années 1930 ?

Table ronde organisée en collaboration avec le Werkbund Suisse groupe Romandie (Yves André) dans le cadre de l'exposition *Photographie suisse des années 1930. Conflit d'images* au Musée national suisse (voir P55)
Musée national suisse, Château de Prangins, jeudi 20 août, 19h
www.landesmuseen.ch

Modérateur : Jean-Christophe Blaser, conservateur, Musée de l'Elysée, Lausanne
Avec les photographes : Yves André, Luc Chessex, Danae Panchaud (membre du comité de NEAR)
et les historiens d'art : Jean-Christophe Blaser, Marco Costantini et Nassim Daghighian (présidente de NEAR)

Peut-on établir un parallèle entre la situation de la photographie aujourd'hui et celle de la photographie dans l'entre-deux-guerres ? On se souvient que deux courants étaient alors en compétition : le pictorialisme, survivance d'avant le Première Guerre mondiale, fortement marqué par le système des beaux-arts, et la photographie dite « pure », partie prenante des avant-gardes, qui cherchait à rompre avec ce système. Le premier voyait un intérêt à s'aligner sur une esthétique inspirée de la peinture et la gravure. La seconde affirmait au contraire que la photographie devait trouver une voie indépendante et définir sa propre esthétique. A l'âge du pictorialisme, les procédés techniques s'étaient multipliés et offraient aux photographes l'opportunité de reproduire à l'infini les formules qui leur avaient plu. Or ne serions-nous pas aujourd'hui dans une situation comparable ? Quand un photographe découvre ou met au point un logiciel produisant des effets inhabituels, séduisants ou juste amusants, n'est-il pas tenté de l'exploiter à fond, au risque de se répéter ? Le modèle n'étant plus la peinture, il semble difficile de parler de néo-pictorialisme. Certaines similitudes paraissent néanmoins troublantes, dans la mesure où l'on retrouve les mêmes tentations.
Jean-Chrisophe Blaser

La table ronde (gratuite) aura lieu après une visite guidée publique de l'exposition avec Helen Bieri Thomson, conservatrice du Musée national suisse, organisée à 17h (entrée au musée et visite : CHF 12.- / 5.-).

Pour en savoir plus sur l'exposition, voir la rubrique EXPOSITION / EXHIBITIONS ou :
http://www.landesmuseen.ch/f/prangins/expositions/2009/schweizer_fotografie_um_1930.php

Ivonne Thein, *Ohne Titel*, de la série *Zweiunddreissig Kilo*, 2006

## Too Brutal? Too Beautiful? Images of Violence and Beauty in Photography

Zu brutal ? Nur schön ? Darstellungen von Gewalt und Schönheit in der Fotografie
Symposium organisé par le Zentrum für Fotografie : Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthur
Zentrum für Fotografie, lundi 21 septembre, 9h30 – 17h30
www.fotomuseum.ch

Avec : Urs Stahel, directeur du Fotomuseum ; Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung ; Valentin Groebner, professeur d'histoire à l'Université de Lucerne ; Oliviero Toscani, photographe basé à Milan ; Martin Jaeggi, éditeur et maître de conférence à l'école d'art de Zurich ZHdK ; Ariella Azoulay, auteur de *The Civil Contract of Photography* (2008) et directrice de l'école d'art Camera Obscura, Tel Aviv ; Martin Seidel, historien d'art allemand ; Elisabeth Lebovici, auteur, critique et commissaire d'exposition, Paris.

Ce colloque est organisé parallèlement à la prochaine exposition du Fotomuseum Winterthur, *Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed* (dès le 5 septembre, voir P22) et à la rétrospective *Gotthard Schuh – A Kind of Infatuation* à la Fotostiftung Schweiz (voir P48).

This symposium explores the two highly controversial extremes of these exhibitions : images of beauty and « fine photography » on the one hand, and images of horror and violence on the other. The symposium will focus on the ethics and aestheticising of violence, both past and present, and the impact these issues have on social reality. Do shocking images of brutality numb the emotions and foster acts of violence, or do they actually serve to deflect criminal energies and aggressions ? How far do the media and advertising go in this respect ? On the other hand, we also ask whether advertising has made beauty an impossibility in art. Where is the boundary between kitsch and beauty, and how have images of beauty and brutality changed in the course of time ? When it comes to ways of seeing, what is the reason for the often enormous discrepancy between academic discourse and popular taste ?
This event is aimed at specialists and the interested public. The symposium languages are German and English (no translations available).

Texte adapté de : http://www.fotomuseum.ch/Symposium.472.0.html?&L=1
Programme complet en allemand : http://www.fotomuseum.ch/fileadmin/fmw/pdf/Veranstaltungen/ProgrammSymposium.pdf
Prix avec le repas : 200.- CHF (étudiants : 150.- CHF), pour s'inscrire jusqu'au 24 août (places limitées) : fotomuseum@fotomuseum.ch

# EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #6*, 2002-2009

Renate Buser, *Haus n°242*, 2008, 43x57.5 cm

NOUVELLES EXPOSITIONS

## projet 25 - une exposition pour Gisèle

Special show: Christoph Rauhut et Andreas Kopp
Galerie Gisèle Linder, Bâle, jusqu' au 1er août
www.galerielinder.ch

Avec : Hélène Delprat/Eric Emo, Michael Rouillard, Joël Tettamanti, Serge Hasenböhler, Renate Buser, John Beech, Peter Willen, François Morellet, Luzia Hürzeler, Luo Mingjun, Barton Benes, Roger Ackling, Anne Sauser-Hall, Ursula Mumenthaler, Marta Kolendo, Jordan Tinker, Linda Ridgway, Jasmin Brandolini et Amadeo Gabino.

Au mois d'août de cette année, la galerie Gisèle Linder célébrera son 25e anniversaire. Avant que cet anniversaire ne soit fêté par l'exposition *ma couleur préférée*, la galerie abritera une rétrospective particulière, illustrant les 25 ans d'activité de la galerie Gisèle Linder, ce qu'indique bien le titre de cette exposition projet 25. Les 25 ans de la galerie Gisèle Linder sont placés sous le coup de projecteur de la curatrice Friederike Stangier qui elle aussi a 25 ans. C'est tout à fait dans le sens du terme marqué par Catherine David de la « rétroperspective » qu'un « regard en arrière vers l'avenir » sera jeté. A partir de l'art abstrait, concret et monochrome, toute l'évolution artistique de la galerie jusqu'à l'art figuratif et à la photographie est réexaminé et contextualisé. Il s'agit de présenter une vue globale de l'activité de la galeriste Gisèle Linder, en établissant en même temps une interaction et un dialogue avec la génération suivante.
Traduction : Liliane Vindret

Commissaire de l'exposition : Friederike Stangier

Serge Hasenböhler, *Figur 6*, 2004, épreuve digitale, 90x70 cm

Serge Hasenböhler, *Figur 10*, 2004, épreuve digitale, 90x70 cm

## projet 25 - une exposition pour Gisèle

Nicola van Nijl, de la série *Ausflug*, 2006

## Berg Welten

VOUTEXPO, Exposiziuns d'art, lö da cultura, La Vouta, 7543 Lavin, 19 juillet – 1er août, vernissage 18 juillet, 19h
www.berg-welten.ch

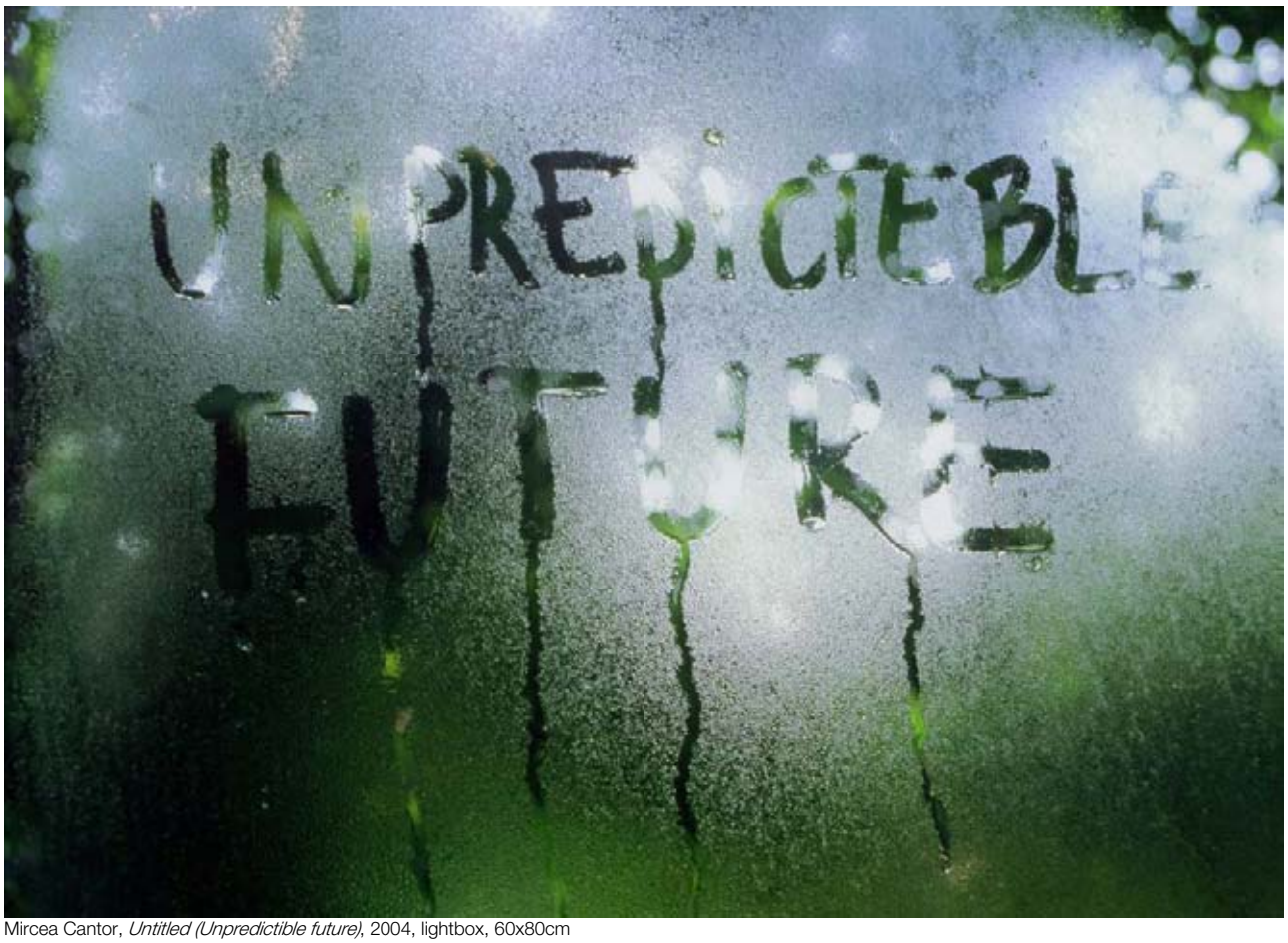
Avec: ALEX + FELIX, Emmenbrücke; Bruno Augsburger, Zürich; Guido Baselgia, Zug; Bruno Bolinger, Zürich; Leo Fabrizio, Bottens; Carlo Filli, Surava; Ferit Kuyas, Wädenswil; Marc Latzel, Zürich; Christian Lutz, Genève; Andri Pol, Weggis; Florio Puenter, St. Moritz/New York; Vanessa Püntener, Winterthur; Stephan Rappo, Zürich; Julian Salinas & Ursula Sprecher, Zürich; Stephan Schacher, New York/Zürich; Stephan Schenk, Lüen GR; Nicola van Zijl, Zürich; Luca Zanier, Zürich und mit Gegenständen des Bergalltages der EinwohnerInnen von Lavin

Wirtschaftsraum oder Naturgewalt, Lebensraum oder Tourismusziel. Die Bergwelt ist eine Projektionsfläche und ein Echoraum: So wie man hinein ruft – so klingt es heraus. Bergwelt kann für erhabene Schönheit, spirituelles Erleben, sportliche Leistung, Freizeitvergnügen oder politische Macht stehen.
Die Ausstellung «Berg Welten» geht der Vielfalt dieser Echoräume nach. Mit Humor und einer Prise subversiver Energie rufen die beiden Zürcher KuratorInnen Cynthia Gavrani und Romano Zerbini in die Bergwelt hinein. Sie tun dies mittels zeitgenössischer Schweizer Fotografie und mittels Gegenständen des Bergalltages. Letztere haben EinwohnerInnen aus Lavin beigesteuert, während die Fotografien von bekannten KünstlerInnen und Bildschaffenden aus der ganzen Schweiz von Graubünden bis Genf stammen.
Die KuratorInnen haben die Ausstellung *Berg Welten* speziell für den Ausstellungsraum La Vouta im Bergdorf Lavin konzipiert und realisiert. Der Ausstellungsrundgang führt nach den Positionen der FotografInnen aus dem Unter- und Oberland sowie den Gegenständen der Einheimischen vor eine grosse Fensterwand. Dort blicken die BesucherInnen ganz zum Schluss auf die " reale " Bergwelt und einen letzten, neuen Echoraum.

Commissaires de l'exposition : Cynthia Gavrani et Romano Zerbini

Alex + Felix, sans titre, n.d.

## Berg Welten



Mircea Cantor, *Untitled (Unpredictible future)*, 2004, lightbox, 60x80cm

## Mircea Cantor. Tracking Happiness

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 18 août au 8 novembre
www.kunsthaus.ch

Le Kunsthaus Zürich présente la première exposition individuelle de Mircea Cantor en Suisse. Sous le titre *Tracking Happiness* (A la traque du bonheur), le jeune Roumain Mircea Cantor expose du 28 août au 8 novembre 2009 au Kunsthaus Zurich. Les traces qu'on laisse et qui s'effacent à l'époque de la communication informatique et de la surveillance électronique constituent le thème de cette exposition. Sous forme de vidéos, photos, objets et installations, Cantor passe au banc d'essai la société d'information numérique. Et il le fait avec beaucoup de poésie.
Dans l'art de Mircea Cantor, l'idée des traces laissées constitue une métaphore fondamentale. L'exposition *Tracking Happiness* reflète une société dans laquelle toujours plus d'informations personnelles sont mémorisées: des profils sont créés par des banques de données biométriques, la localisation de personnes et leurs itinéraires sont rendus possibles par le biais de téléphones satellite, les habitudes de consommation se laissent facilement appréhender par les scanners des caisses enregistreuses, ainsi que l'utilisation des cartes de crédit ou de membre.

L'« au-dela » des traces
Ce qui fascine Cantor et ce qu'il dévoile de subtile manière, est le fait que, malgré cette constante accumulation d'informations sur toute activité, les données numériques laissent peu de traces durables. On n'écrit ni ne conserve presque plus de lettre qui pourrait donner des informations dans le futur, comme on en avait auparavant l'habitude. Par contre, les courriels, les SMS et d'importants volumes d'informations numériques mémorisés peuvent à tout moment être effacés par simple pression d'un bouton ou devenir illisibles par suite d'un changement de système dans la technologie de l'information.
Dans une vidéo spécialement créée pour l'exposition, l'artiste traque ce présumé paradoxe entre enregistrement durable et effacement. Mais l'idée des traces laissées est en tout centrale dans l'œuvre de Cantor. Par des gestes subtils presque imperceptibles, il se glisse dans notre quotidien, ébranle des signes et symboles connus et met en scène une réalité en constant changement qui ne se laisse guère répertorier.

Mircea Cantor, *Landscape is changing*, 2003, Projection DVD avec son, 22'

## Mircea Cantor. Tracking Happiness

Dans son travail *Landscape is changing* (2003), dans lequel il montre un petit groupe de « manifestants » dans les rues de Tirana, les participants ne portent pas de pancartes avec des revendications politiques, comme on pourrait s'y attendre dans une telle manifestation. A la place, ils portent des miroirs qui reflètent l'environnement telle une œuvre éclatée et engendrent des images déformées comme celles d'un kaléidoscope. Pour quelle cause manifeste-t-on ? Place-t-on un miroir face à quelqu'un ? Mircea Cantor laisse la réponse ouverte. Selon l'observateur, la piste qu'il lance peut être différemment interprétée.[…]

Un artiste aux multiples facettes
Mircea Cantor utilise, selon le contexte, des médias très divers: de la vidéo et la photo, en passant par les objets et les installations, jusqu'à des formes d'intervention plutôt éphémères telles que les actions ou les annonces dans les journaux. Malgré son jeune âge, il peut déjà se prévaloir d'une carrière impressionnante. Des expositions individuelles ont été organisées pour lui au Camden Arts Centre (Londres), au Centre Pompidou (Paris), il a été exposé au Hirshhorn Museum Washington et au Philadelphia Museum of Art et il a participé à d'importantes manifestations internationales telles que la Manifesta, la Biennale de Berlin et la Biennale de São Paolo.
Le Kunsthaus Zürich présente la première exposition individuelle de Cantor en Suisse. Pour le Kunsthaus, Cantor présente plusieurs œuvres nouvelles, entre autres deux vidéos en collaboration avec le Städtisches Museum Abteiberg à Mönchengladbach et l'édition Bewegte Bilder. Les objets exposés et l'œuvre de Cantor sont présentés dans un livre d'artiste documenté de façon approfondie. Cette publication sera mise en vente dans la boutique du Kunsthaus.

Commissaire de l'exposition : Mirjam Varadinis

Source (texte adapté du communiqué de presse) : http://www.kunsthaus.ch/fr/information/presse/communiquees/?redirect_url=class%3Dlast

Martha Rosler, *Photo-op*, 2004, de la série *Bringing the War Home. House Beautiful*, new series, c-print, 51x61cm

## Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed

Fotomuseum Winterthur, 5 septembre au 15 novembre, vernissage vendredi 4 septembre,
www.fotomuseum.ch

Following the investigation of photographed sexuality and desire in *Darkside I—Photographic Desire and Sexuality Photographed*, Fotomuseum Winterthur focuses now on the other extreme of the bodily spectrum: disability, illness, decay, violence, as well as death, pain, grief, and loss.
The intimate affinity between death and photography is fundamental. Similarly to Roland Barthes, Susan Sontag appropriately expressed it: "… ever since the invention of the camera in 1839, photography has kept company with death." Photographically recording the dead belongs as much to the foundational and original moments of photography as does war coverage. Photographs of horror, of the dark side of the world, are often shocking; at the same time they are also bestselling pictures. They inevitably provoke questions of exploitation, complicity, and the reproduction of power relations—in front of and behind the camera as well as within the image. Do we need this visual armament in order to strengthen our morality? Are photographs of "pathos formulas" of pain and suffering a kind of replacement for religion? To what degree does the machinery of visualization in the media encourage real acts of violence and not just represent them? One thing is clear: representations of horror do not automatically trigger emotional shock and cathartic insight in viewers. Often photography leads to "the scandal of horror, not to horror itself" (Roland Barthes) and to the scandal—or accusation—of the aestheticization of misery. Enlightenment quickly becomes mystification—and photographic elucidation becomes a business. For this reason, we also speak of the pornography of horror.

Source (communiqué de presse) : http://www.fotomuseum.ch/index.php?id=475&L=1

Stanley Green, *Grozny, January 1995, Food and water supplies stopped within days of the assault (...)*,épreuve argentique, 40.5x50.5 cm

## Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed

The exhibition and book will develop along a main line from whole to disabled, to decaying, to dead and decomposing bodies, always with the emphasis on questions of photographic representation, while dealing simultaneously with topics such as disability, illness, mutilation / war, massacre, genocide / from the individual to the collective body, to the city body / from the passionate to the scientific body / terminal care / bourgeois portrait vs. representation of the dead / ways of dying / uses of force / the invasive gaze and photographic power, etc.
Along with anonymous photographs and press photographs, the exhibition will include works by many photographers and artists, including: Antoine d'Agata, Hans Danuser, Peter Hujar, Sally Mann, Enrique Metinides, Ishiuchi Miyako, Nan Goldin, Gilles Peress, Sophie Ristelhueber, Andres Serrano, Fazal Sheikh, Cindy Sherman, W. Eugene Smith, Weegee, etc.
A catalogue will be published (German/English).

Commissaire d'exposition : Urs Stahel, directeur du Fotomuseum Winterthur.

Elisa González Miralles, *Alzheimer Memories without Memory 3 (Recuerdos sin memoria)*, 2007, c-print, 33x50 cm

## Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed

Ivonne Thein, *Ohne Titel 02*, 2006, de la série *Zweiunddreissig Kilo*, c-print, 80x55 cm

Elizabeth Heyeert, *James ''La Smoothe'' Patterson Jr. Born: September 1966, Died: February 2004*, Harlem, New York, 2004, de la série Travelers, c-print, 97x76 cm

## Darkside II – Photographic Power and Violence, Disease, and Death Photographed

Julien Gregorio, de la série *Neptune*, 2002-2009

DERNIERS JOURS

## Julien Gregorio. Neptune & Claire Mayet. Vermines

Galerie Halle nord, Halles de l'Ile, Genève, jusqu'au 18 juillet

" …Nous demandons l'impossible, l'abolition de l'absurde, l'ignorance des lois, la distribution gratuite du bonheur, la poésie cotée en bourse, pas la lune mais Neptune… "

Travail documentaire photographique sur le squat genevois comme lieu de vie communautaire et installation artistique
Lieux abandonnés, rongés par l'humidité, la moisissure, plafonds écroulés, vermine, rats… un panorama peu reluisant et des protagonistes qui font froid dans le dos et vont pourtant être la matière première, le terreau fertile pour parler de beauté, de relations entre l'être humain et son environnement, entre l'être humain et l'être humain.
Aux lieux délabrés photographiés et exposés aux murs répond une colonie d'énormes rats blancs en plâtre courant sur le sol de la galerie entre les jambes du visiteur. Un garde-manger suspendu au plafond par des ficelles pour parer aux souris semble narguer les mammifères statufiés et à tout moment, on s'attend à apercevoir l'un d'eux trotter sur une poutre dans l'une des images. Jusqu'ici la relation n'est que trop évidente, mais de ces endroits chaotiques va naître une forme d'organisation, de la multiplicité des individus vont résulter des liens relationnels. Le rat devient soudain symbole d'une vie sociale, les décombres du renouveau d'une utopie communautaire.

Julien Gregorio, *Evacuation 6*, mai 2009, de la série *Neptune*, 2002-2009

## Julien Gregorio. Neptune & Claire Mayet. Vermines

La comparaison entre le squat et le parasitisme n'est bien sûr pas anodin puisque ce rapprochement "subtil" a été maintes fois fait dans les débats qui ont agité Genève ces dernières années. Ici la subjectivité des artistes veut transcender le coté répulsif propre à l'idée de parasitisme et de délabrement pour souligner un aspect esthétique fascinant. La blancheur immaculée des rats de Claire Mayet tranche avec la renommée agressive de l'animal, les lumières et le calme qui baignent les pièces photographiées par Julien Gregorio sont en antagonisme avec la réputation des lieux. Opposition renforcée par le traitement pictural des images imprimées sur un papier cotonneux et les couleurs pastels des tirages.
Il est dit que l'art se nourrit souvent du chaos, dans cette exposition, la phrase est à prendre au premier degré. Une lecture plus politique est aussi permise et le rat toutes dents dehors de cristalliser les attaques relativement violentes de certains détracteurs du squat; les photographies collées à même le mur dans des formats d'affiches rappellent les posters omniprésents dans les images mais ramènent également aux débats sur l'affichage sauvage. Au sol de la galerie repose d'ailleurs un tas d'affiches reproduisant un détail d'une des photographies. Ces affiches sont au libre-service du visiteur qui s'appropriera alors s'il le veut une parcelle d'un lieu de vie pour habiller peut-être les murs de son habitat dans une troublante mise en abîme.
Pour terminer il faut mentionner les quatre grands formats contre collés, encadrés et accrochés aux extrémités de la salle, qui font le lien entre le document et l'œuvre d'art, entre l'affiche et le support, entre des conceptions différentes de l'esthétisme qui peuvent pourtant cohabiter le temps d'une exposition.

Interview tv de Julien Gregorio, TSR, Journal 19h, 26.06.2009 :
http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=500000&program=26#program=26;tab=loadprogram;vid=10885467

Portfolio du photographe sur : http://www.strates.ch/julien%20gregorio

Carton d'invitation

## Florence Tétier & Johann Besse. Black Fantasy

Espace Lip's, Genève, jusqu'au finissage samedi 18 juillet, 16h
Sites des artistes : www.florencejohann.com www.fantastiquefortune.com

Graphiste et photographe, Florence Tétier et Johann Besse composent une œuvre à quatre mains, née d'une vision esthétique partagée. Les deux jeunes artistes exploitent le corps humain et la nature sous toutes leurs coutures, à la manière de sculpteurs. Ils en saisissent ensuite les airs dans des mises en scène sophistiquées, inspirées par l'univers de la mode et des fantasmes.
Les images présentées chez Lip's sont la continuité d'un travail de photographie effectué dans le cadre d'une recherche sur les matériaux, les poses et les formes, choisis pour leur banalité et remaniés de façon à détourner leur signification première et en faire les acteurs de scènes étranges.
On découvre des photographies d'installations éphémères ou périssables, mises en place uniquement pour le temps de la prise de vue. Les images ainsi exposées deviennent un témoignage de ces œuvres fugaces et leur assurent la postérité.

Source : http://www.florencejohann.com/wordpress/?p=268

Florence Tétier et Johann Bess, image de l'exposition *Black Fantasy,* 2009

Florence Tétier et Johann Bess, de la série *Monstres*, pour Die Gestalten, *Kids*

## Florence Tétier & Johann Besse. Black Fantasy

Chiara Dynys, *Sans titre* (New York), de la série *Sipario / Curtains*, 2009, lightbox

## Chiara Dynys. Sipario / Curtains

CACT – Centre of Contemporary Art in Canton Ticino, Chiasso, jusqu'au 18 juillet
www.cacticino.net

The CHIASSO location of the CACT - Centre of Contemporary Art in Canton Ticino - is opening a personal show dedicated to CHIARA DYNYS (I_1958). We have focused on several occasions on the concept of the "mise en scène", the analytical mechanism that artists have always used to form their visual investigations of parallel and other worlds, first and foremost their own "mise à nu", the process of stripping away the superfluous that applies their vision to the things that make up the world. Nevertheless, this is not enough to explain the topics in the exhibition that Chiara Dynys has entitled "SIPARIO/CURTAINS" (2009). This is link in a long design chain, in which every element used and the language spoken remind us forcefully of the dimension of the present, of a vision of society that is in some ways absurd, shot through with the here-and-now, consumerist, object-obsessed, branded by a sign pointing towards a dematerialised creativity, that perceives a potential threat in otherness, while nevertheless allowing us a glimpse, a perceptive margin of vision and virtual. How this chain develops also links to a balance - as feminine as it is strong - between past and present, teetering on the line that joins tradition to modernity, space to infinity. It is no coincidence that light remains one of the primary elements used to (re)define the notion of space, inexorably dragging that of form with it.
While in a past that was not so long ago artists used to feel the need to experience and sustain the ideology of a concept until they achieved its perverse negation and Duchamp's concealment of the work of art in the face of an overpowering, unconscious era, in our virtual-potential present day, post-technological, bereft of history and orphan of strong signs towards any future, but in a popular and sociologic dimension aimed at the unisex consumption of the present as a necessary safety valve for letting off the steam of mankind's power, the artist - though without collecting the many forms of experience made available to us by our historical matrices - now tries to reconstruct forms and visionary morphologies, a Theaterbühne, or theatre stage, where narratives and performances can once again be consumed. A theatre stage that is transformed into a "Schaubühne", or show stage, where this Milanese artist reveals to us, her audience, the multimedia and multimodal forms of her carnet of travel images; cultural geographies and foreign situations that she brings to explosion and blossom in a sort of apology and sublimation of her wanderings, of travel and of diversity.

Chiara Dynys, *Sans titre* (Israel), de la série *Sipario / Curtains*, 2009, lightbox

## Chiara Dynys. Sipario / Curtains

Chiara Dynys is presenting a series of light boxes and a video: works that need light and where light itself acquires even a political meaning.
"SIPARIO/CURTAINS" comprises essentially photographic works, which the artist processes by superimposing red curtains - the reference is obviously to theatrical curtains - indicating almost tautologically the paraphrase of life: human existence as a metaphor. The curtains are sometimes completely open, sometimes half closed. Every now and then they only part a little. And images of the whole world transpire, stimulating and amplifying the observer's memory, nostalgia and awareness. Similarly, the video is an interminable sequence of photographs, a sort of slide show whose static views follow one another at intervals of a few seconds, tied together by a visual detail - nearly always the focal role played by humanity - which remains in the projected image, as Chiara Dynys never closes her curtains on the world completely.
The three-dimensional aspects that Chiara Dynys aims to restore to her work and to its meanings are found not so much in her use of a given means of production, as in her ability to reconfigure and liberate the space of a museum, giving it a new architectural identity. Which can also be institutional.

Commissaires de l'exposition : Mario Casanova / Silvano Repetto, 2009 (Translation Pete Kercher)

Source : communiqué de presse

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, de la série *Wonder Beirut*, médias mixtes, 1997-2007

## Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Wonder Beirut

Centre de la photographie, Genève, jusqu'au 19 juillet
www.centrephotogeneve.ch
Site des artistes : www.hadjithomasjoreige.com

Après deux collaborations avec le Festival international de cinéma Visions du Réel en 2002 et en 2004, le Centre de la photographie Genève (CPG) a initié la présentation de l'œuvre de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige dont les qualités vidéo-cinématographiques sont aussi riches qu'elle excelle sur le plan de la photographie.
Le Centre de la photographie Genève ne montrera pas seulement les pièces photographiques de ces deux artistes nés à Beyrouth en 1969, mais également deux vidéos qui ne peuvent être exposées que sous la forme d'une installation.
L'exposition a pour titre le nom d'une série de photographies de vieilles cartes postales représentant Beyrouth, brûlées et attribuées par les artistes à un photographe fictif. *Wonder Beirut* peut également correspondre à une importante partie du travail artistique de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Aussi à l'aise dans le domaine du documentaire que dans le registre de la fiction, les deux artistes, qui vivent aujourd'hui entre Beyrouth et Paris, reposent avec chaque nouvelle œuvre la question de savoir comment représenter la mémoire, et par la même aussi, de comment représenter la guerre.
En plus de la série *Wonder Beirut*, le CPG montrera *Cercle de confusion*, *Trophées de guerre*, ainsi que les vidéos *Distracted Bullets* et *Khiam 2000-2007*.

Commissaire de l'exposition : Joerg Bader, Directeur du CPG, membre d'honneur de NEAR

Source (pour voir le texte complet) : http://www.centrephotogeneve.ch/expositions/joana-hadjithomas--khalil-joreige/

Stephen J. Shanabrook, *Bandaged*, 2008, performance with cotton-candy machine

## Fool's Food

CAN Centre d'Art Neuchâtel, jusqu'au 19 juillet
www.can.ch

Avec : Katia Bassanini, Fred Fischer, John Isaacs, Stephen J. Shanabrook

Trois performances de Katia Bassanini, Fred Fischer et Stephen J. Shanabrook, constitueront le corps du vernissage de Fool's Food. Les restes générés par ces actions, et la gestion de ceux-ci, viendront perturber et nourrir une exposition formée par ailleurs de pièces de galeries et d'installations site-specific réalisées par ces trois artistes ainsi que par John Isaacs, dans un mélange hétéroclite de genres étrangement voisins.
L'exposition-performance Fool's Food joue sur les codes comportementaux attendus des artistes. Entre fou du roi et monstre, l'artiste profite d'un espace de transgression et occupe le terrain de l'inversion carnavalesque contemporaine. On le sait, si ces transgressions sont admises et valorisées, c'est bien parce qu'elles légitiment les normes et permettent de réifier l'image de « liberté créative», véritable fond de commerce du milieu. Fool's Food entre en monstration des rapports flous volontairement entretenus entre artiste et amateur d'art, entre espace de créations et galerie.
La nourriture sert ici de métaphore au thème de l'exposition, passant de l'ingestion cannibalesque de la « puissance créative » de l'autre-artiste, à l'alimentation de l'aura de l'auteur. La gestion des restes après digestion clôt le processus, en proposant d'une part des traces ou déchets, et d'autre part un archivage photographique et filmique des actions. Ces documents recyclés offrent la matière première à une nouvelle installation de Katia Bassanini dans le studio du CAN.
Arthur de Pury

Commissaires de l'exposition: Fred Fischer, Arthur de Pury

Plus d'information (dossier de presse) : http://www.can.ch/yh/pages/uploads/FF-Dossier%20de%20presse.pdf

Goran Galic et Gian Reto Gredig, image tirée de la vidéo *Vektor*, 2008, c-print

## Goran Gali / Gian-Reto Gredig. Vektor

CoalMine Fotogalerie, Raum für zeitgenössischefotografie, Winterthur, jusqu'au 25 juillet
www.coalmine.ch et www.coalmine-online.ch

Goran Gali (*1977, Fotograf) und Gian-Reto Gredig (*1976, Ethnologe und Filmer) haben vor rund drei Jahren erstmals mit ihrer gemeinsamen Arbeit "Ma bice bolje - wird schon wieder" (2001-2005) auf sich aufmerksam gemacht. "Ma bice bolje" ist ein Ausdruck aus dem ehemaligen Jugoslawien, der vor Ausbruch des Krieges häufig zu hören war. Er drückte die Hoffnung auf ein baldiges Ende der wirtschaftlichen Krise und der ethnischen Spannungen aus. Heute wird dieser Ausdruck kaum noch verwendet. Die Arbeit zeigt eine Reise quer durch Bosnien-Herzegowina. Reiseführer und -begleiter ist der Fotograf Goran Gali . Der Film thematisiert verschiedene Arten des Umgangs und der Erinnerungsarbeit mit der bosnischen Kriegsvergangenheit. Persönliche Lebensgeschichten privater Personen treffen auf verschiedene Arten professioneller Beschäftigung (öffentlicher) Personen mit dem Kriegserbe, kollektive rituelle Formen der Erinnerungstätigkeit auf die in die Landschaft eingeschriebene Kriegsgeschichte, eine touristengerechte Aufbereitung der Geschichte einer Stadt auf Geschichten über die Bilderarbeit während des Krieges - und als Bindeglied zwischen diesen Orten und Menschen: Goran Gali , der mit seiner fotografischen Arbeit das Heimatland seiner Eltern und dessen Geschichte mit eigenen Augen kennen lernen und verstehen will und - wie er sagt - eine "Bestandesaufnahme" versucht.
Der Ethnologe und Filmer Gredig begleitet Gali und befasste sich mit dem filmischen Medium und dessen Möglichkeiten der authentischen Dokumentation. Es handelt sich hierbei um seinen Lizentiatsfilm im Fach der Ethnologie an der Universität Zürich. In der Ausstellung "Reale Fantasien" im Fotomuseum Winterthur (4.3.- 21. 5.2006) wurde die Arbeit in einer adaptierten Fassung einem grösseren Publikum zugänglich gemacht. Mittels Fotografie, Text und Video konstruieren sie ein vielschichtiges Geflecht aus Bilddokumenten, Erzählungen und persönlichen Erinnerungen, aus dem sich ein fragmentarisches und bewusst subjektives Bild des heutigen Bosnien-Herzegowina zusammenfügen lässt. In diversen Stipendienausstellungen (Kiefer Hablitzel Preis und Atelierstipendium/Kairo der Stadt Zürich in 2006, Eidgenössischer Preis für Kunst in 2008) wurden die beiden Künstler mit dieser Arbeit mehrmals ausgezeichnet. Die george foundation hat zudem im letzten Jahr das daraus entwickelte Buchprojekt finanziell unterstützt.
Seither arbeiten Gali und Gredig weiterhin als Künstlerpaar und entwickelten in den letzten beiden Jahren zwei gross angelegte Projekte, die sie einerseits in einer Einzelausstellung im Kunsthaus Glarus (Photographers In Conflict, 2007 und auf www.photographersinconflict.com sowie in einer Gruppenausstellung zum jungen Schweizer Kunstschaffen im Kunsthaus Zürich zeigten (Vektor, 2008 und auf www.shifting-identities.ch). In "Photographers in Conflict" befragen die beiden Künstler nun diejenigen Protagonisten, deren Bilder aus Konflikt- und Katastrophengebieten täglich um die Welt gehen. Um die asymmetrische (Macht-) Beziehung zwischen Bildproduzent und Abgebildetem für einmal umzukehren,

Goran Galic et Gian Reto Gredig, image tirée de la vidéo *Vektor*, 2008, c-print

## Goran Gali / Gian-Reto Gredig. Vektor

werden die Fotojournalisten, im Stile historischer Porträts von Machthabern, fotografiert und nach einem festgelegten Fragekatalog vor der Kamera interviewt. Wenn Goran Gali , der Autor der Fotografien und Gian-Reto Gredig mittels Videokamera und Text beispielsweise ihr eigenes Tun hinterfragen, entstehen dabei nicht nur interessante Bezüge zwischen den verschiedenen Medien; es wird damit auch die Rolle der - nicht nur in Kriegszeiten - zu manipulatorischen Zwecken missbrauchten Fotografie problematisiert und die grundsätzliche Frage nach der Darstellbarkeit der Realität mittels Fotografie gestellt. Dabei gelingt ihnen jedes Mal eine Kontextualisierung von Bild und Sprache als Vermittler von komplexen Realitäten.
In den Räumen der Coalmine Fotogalerie in Winterthur werden sie gegen Erwarten keine Fotografien präsentieren, sondern die in Kairo entstandenen Videoarbeiten und vor Ort gefundenen Grafiken unter dem Titel "Vektor" vorstellen. Die gleichnamige fotografische Serie präsentieren sie parallel im neu gegründeten Online-Ausstellungsraum unter www.coalmine-online.ch. Das Projekt von Gali und Gredig soll die in 2008 neu entwickelte Plattform eines Online Ausstellungsraumes des Coalmine-Kuratoriums eröffnen. Mit dem konkreten Entscheid, fotografische Arbeiten im virtuellen Raum auf dem Netz zu zeigen und das bewegte Bild (die Nicht-Fotografie sozusagen) sowie Grafiken aus Kairo im Raum in Winterthur zu zeigen, thematisiert gleichzeitig die Möglichkeiten eines zukünftigen Zusammenspiels und Spannungsbogens eines virtuellen und "konkreten" Ausstellungsdispositivs.
In Kairo sahen sich die beiden Künstler mit ganz neuen Problemen bei ihrer Bildersuche konfrontiert: Wie fotografiert man in einem Land, in dem die Bilder ebenso streng überwacht sind wie deren Bewohner? Wie kommt ein Prozess zwischen Künstlern und Land in Gang, wenn die Kommunikation mit den Menschen kaum möglich ist, und wie kann man gleichzeitig die eigene Position und die Situation des Landes zeigen? Die eine Video-Arbeit zeigt das Innere einer malerischen, etwas zerfallenen Moschee. Ein vermummter Mann betritt den Raum, greift eine Art Waffe und versprüht damit weissen Rauch. Das Bild verschwindet im Nebel, und nur langsam taucht die Moschee wieder vor unseren Augen auf. Auch auf den Fotografien, die zur Arbeit Vektor gehören, verdeckt das weisse Insektenvertilgungsmittel Teile der Stadt, der Autos und Menschen und macht fast schmerzhaft sichtbar, wie man uns als BetrachterInnen Bilder zu sehen oder eben nicht zu sehen gibt.
Konzeptuell und narrativ, sowohl naiv dem Prozess der eigenen Bildersuche vertrauend als auch über die Bedingtheit von Bildern in der heutigen Welt nachdenkend - diese Paradoxien machen aus den Arbeiten von Goran Gali und Gian-Reto Gredig ein fotografisches und filmisches Versprechen zwischen Dokumentation und Kunst, indem dieses Werk vom ungebrochenen Glauben an mögliche Wahrheiten der Bilder erzählt.

Source : http://www.likeyou.com/en/node/11337

Carton d'invitation, graphisme notsonoisy.com

# CHAMPS / CONTRE–CHAMPS

**EXPOSITION COLLECTIVE D'ART CONTEMPORAIN**
**DU 21 JUIN AU 26 JUILLET 2009**
**PREMIER VERNISSAGE / SAMEDI 20 JUIN / 18H00**
**DEUXIÈME VERNISSAGE / VENDREDI 10 JUILLET / 18H00**
**COMMISSAIRES: NATACHA DUC ET CLOTILDE WUTHRICH**

Durant cinq semaines, l'Espace culturel Assens se transforme en espace de création et invite treize artistes plasticiens pour un **WORK IN PROGRESS** consistant en la réalisation d'œuvres *in situ*. Les artistes sélectionnés pour l'exposition témoignent de parcours très diversifiés: jeunes talents à découvrir ou artistes plus confirmés; résidents vaudois ou d'autres régions de la Suisse.

**BANDELIER** Gaël, dessins et collages, Vaud
**BAUER** Xavier, installation, Genève
**BRNIC** Sladjana, installation et peinture, Vaud
**COMPANY** Olivier, peinture, Vaud
**FREYMOND** Marcel et **PELLATON** Gil, peinture, Berne
**HAMETNER** Nicole, photographie, Prix 2009 de la Photo, Berne
**BOCZKOWSKA JOLAIN** Delphine et **BOCZKOWSKI** David, sculpture, Valais
**MARTINOVIC** Jelena, installation, Vaud
**MURMANN** Nicole, broderies et dessins, Vaud
**REYMOND** Guillaume, vidéo et performance, Vaud
**ZBINDEN** Aline, art circassien, Vaud

**SOIRÉE CONFÉRENCE / PERFORMANCES / SAMEDI 27 JUIN / 18H00**
Raphaël Brunner — esthéticien et philosophe de l'art,
«L'œuvre ouverte, le *work in progress* et le temps intérieur des œuvres»
Aline Zbinden — art circassien
Olivier Company — peinture live et Ambre Rodrigues — son (électro-acoustique)

**SOIRÉE PROJECTION DE COURTS-MÉTRAGES / SAMEDI 4 JUILLET / 18H00**
Divers artistes participeront aux projections

**FINISSAGE / DIMANCHE 26 JUILLET / 17H00**

EXPOSITIONS EN COURS

## Champs / Contre-champs. Exposition collective d'art contemporain

Espace culturel Assens, Assens, jusqu'au finissage dimanche 26 juillet, 17h
www.espace-culturel.ch

Durant cinq semaine, l'Espace culturel Assens se transforme en espace de création et invite treize artistes plasticiens pour un WORK IN PROGRESS consistant en la réalisation d'œuvres in situ.
Les artistes sélectionnnés pour l'exposition témoignent de parcours très diversifiés : jeunes talents à découvrir ou artistes plus confirmés ; résidents vaudois ou d'autres régions de la Suisse.

Parmi les artistes invités cette année se trouve Nicole Hametner, photographe, lauréate du Prix Photo 2009 du Canton de Berne et membre de NEAR.

Commissaires : Natacha Duc et Clotilde Wuthrich

Nicole Hametner, de la série *Aster*, 2008

Nicole Hametner, de la série *Aster*, 2008

## Champs / Contre-champs

Robert Polidori, *2520 Deslondes*, Nouvelles-Orléans, mars 2006

## STIGMATES

Musée International de la Croix-Rouge, Genève, jusqu'au 26 juillet
www.micr.ch

Avec : Gustavo Germano (Argentine) ; Pieter Hugo (Afrique du Sud) ; Shai Kremer (Israël) ; Suzanne Opton (Etats-Unis) ; Robert Polidori (Canada) ; Dana Popa (Roumanie) et Christian Schwager (Suisse).

Comment est-il encore possible de parler de la souffrance humaine au moyen de la photographie alors que nous vivons dans un monde saturé d'images et d'informations ? Aujourd'hui les photographes ne perçoivent pas leur médium comme un outil permettant de montrer la réalité ou de faire découvrir le monde. Le 19e siècle s'en est chargé. L'image leur permet avant tout de communiquer leurs pensées personnelles et leurs sentiments sur la société, l'actualité, ou les conflits du monde. Contrairement aux photojournalistes qui opèrent sur le mode des opérations militaires de commando, les photographes réunis dans l'exposition court-circuitent le flux tendu des images diffusées en temps réel par la télévision et les médias numériques. Ils donnent à voir l'intensité et la complexité de la souffrance en photographiant de manière posée et réflexive.
De l'Afrique au Proche-Orient, de l'Argentine à la Moldavie, en passant par la Bosnie et les Etats-Unis, leurs photographies cherchent à retenir l'attention avec des images de gens ou de lieux confrontés, sur le front ou à l'arrière, avec une situation de crise. Sans avoir cherché à être au cœur du chaos mais plutôt à saisir ce qui en reste, tous montrent des traces légères, fortes ou ambiguës d'actes de violence passés. Autant de photographies, construites en parallèle à une actualité médiatique, qui évoquent des événements laissés délibérément hors-champ.

Une exposition organisée par le Musée de l'Elysée, Lausanne, à l'invitation du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Commissaire de l'exposition : Nathalie Herschdorfer, Conservatrice / Gestion des expositions, Musée de l'Elysée, Lausanne et membre d'honneur de NEAR

Source : http://www.micr.ch/f/exhib/explore_current_f.html

Christian Schwager, *Bljeceva*, de la série *My Lovely Bosnia*, automne 2004

## STIGMATES

### Christian Schwager (Suisse, né en 1974), *My Lovely Bosnia*, 2003-04

Les paysages de Bosnie photographiés par Christian Schwager semblent paisibles. Or ils font référence à des événements atroces : trois fosses communes y furent découvertes en 2004. Venu sur les lieux plus de dix ans après la guerre, Schwager propose des images à contre-courant des traditionnelles images de guerre qui mettent l'accent sur le spectaculaire. Alors que nous vivons dans un univers saturé d'images et d'informations, il a choisi une piste réflexive pour parler d'un sujet douloureux.

Face aux images de guerre, le spectateur éprouve une attente de témoignage. La photographie doit donner à voir une certaine vérité des choses. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les photographies des camps de concentration dévoilant d'innombrables cadavres furent un choc. Ces images, encore gravées dans nos mémoires, étaient perçues comme preuves. Ainsi, la notion même d'atrocité et de crime de guerre va de pair avec l'attente que la photographie fournisse des preuves. Or chez Schwager, le génocide est absent des images. Pourtant les lieux qu'il a visités ont été le théâtre de massacres. Le doute apparaît peu à peu devant toutes les photographies, les contamine une à une. La beauté des paysages fait place à d'autres images intérieures, celles qui montraient les Balkans en guerre.

Alors que l'horreur semblait avoir déserté l'Europe, il y eut à nouveau des camps de la mort, un état de siège, des civils massacrés en nombre. Les Occidentaux, habitués depuis une quarantaine d'années à voir la guerre se dérouler dans des paysages « exotiques » et lointains, furent choqués de voir une région d'Europe prise dans la tourmente. Les paysages de Schwager, qui ressemblent à ceux de notre région, nous rappellent la proximité géographique de la Bosnie.

Source (dossier de presse) : http://www.micr.ch/pdf/stigmates/Dossier%20de%20presse.pdf

Claudio Moser, *Endowment*, 2006, 148x226.5 cm, épreuve jet d'encre sur papier

## Three leap seconds later. 1998 … 2008, Achats de la Collection d'art de la Confédération

Kunsthaus, Grenchen, jusqu'au 26 juillet
www.kunsthausgrenchen.ch

Avec : Katia Bassanini, Marc Bauer, Sabina Baumann, Christoph Büchel, collectif_fact, Philippe Decrauzat, Sonja Feldmeier, Nicolas Fernandez, Franziska Furter, Vidya Gastaldon, Bob Gramsma, Michel Grillet, Fabrice Gygi, Eric Hattan, Hubbard/Birchler, Daniela Keiser, L/B, Lutz/Guggisberg, Claudio Moser, Gianni Motti, Claudia & Julia Müller, Markus Müller, Shahryar Nashat, Edit Oderbolz, Marco Poloni, Didier Rittener, Markus Schwander, Shirana Shahbazi, Gerda Steiner, Peter Stoffel, Studer/van den Berg, Ingrid Wildi

Avec l'exposition *Three leap seconds later* (Trois secondes intercalaires plus tard) la Collection d'art de la Confédération ouvre une partie de son patrimoine au public. Un choix d'œuvres a été effectué en collaboration avec le Kunsthaus de Grenchen ; il porte sur la période 1998-2008 et propose ainsi un regard rétrospectif sur la production artistique en Suisse durant ces dix dernières années.
Le titre *Three leap seconds later* définit la période en mettant l'accent sur la relativité du temps, dimension pourtant précisément mesurable. Les secondes intercalaires renvoient au fait que le temps ne s'écoule pas de façon aussi régulière et prévisible que ne le prévoit notre échelle construite à partir de la position du soleil et de la rotation de la terre. Entre 1998 et 2008, afin de compenser la différence entre horloges atomiques et temps astronomique, trois secondes intercalaires ont été ajoutées au temps universel. Trois secondes d'un temps non vécu. Trois secondes d'immobilité théorique. Trois pauses dans le cours des choses. Three leap seconds later offre un point de vue idéal pour prendre la mesure d'un temps vécu – élastique et subjectif – à travers l'art produit dans la même période.
Depuis 1888, la Confédération acquiert régulièrement des oeuvres d'artistes suisses sur propositions de la Commission fédérale d'art. Ces achats poursuivent deux objectifs: un soutien direct aux artistes et la constitution d'une collection représentative de l'art suisse actuel. Avec son large spectre, ses points forts, mais aussi ses lacunes, la Collection d'art de la Confédération documente de façon unique l'histoire de l'art suisse de ces 150 dernières années ainsi que celle de sa réception dans ladite période.

Gianni Motti, de la série *Paysages. Dommages collatéraux*, 2001, 40x60cm

## Three leap seconds later. 1998 … 2008, Achats de la Collection d'art de la Confédération

Si la Collection d'art de la Confédération n'est pas accessible au public en tant que telle, nombre d'œuvres importantes sont néanmoins visibles dans les musées ; elles font en effet l'objet de prêts à long terme aux musées d'art et de design en Suisse ou sont prêtées à des expositions temporaires en Suisse et à l'étranger. Par ailleurs, une part importante des collections est utilisée pour la décoration artistique des espaces de représentation dans les bâtiments de l'administration fédérale en Suisse ainsi que dans ceux des représentations diplomatiques et consulaires de la Suisse à l'étranger.
Le Kunsthaus de Grenchen a réouvert ses portes en mai 2008 après la construction d'une extension et la rénovation du bâtiment existant ; c'est une étape importante dans son engagement de longue date pour la mise en valeur de l'art. Le programme alterne désormais expositions temporaires d'art contemporain et présentations régulières de l'importante collection d'estampes de la Fondation Kunsthaus Grenchen. L'exposition consacrée à la Collection d'art de la Confédération relie les deux aspirations de la maison : être une plate-forme tant pour l'art actuel que pour des fonds peu visibles. Le Kunsthaus de Grenchen se réjouit de la suite que la Collection d'art de la Confédération a donnée à son invitation.

Source : http://www.kunsthausgrenchen.ch/medien-i/index.html

Galerie d'images sur : http://www.bak.admin.ch/bak/aktuelles/01832/02300/index.html?lang=fr

Gregor Törzs, de la série *Ciel Lourd*, n°10, 2009, épreuve argentique, 50x50 cm

## Gregor Törzs, Ciel Lourd & Boy on Safari

Galerie Stockeregg, Zurich, jusqu'au 15 août
www.stockeregg.com

With *Ciel Lourd* and *Boy on Safari*, Gregor Törzs has made two photo series in which pictures of a fantasy world form unique symbioses with the seen reality. Works produced with a lot of effort and patience, as well as the singularity of their visual imagery characterize Törzs as a master in his field already. […]
Gregor Törzs, born in 1970 in Hamburg Germany, was introduced to photography circuitously. Only twenty years old, after leaving high school early, he was drawn to Los Angeles, where he learned the film craft from Academy Award winning special effect experts John Dykstra and Dough Smith; later he worked as a lighting technician and a cinematographer. His life took an interesting turn, though, when he decided to step from behind the camera and into its frontal space. […] Törzs is not a man who lets himself be held back by obstacles. For his latest photo series *Ciel Lourd*, Törzs literally immersed himself in work and went diving for a year. Equipped with a sixty years old photo camera and a waterproofed case especially constructed for it, the artist spent around 250 hours under water in order to capture the mystical beauty of the depths of the Red Sea. Furthermore, with the vision to create works inspired by dream images, Törzs took so called matte paintings – motivic imprinted glass panels – with him on his dives, which merged with the submarine surroundings into fanciful sights. Therefore, in the exhibition, it is possible to come across enchanted portals or even airplanes, both circled by delicately gleaming swarms of fish. Even when Törzs refraines from manipulating the underwater world and simply reproduces it, one cannot help but wonder: Am I really confronted with the realm of Neptune? Or does the image rather show a picturesque scenery, crowned by an atmospheric, heavy sky – a ciel lourd? While the series *Ciel Lourd* brings out the dreamer within the artist, the series *Boy on Safari* unveils him as a playful trickster. By skilfully choosing the frame and consciously keeping the scenery dark, Törzs achieves the illusion that the viewer is situated in the midst of a wild flora and fauna. Only after a second look the truth is revealed. It is also striking how, in his works, Törzs handles lighting: Instead of illuminating the motives by artificial light sources, he confines himself to documenting the actual lighting conditions. The playful handling of illusion and reality, the constant fathoming and casual manipulation of the visual reality are the charms of this wilful oeuvre and pay tribute to Törzs' extraordinary skills.
Illustrated books on both series are available in the gallery.

Source : http://www.stockeregg.com/node/287

Gian Paolo Minelli, de la série *Discarica*, 2002

## Difesa della natura

Musée cantonal d'art, Lugano, jusqu'au 16 août
www.museo-cantonale-arte.ch

Avec des oeuvres de Joseph Beuys ainsi que : Franz Gertsch, Fischli & Weiss, Ugo Rondinone, Meg Webster, Serse Roma, Flavio Paolucci, Reto Rigassi, Alberto Flammer, Teres Wydler, Andrea Gabutti, Gian Paolo Minelli, Stefania Beretta, Lorenzo Cambin, Ivana Falconi, Martino Coppes, Donato Di Blasi, Paolo Mazzuchelli, Matteo Emery.

Il Museo Cantonale d'Arte ospita al secondo piano una mostra dal titolo Difesa della natura. L'esposizione presenta una selezione di opere appartenenti alla collezione che testimoniano come la natura e, in modo particolare, la complessa e spesso difficile relazione tra l'uomo e l'ambiente naturale sia oggi un tema centrale nella riflessione di molti artisti contemporanei.
Il titolo della mostra riprende quello utilizzato dall'artista tedesco Joseph Beuys per una serie di azioni da lui realizzate negli anni settanta e ottanta che vengono documentate nella sezione iniziale del percorso espositivo.
La necessità di ripensare il rapporto uomo-natura che Beuys, attraverso il proprio impegno ecologico e sociale, ha contribuito a porre al centro della creazione artistica contemporanea, costituisce il filo conduttore attorno al quale si dispiegano le altre sezioni della mostra, dove sono esposte le opere di artisti che con modalità e linguaggi diversi hanno indirizzato il loro sguardo sulla natura. Uno sguardo che, oscillando tra bellezza e catastrofe, tra naturale e artificiale ci invita a riflettere sulle contraddizioni della nostra società e sulle minacce che incombono sul nostro futuro.

Source : http://www.museo-cantonale-arte.ch/esposizioni.php?m=2,1,&show=actual&details=168

Virginie Otth, *small definition of a figure_01*, de la série *petites définitions*, 2008, 120x160 cm

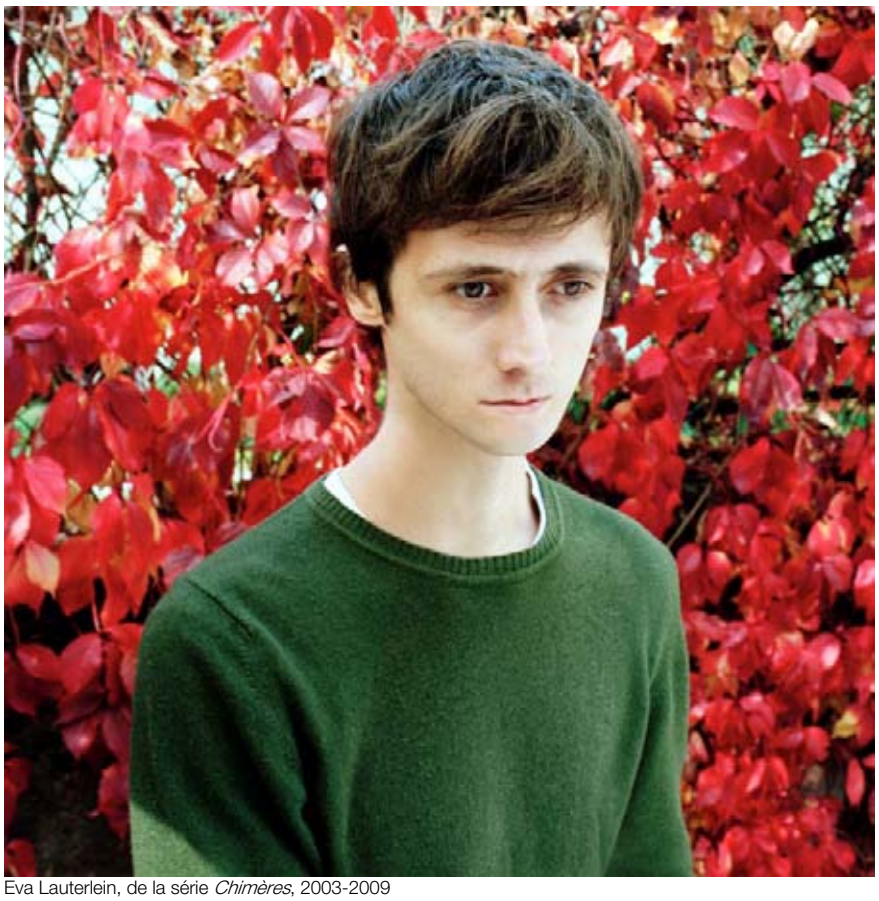
## Définitions

PhotoforumPasquart, Bienne, jusqu'au 23 août
www.pasquart.ch

Avec : Adrien Cater, David Gagnebin-de Bons, Eva Lauterlein, Nicolas Lieber, Beat Lippert, Adrien Missika, Nils Nova, Virginie Otth, Rudolf Steiner, Simon Senn et Michael Snow.

Définitions est une production originale de l'artiste et curatrice romande Virginie Otth (membre d'honneur de NEAR). Cette exposition thématique réunit onze artistes s'interrogeant chacun à leur manière sur le statut de la photographie. En effet, la nature du médium photographique a toujours suscité de nombreuses interrogations auxquelles les spécialistes ont répondu de manières diverses. Comme le souligne l'historien de l'art Claus Gunti, « elle a été tantôt simple moyen de reproduction mécanique, tantôt image para-artistique s'appropriant les caractéristiques de la peinture et s'est jusqu'à très récemment définie par rapport à d'autres formes d'expression artistiques. » Dès les années 70, elle acquiert ses lettres de noblesse et sa propre autonomie, grâce entre autres à des institutions comme le MoMA de New York qui lui fait une place à part entière dans ses collections et ses expositions. Mais les questions identitaires continuent de fuser, notamment sous l'influence de la photographie conceptuelle, et l'avènement de l'ère du numérique ne calme pas non plus les esprits.
L'exposition *Définitions* propose une exploration du medium photographique, sa résolution, son support, ses deux dimensions supposées, sa relation à l'espace, à la peinture, au texte, ainsi que notre perception préconçue de celle-ci... Elle s'intéresse au processus mental et technique qui conditionne la production d'une image pour en déjouer et exploiter les mécanismes. Et Virginie Otth de se poser les questions suivantes: « la photographie est-elle une image, 12 millions de pixels, un tirage Lambda, une référence au réel, un instant dans le temps, une image dans un cadre sur un piano, une reproduction, une preuve, une oeuvre d'art, une publicité, une trace ...?
Pour répondre à ces interrogations, la curatrice a réuni autour de son propre travail artistique dix créateurs provenant de Suisse romande, de Suisse alémanique et du Canada. Ils présentent chacun des travaux originaux dont certains ont été spécifiquement conçus pour les espaces du PhotoforumPasquart. *Définitions* rassemble aussi bien des photographies que des installations, des toiles ou des textes.
*Définitions* est la cinquième exposition de la saison 2009 du PhotoforumPasquart (membre collectif de NEAR). Elle constitue un important regroupement d'artistes professionnels. Elle fait l'objet d'une publication qui paraîtra dans les prochaines semaines (voir rubrique PUBLICATIONS).

Source : texte adapté du communiqué de presse



Eva Lauterlein, de la série *Chimères*, 2003-2009

David Gegnebin-de Bons, de la série De mémoire, 2004

## Définitions

Walker Evans, *Negro Barbershop Interior*, Atlanta, 1936, épreuve argentique, 19.3x24.4 cm

## Walker Evans. Rétrospective

Fotomuseum, Winterthur, jusqu'au 23 août
www.fotomuseum.ch

With this major retrospective of the work of Walker Evans (1903–1975) Fotomuseum Winterthur pays homage to one of the twentieth century's most influential photographers. His insightful and detailed portrayals of American life, especially his images of rural poverty during the Great Depression, made photographic history and went on to influence countless photographers.
Walker Evans was extraordinarily innovative in his approach, capturing the very essence of the "American way of life". The 130 works in this retrospective exhibition, most of them from a private collection in San Francisco, represent every phase of his career: his early street photographs of the 1920s, his poignant documentation of 1930s America and pre-revolutionary Cuba, his landscapes and architectural photography, his subway portraits, storefronts, signage, and more besides.
The modernity of Walker Evans' photography lies primarily in the fact that, as early as the 1920s-1930s, he liberated the medium from all the prevailing conventions of art and style, and took a direct and candid approach to reality. Whatever he captured with his camera was henceforth to be seen as a photographed subject and not as the subject of photography. His work addressed several crucial aspects of photography: the arbitrariness of chance as a creative principle; a critical awareness of photography as a mass medium; the serial nature of the photographic process; the ambiguity of photography between documentation and art; photographic anonymity as emancipation from subjective aesthetics. These innovative approaches to the understanding and use of photography were seminal to the art of the 1960s and 70s (Pop Art, Ed Ruscha, Andy Warhol, Robert Frank, Lee Friedlander and Lewis Baltz).

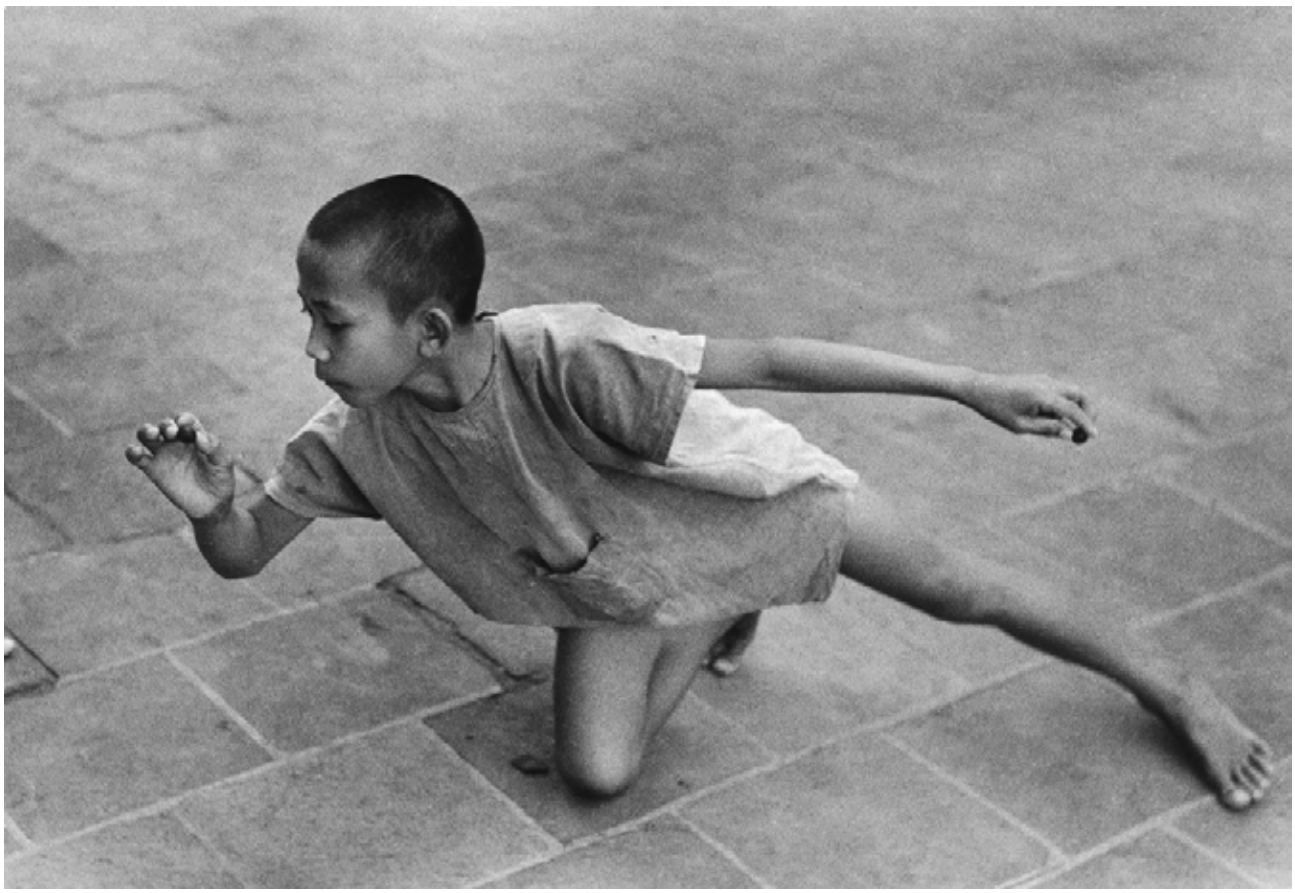
The exhibition has been organised in 2008 by the Fundación MAPFRE in Madrid and curated by Jeff L. Rosenheim (curator at the Metropolitan Museum of Art in New York) in collaboration with Carlos Gollonet.

Source : http://www.fotomuseum.ch/index.php?id=467&L=1

Walker Evans, *Alabama Tenant Farmer*, 1936, épreuve argentique, 18x20.7 cm

Walker Evans, *Park Street*, New Haven, 24.09.1974, Polaroid SX-70, 7.9x7.9 cm

## Walker Evans. Rétrospective



Gotthard Schuh, *Garçon jouant*, Java, Java, 1938

## Gotthard Schuh – une approche amoureuse

Fondation suisse pour la photographie, Fotostiftung Schweiz, Winterthur, jusqu'au 11 octobre
www.fotostiftung.ch

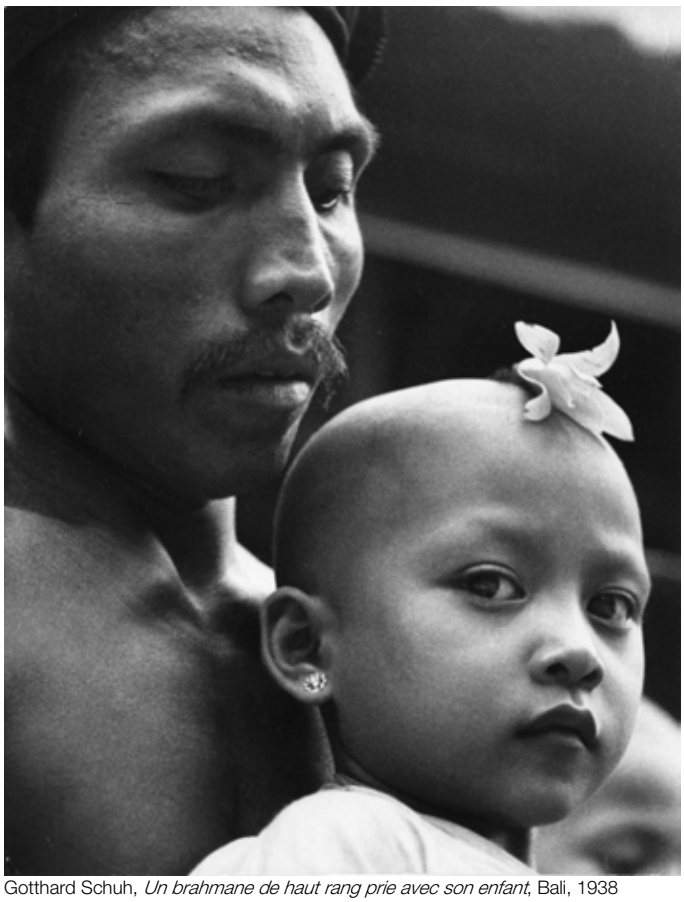
" J'ai toujours approché les choses culturelles qui m'entouraient, et m'entourent, dans une sorte d'état amoureux. Je ne veux pas parler d'amour, le mot serait inexact. Le terme d'approche amoureuse me convient mieux, à moi qui n'ai jamais abordé une impression sous un angle intellectuel. L'approche amoureuse implique une dimension impulsive, quelque chose qui ne peut s'expliquer de façon rationnelle. "
Gotthard Schuh

Gotthard Schuh (1897–1969) compte parmi les plus grands photographes du 20e siècle. Ce pionnier du photojournalisme moderne a également su développer un style personnel, proche de ce que l'on appelle le « réalisme poétique ». Schuh savait que le regard photographique sur le monde est toujours subjectif et que l'opérateur doit faire corps avec l'instant présent pour pouvoir le capturer de façon intuitive. – Quarante ans après la disparition de Gotthard Schuh, la Fondation suisse pour la photographie a procédé à un nouvel inventaire du legs du photographe, qu'elle administre. La rétrospective, qui s'accompagne d'une vaste monographie, rend avant tout hommage à son regard subjectif, clé de cette cohérence interne qui caractérise son univers visuel – ce qu'il nommait lui-même " une approche amoureuse " :

Commissaire de l'exposition : Peter Pfrunder, membre d'honneur de NEAR

Publication : Gotthard Schuh – une approche amoureuse, Peter Pfrunder et Gilles Mora éd., textes de Peter Pfrunder, Gilles Mora, Martin Gasser, 312 pages, 200 ill., Steidl Verlag, Göttingen 2009

Source (pour en savoir plus) : http://www.fotostiftung.ch/index.php?id=12&L=1



Gotthard Schuh, *Un brahmane de haut rang prie avec son enfant*, Bali, 1938

Gotthard Schuh, *Conversation dans un café*, Zurich, vers 1956

## Gotthard Schuh – une approche amoureuse

Fabien Unternährer, de la série *masi music underwater*, 2009

## Fabien Unternährer. masi music underwater

Vatter Herzog, Berne, jusqu'au 20 septembre
www.vetterherzog.ch
Site de l'artiste : www.fu-photo.ch

Jeune photographe alémanique formé à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey CEPV, section photographie, qui a eu l'occasion de réaliser une série de portraits du groupe MASI music dans des conditions peu habituelles…

Laurence Bonvin (voir texte ci-dessous)

## Flux. Regards par-dessus la frontière

Les Iles de la Bourgeoisie de Sion, Sion, du 16 juillet au 2 août
Parc de la Fondation Pierre Gianadda, Martigny, du 27 août au 13 septembre
Parc des Bastions (lieu susceptible de modification), Genève, du 25 septembre au 18 octobre
http://www.expo-flux.org/

Avec : Laurence Bonvin, Michel Delaunay, Julie Langenegger, Loan Nguyen, Pierre Vallet

L'exposition Flux rassemble en cinq « galeries », installées face au paysage, les travaux des photographes qui ont reçu carte blanche pour représenter, au cours de l'automne 2008, des hommes et des femmes au travail ou sur le chemin qui les y mène, des paysages ou encore des voies de communication, des situations et des lieux emblématiques de la région Lémanique. Ces photographies dressent une fresque sensible d'un territoire ouvert où des liens dans une multitude de domaines ne cessent de se tisser. La frontière, symbole et marque de l'espace national, se franchit banalement, sans plus d'écueil réel. Elle unit plus qu'elle ne divise. Cependant, elle reste nécessaire, voulue, admise par les Etats qui la dressent. Elle symbolise la limite d'un « chez soi » réconfortant, utile au bon fonctionnement des collectivités publiques œuvrant pour leurs citoyens. Les textes qui dialoguent avec les images servent de contrepoint philosophique, politique ou poétique au discours des images. Ils sont le fruit d'une sélection arbitraire ou la réponse à une invitation transmise pour l'occasion. Ils soulignent combien ce qui nous différencie et nous lie est un sujet récurrent et à quel point les flux au sein d'une même région sont la garantie d'échanges riches et essentiels.
Pierre Starobinski, commissaire de l'exposition

Source au 09 02 : http://www.expo-flux.org/?page=1

Pour l'exposition Flux, Laurence Bonvin a suivi les usagers du tram 12 aux abords de la douane de Moillesulaz. Elle présente des inconnus de dos ou de trois-quart, des hommes et des femmes qui vaquent à leurs occupations entre la limite du canton et le cœur de la ville. Chaque image est un suspens entre l'anonymat, la solitude, la destination inconnue et cette situation banale que nous connaissons tous pour l'avoir expérimentée: l'usage du transport public urbain. Des cadrages rapprochés extrêmement précis caractérisent l'esthétique de ce travail, et rappellent, dans un cousinage évident, la grande tradition du détail. Le sujet de ce témoignage pourrait s'intituler Identités.

Source : http://www.expo-flux.org/?page=2

Dorothée Baumann, *An Octopus*, de la série *Opérateur*, 2009

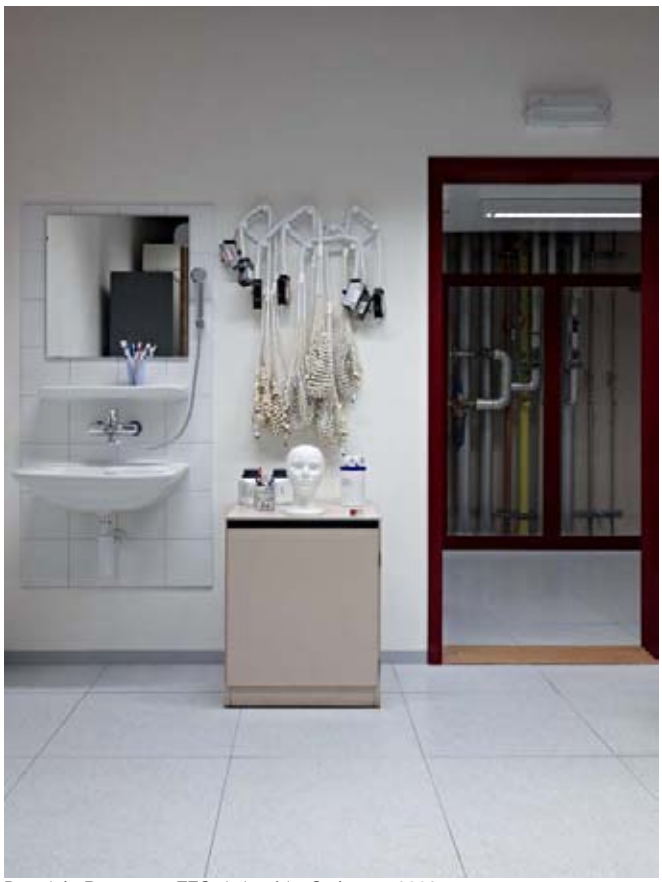
## Dorothée Baumann. Opérateur

En avant-première, Musée de l'Elysée, Lausanne, du 27 juin au 25 octobre
Site de l'artiste : www.dorotheebaumann.ch

La galerie En avant-première, qui présente le travail d'un photographe en formation dans notre bâtiment de l'Avenue de l'Elysée 4, poursuit son tour des écoles. Pour cette troisième exposition, le Musée de l'Elysée a sélectionné le travail de Dorothée Baumann parmi les portfolios soumis par l'Ecole cantonale d'art du Valais, à Sierre (ECAV).
Dorothée Baumann porte son intérêt sur la rencontre entre la haute technologie médicale et l'intimité. Sa série la plus récente, Opérateur, documente la mise en place et le développement du nouveau centre de recherche fondamentale en neuroscience, le " Brain and Behavior Laboratory " de l'Université de Genève.

Dorothée Baumann est membre du comité de NEAR ; le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

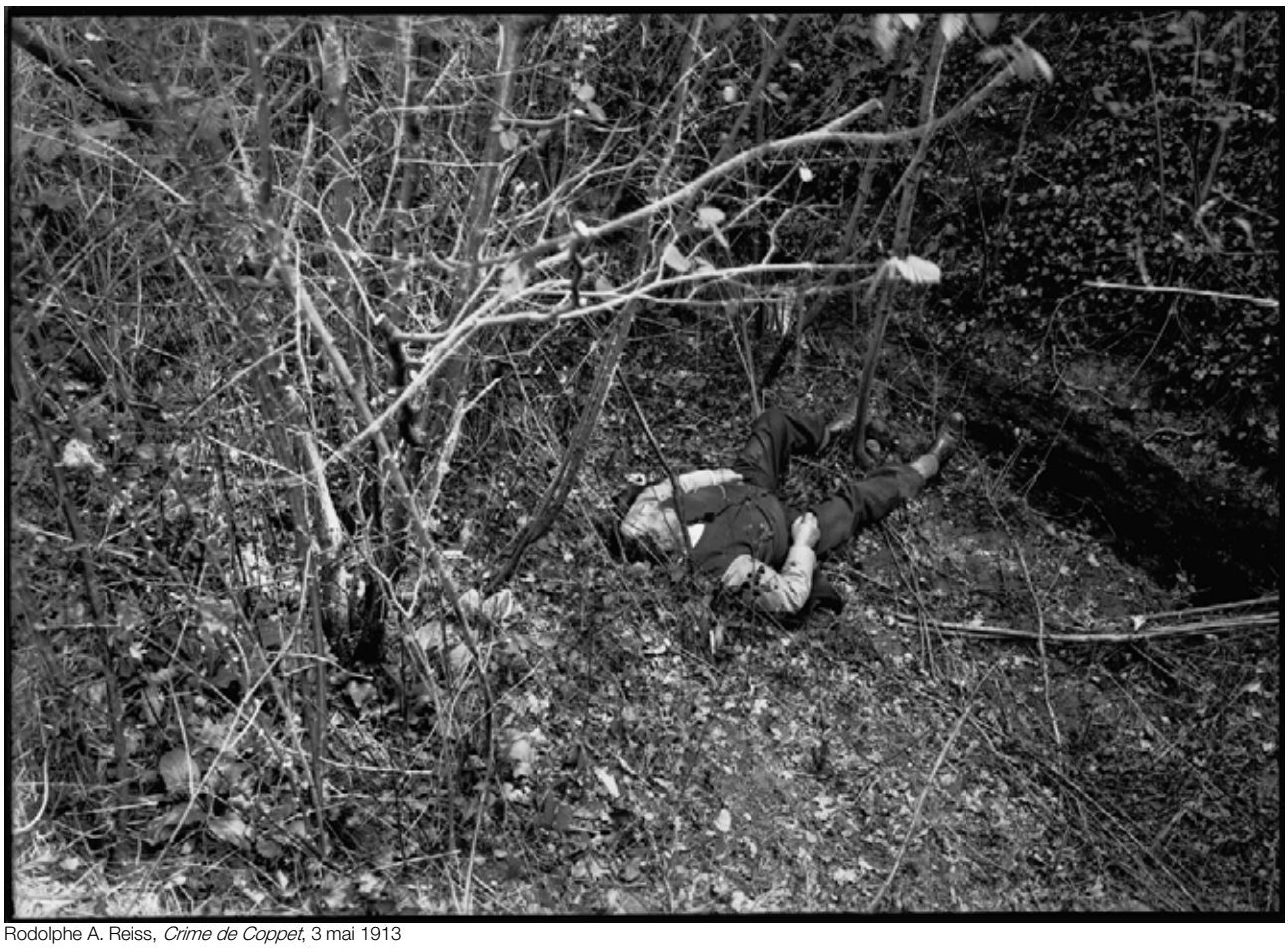
Source : communiqué de presse du Musée de l'Elysée, 20 mai 2009
Pour en savoir plus (texte explicatif) : pdf



Dorothée Baumann, *EEG*, de la série *Opérateur*, 2009

Dorothée Baumann, *GPS*, de la série *Opérateur*, 2009

## Dorothée Baumann. Opérateur



Rodolphe A. Reiss, *Crime de Coppet*, 3 mai 1913

## Le théâtre du crime. Rodolphe A. Reiss (1875-1929)

Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 25 octobre
www.elysee.ch

Les photographies de la police scientifique sont très rarement présentées au grand public. Elles restent longtemps dans des archives confidentielles, car elles vont à l'encontre de plusieurs tabous quand elles ont pour sujet la mort violente et le crime. Réalisées il y près de cent ans, ces images révèlent toute leur dimension esthétique, tout en gardant leur intense force émotionnelle.
Mémoire de l'enquêteur, ces photographies réalisées selon un protocole très formel montrent sans fard ni émotion des scènes de crime et des empreintes. Elles permettent aussi de voir des lieux et des environnements inédits, et sont paradoxalement souvent formellement très abstraites. La frontière entre le réel et l'imaginaire est ici ténue. Entre les faits
et leurs représentations, ces photographies sont empreintes d'une émotion particulière en raison des circonstances dramatiques dont elles sont la trace.
Cette exposition est réalisée en collaboration avec l'Institut de police scientifique de l'Université de Lausanne, qui fête le centième anniversaire de sa création par Rodolphe Archibald Reiss, criminaliste internationalement reconnu et photographe de talent.
*Le Théâtre du crime* fait également l'objet d'une publication aux Presses Polytechniques Universitaires Romandes. Avec des textes de Christophe Champod, Daniel Girardin, Luce Lebart, Pierre Margot, Jacques Mathyer, Nicolas Quinche et Eric Sapin, cet ouvrage de 320 pages imprimées en duplex est disponible à la librairie du Musée de l'Elysée.

Source : communiqué de presse du Musée de l'Elysée, 20 mai 2009

Rodolphe A. Reiss, *Empoisonnement à l'acide de Mme Bollo, empreintes de mains contre le mur*, Bière, janvier 1910

Rodolphe A. Reiss, *Le plafond percé du magasin de la bijouterie*, 1911

## Le théâtre du crime. Rodolphe A. Reiss (1875-1929)

Olivier Chanarin et Adam Broomberg, de la série *Red House*, 2006, c-print, 38x30.5 cm

## Le théâtre du crime. Exposition parallèles
Musée de l'Elysée, Lausanne, jusqu'au 25 octobre
www.elysee.ch

## Andreas Rentsch. Entraves judiciaires
Site de l'artiste : www.andreasrentsch.com

Le travail d'Andreas Rentsch déroute. Photographie, performance, dessin, il est tout à la fois. Travaillant avec un Polaroid 55, le fameux procédé à développement instantané qui donne une image unique, Rentsch photographie son propre corps dans l'obscurité en l'éclairant avec une torche. Il développe le film, puis laisse le processus de développement se poursuivre pendant plusieurs semaines voire plusieurs mois. Le résultat, qui apparaît uniquement lors de la séparation finale du négatif et du positif, révèle des scènes de tourment. Fils de gardien de prison marqué dès sa plus jeune enfance par la condition de prisonnier, Rentsch est choqué à la découverte des images d'Abou Ghraib. Cette série constitue une réflexion sur la vulnérabilité et l'oppression liées à l'incarcération.

## Olivier Chanarin et Adam Broomberg. La Bastille rouge / Red House
La collection du Musée de l'Elysée s'expose
Site des artistes : www.choppedliver.info

Oliver Chanarin et Adam Broomberg ont photographié les graffitis et les marques trouvés sur les murs de la «Bastille rouge». Située dans la ville de Sulaymaniyah, dans le Kurdistan irakien à 330 kilomètres de Bagdad, l'endroit abritait la prison et le centre de torture du parti Baas. Pour de nombreux prisonniers kurdes, les murs de leur cellule constituaient leur unique moyen d'expression. Qu'ils soient figuratifs ou abstraits, actes de résistance ou pures créations, ces graffitis évoquent avant tout la solitude, la peur, l'ennui, l'attente. Ils renvoient à la souffrance d'êtres emprisonnés dans des conditions terribles sous le régime de Saddam Hussein.

Texte de David Campany : pdf

Source : communiqué de presse du Musée de l'Elysée, 20 mai 2009

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Heinrich Bauer, *Novembre*, vers 1930, oléobromie

Grete Hubacher, *Aux bains*, vers 1932, gélatino-bromure d'argent

## Photographie suisse des années 1930. Conflit d'images

Musée national suisse, Château de Prangins, jusqu'au 25 octobre
www.museenational.ch

Le Musée nationale suisse – Château de Prangins accueille une exposition organisée par la Fondation Suisse pour la Photographie à Winterthour. Celle-ci se focalise sur une vive polémique qui secoua le monde de la photographie en Suisse dans les années 1930. La controverse opposa les pictorialistes, tenants d'une photographie qui s'inspire largement de la tradition picturale, aux adeptes d'une nouvelle forme de photographie, plus immédiate et incisive, mieux à même de traduire les rapides changements que connaissait alors la société.
*Photographie suisse des années 1930. Conflit d'images* propose une confrontation visuelle saisissante entre les images des pictorialistes et celles des « modernes ». Les premières, signées Fred Boissonnas, Emile Gos ou Francis de Jongh sont volontairement floues et estompées, soigneusement retouchées, à la composition convenue. Les secondes, de Binia Bill, Hans Finsler, Germaine Martin et Gotthard Schuh, entre autres, frappent par leur netteté insolente, leur intensité lumineuse parfois presque aveuglante, leur cadrage audacieux. Au-delà des enjeux esthétiques du conflit, cette exposition, riche de quelque 120 photographies et documents, présente aussi un regard inattendu sur la Suisse de l'entre-deux-guerres.

Source : http://www.museenational.ch/f/prangins/expositions/2009/schweizer_fotografie_um_1930.php
En savoir plus : pdf

Rosemary Laing, *Weather #5*, 2006, c-print, 124x168.5 cm

## Silence. A Selection of Works from the collection

Kunstmuseum Luzern, Lucerne, jusqu'au 22 novembre
www.kunstmuseumluzern.ch

Avec : Robert Zünd (1827–1909), Ferdinand Hodler (1853–1918), Hans Emmenegger (1866–1940), Aldo Walker (1938–2000) Heinz Brand (*1944) Richard Long (*1945), James Welling (*1951), Christoph Rütimann (*1955), Rémy Markowitsch (*1957), Jörg Niederberger (*1957), Beat Streuli (*1957), Martin Walde (*1957), Rosemary Laing (*1959), Patrick Rohner (*1959), Adrian Schiess (*1959), Ugo Rondinone (*1962), Berlinde de Bruyckere (*1964), USA United Swiss Artists (Martin Frei, Rebecca Schmid, Christoph Draeger, Urs Lehmann, *1966/*1968/*1965/*1966), Smith/Stewart (*1968/*1961).

With its new exhibition, Museum of Art Lucerne is continuing the tried and trusted form of the changing exhibition presentation. The combination of works of art in various media and eras under a common theme has become a genuine trademark of the museum. The selected theme links the works together in an open dialogue. Familiar works can be rediscovered in this changing environment, unfamiliar or newly acquired works are being presented to the interested public either in a new way in the context of the collection or for the first time.
Peace and quiet invite reflection about the here and now. This exhibition combines selected contemporary art-works, including recent groups of works by artists such as Ugo Rondinone, Rémy Markowitsch and Berlinde de Bruyckere, with paintings by the great classics of Swiss art, Robert Zünd, Ferdinand Hodler and Hans Emmenegger. Whether they be paintings, sculptures, photographs, videos or installations, all the exhibited works are distinguished by an element of silence, in both form and content they deal with silence and create a meditative effect.
The depiction of human beings in situations of motionlessness assumes great significance in art. Sleep and death are two favourite motifs. Thus, for example, Ferdinand Hodler's painting 'The Day' shows awakening and the beginning day. Berlinde de Bruyckere's sculpture 'Robin V.' falls within the long tradition of depictions of dead people (and the dead Christ). In a glass vitrine lies the body of a hybrid creature, we see the legs and torso of an emaciated man, instead of arms branches grow from his trunk. The figure's wax skin, even though it looks so incredibly real, calls to mind a mythical being. Might this male variation on Daphne transformed into a tree be brought back to life?

Beat Streuli, *New York 91-93*, 1993, c-print, 50.8x60.8 cm

## Silence. A Selection of Works from the collection

'The Day', Hodler's main work in the collection of the Museum of Art Lucerne has recently been extensively restored, and is now being shown for the first time again in Lucerne after the retrospectives in Paris and Berne. The painting stands in a long series revealing the artist's preoccupation with symbolist themes as well as the duality of male and female figures. While in its pendant, 'The Night', of 1890-91, Hodler gave visible form to sleep and nightmares, in his night paintings Ugo Rondinone places the infinite silence of nothingness at the centre. Three monumental paintings show an imaginary the night sky, made on three successive days in September 2008. These are joined by two sculptural moon-face masks from Rondinone's 'Moonrise' series.
But we also encounter silence in the depiction of the deserted landscape. It is no coincidence that at the end of the 19th century Robert Zünd's paintings capture a world that blanks out both noise and the speed of an increasingly technologised world. In formal terms Zünd is a realist, in terms of content an idealist. His art shows us today how far removed we are from nature; his forest paintings recall moments of stillness that are now a rarity.
Christoph Rütimann's 28-meter long drawing, which hangs from the ceiling as a space within the space, is comparable to a gigantic musical score. The lines running over several meters are like melodies, soundmovements, arpeggios and staccatoes. We are in a sound-space, we 'see' notes – and hear nothing. The drawing produced in 1990 for the large hall of the old Kunsthaus is being shown here for the first time in the new Museum of Art.
Finally, the photographic works provide a particular take on the subject of silence. Large groups of works by James Welling, Beat Streuli and Rémy Markowitsch are being shown. More than any other medium, photography is capable of freezing even the most dramatic scenes into a moment of silence and stasis. The idea of capturing the moment so that the image doesn't look boring, but resembles a snapshot that prompts reflection on the before and after, has always been a challenge for artists and remains one of the great fascinations of visual art. Likewise, as they stroll around the exhibition, visitors will find themselves engaging in a debate with the here and now.

Christoph Lichtin, Curator of the Collection

Source (communiqué de presse) : http://www.kunstmuseumluzern.ch/medien/documents/pressrelease_009.pdf

Yann Gross, *Sans titre*, de la série *Lavina*, 2004

INTERNATIONAL

## Echoes. Yann Gross & Gábor Ösz

World End Contemporary Gallery, Londres, GB, jusqu'au 15 août
www.wecontemporary.com

For our inaugural show at Worlds End Contemporary, we have brought together two projects with very distinct approaches to photography. The idea of echo as a visual inception is brought here as an inconspicuous connection between Yann Gross' *Lavina* series and Gábor Ösz' *Prora Project*.Gábor Ösz developed *The Prora Project* between 2001 and 2002 in the building of the same name in the coastal district of the Island of Rügen in Germany. This immense National Socialist concrete edifice was never completed and has been abandoned since the reunification of Germany. Using each room as a synecdoche of the entirety of the Prora building, the artist systematically photographs each room from the corridor looking to the window, and superimposes one image over the other. Through this process, unique images are created with a custom made camera obscura and are directly exposed on sensitive paper. Gábor Ösz captures the latent totality in each of the rooms creating vibrating images in which time and space dissolve, as do echoing sounds.For his series Lavina, Yann Gross has been photographing avalanches in the Swiss Alps since 2004. For this project he has been working with mountain guides and researchers who trigger avalanches with dynamite to avoid accidents in ski resorts. In these powerful images, the instant of the avalanche is captured from a distant point. The deafening echoing sound of the snow sliding down the mountains captures the viewer with its monstrous beauty.
Gábor Ösz (1962, Hungary) has extensively exhibited in Europe and Canada. He lives in Amsterdam.
Yann Gross (1981, Switzerland) has recently won the Photo España Descubrimientos award, and has recently exhibited in Hungary, Spain and Brazil.

Joël Tettamanti, *Sans titre*, de la série *Qaqortoq*, Groenland, 2004

## Joël Tettamanti. Local Studies

Galerie Voies Off, Arles, FR, jusqu'au 20 septembre
www.voies-off.com
Site de l'artiste : www.tettamanti.ch

« Je n'ai jamais dit que je détestais un lieu, même pas quand je suis allé au Luxembourg photographier une centrale nucléaire. J'y découvre toujours un motif intéressant, quelque chose d'irréel peut-être. » (JT)

Né en 1977 au Cameroun, Joël Tettamanti a grandi au Lesotho et en Suisse. Photographe de voyage moderne, il arpente, comme de nombreux photographes avant lui, des contrées connues et inconnues dans toutes les régions du globe, mais sans se documenter au préalable et sans jamais consulter de guides de voyage. Il lui suffit de savoir comment atteindre sa destination. Livré à lui-même, Tettamanti ne suit pas un programme photographique préétabli. Il travaille à l'instinct, trouvant son inspiration au gré d'errances et de rencontres fortuites qui lui inspirent des images à la fois poignantes et sereines. Évitant les paysages connus et les sujets ressassés, il cherche des images qui révèlent quelque chose de l'identité d'un lieu telle qu'il la perçoit sur le vif.
[…] Joël Tettamanti s'intéresse aux lieux de passage, aux lieux-limites, comme les cols alpins et les frontières nationales (« Ondarribi », France et Espagne, 2003), parce que ces endroits sont à la fois ouverture et clôture, en même temps sauvegarde d'une identité connue et incitation à la découverte d'inconnu. […]
Non seulement il veut voir le monde autrement, mais encore il veut dévoiler un autre monde, irréel peut-être mais néanmoins familier – un monde en perpétuel changement.
[…] L'exposition *Local Studies* est inspirée du livre éponyme de Joël Tettamanti, réalisé avec le soutien du Musée d'Art Moderne du Luxembourg (MUDAM) et paru en 2006 chez Edition etc, Berlin. […]
Martin Gasser, Conservateur, Fondation suisse pour la photographie, Winterthur

Source (texte complet sur) : http://www.voies-off.com/galerie/

Roni Horn, de la série *This is Me, This is You*, 1998-2000, c-print, 31.7x26 cm

## Roni Horn aka Roni Horn

Collection Lambert, Avignon, FR, jusqu'au 4 octobre
www.collectionlambert.com

L'amour marin, l'amour terrien, l'amour céleste : c'est autour de cette trilogie des sentiments amoureux et de ces émotions esthétiques que l'américaine Roni Horn nous convie à travers une rétrospective que la Collection Lambert lui consacre cet été. L'exposition regroupera plus de 120 œuvres. Seront ainsi exposées ses séries de photographies, celles autour de la Tamise ou de l'Islande, celles des portraits d'Isabelle Huppert qui rythmeront le musée comme autant de rôles du répertoire rejoués dans notre cité papale consacrée au théâtre, ou les visages dupliqués à l'infini d'une sirène sortant la tête de l'eau, celles des têtes d'oiseaux sans vie ou des paysages glacés, des clowns blancs évanescents qui ne sont pas sans rappeler l'effacement des portraits de Francis Bacon. Seront aussi présentées ses sculptures monumentales et pourtant si minimales – des phrases figées dans des fines lignes de métal ou de l'eau miroitant dans des blocs solides comme d'immenses lentilles géantes irisées. Enfin ses oeuvres sur papier qui associent des pigments quasi géologiques et des découpages à l'image d'un labyrinthe du cerveau s'étendront dans le musée comme des cartographies imaginaires et silencieuses. Les livres qu'elle publie seront rassemblés dans une pièce noire, dans la pure tradition des bibliothèques d'amateurs ou des cabinets de curiosités.
L'exposition regroupe plus de 120 œuvres en trois décennies de création, dont la plupart jamais présentées en France. […] Avec le titre de l'exposition *Roni Horn aka Roni Horn* (as known as, « aussi connue sous le surnom de ») l'artiste confirme la duplicité évidente de tout son travail, où le double ne fait plus qu'un. C'est le jeu ambivalent d'un double identitaire où tout s'oppose dans ces œuvres qui doivent souvent se regarder à deux reprises, comme pour mieux les saisir, les comprendre ou les appréhender (cf les paires d'oiseaux morts *Dead Owl*, 1998, les doubles sculptures en forme de cône *Things to happen Again*, 1986, les visages de sa nièce adolescente *This is Me, This is You*, 1999-2000, ou d'un clown grimaçant *Cabinet of*, 2001).
Le féminin s'oppose au masculin tout comme la légèreté d'un trait, la fragilité d'une feuille d'or (*Paired Gold Mats, for Ross and Felix* 1994-95) s'opposent au poids abyssal d'un bloc de verre ou de métal poli (*Opposite of White, v.1 (Large)*, 2006-2007, *Asphere V*, 1998-2001). La froideur de l'eau sur la peau (*You are the Weather*, 1994-1995) s'oppose et à la moiteur de pigments naturels posés sur du papier ou les tracés d'une galerie de fourmis dans la profondeur de la terre (*Ant Farm*, 1974-1975).

Source (communiqué de presse) : http://www.paris-art.com/agenda/expos-photos/d_annonce/Roni-Horn-Roni-Horn-aka-Roni-Horn-13092.html

Wen Yang Liu, image tirée de *Yellow sprite*, 2009, vidéo

## Wen Yang Liu. 2 vidéos : "Yellow Sprite" / "À la mémoire de"

Galerie Le Bleu du ciel, Lyon, FR, jusqu'au 18 juillet 2009
www.lebleuduciel.net

Empreint de philosophie et de culture extrême-orientale, le travail de Wen Yang Liu nous livre une approche obsessionnelle bâtie sur la notion du vide. Avec « Yellow sprite » et « A la mémoire de », deux vidéos extraites d'une série de films réalisée à Lyon dans une usine spécialisée dans la fabrication de pierres tombales, Wen Yang Liu engage une réflexion existentielle portée sur l'évanescence de notre vie. Grandement influencé par le cinéma de Yasujiro Ozu, l'artiste nous éloigne cependant de toute trace de pathos et fait que l'austérité du sujet et du lieu laisse progressivement place à la méditation.

## Léa Éouzan. Histoire(s) contemporaine(s)

Galerie Le Bleu du ciel, Lyon, FR, jusqu'au 18 juillet 2009
www.lebleuduciel.net
Site de l'artiste : www.leaeouzan.com

Avec sa série photographique intitulée *Histoire(s) contemporaine(s)*, Léa Eouzan aborde une réflexion sur la Shoah autour des notions telles que la mémoire et sa conservation, le musée et son traitement. Si le point de départ de son travail est la visite de camps de concentration en Pologne, sa recherche s'est étendue à ceux présents sur le sol français, qu'ils soient désormais abandonnés, oubliés voire même transformés.
Comme l'indique Léa Eouzan, « il ne s'agit pas ici de documenter Monowitz, Chelmek, Jawiszowitz, ou Rivesaltes, de même que dans l'ensemble du projet engagé il y a maintenant deux ans, de présenter un travail de commémoration. Mais plutôt de comprendre les enjeux de ces lieux dans le champ visuel contemporain. Tenter de saisir les manipulations de l'Histoire et sa consommation ».

Léa Éouzan, *City of Peace*, Oswiecim – Zone concentrationnaire IG Farben – Monowice, juin 2008

## Léa Éouzan. Histoire(s) contemporaine(s)

« Il y a deux ans, j'ai entamé une réflexion sur la Shoah, m'interrogeant tout d'abord sur la façon de traiter un sujet si délicat. Très vite s'est alors posée la question de sa « légitimité ». Pourquoi vouloir travailler sur cette tragique période de l'Histoire mondiale, alors qu'aucune intimité ne m'y liait ?
À cette question, j'ai souvent répondu que cette époque avait marqué le destin du monde et l'avait orienté vers un avenir autre, dont je faisais maintenant partie. Au XXIe siècle, allait s'opérer la spectacularisation de ces lieux de mémoire. Consommer Auschwitz, métonymie de la Shoah, pervertissait, à mes yeux, tous les autres génocides. Arno Gisinger évoque la passation de la mémoire communicative (celle des survivants) vers une mémoire culturelle, et la nécessité de créer des « réservoirs de mémoire » (catalogue *Mémoire des Camps, Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis 1933-1999*).
À la charnière de cette passation, j'ai donc voulu comprendre comment l'Histoire de la Shoah allait être transmise aux générations futures. Un premier voyage a mis en évidence les dangers de cette passation entre mémoire communicative et mémoire culturelle : « Auschwitz rentre dans la culture » (Clément Chéroux). Il pointe le phénomène de " muséification " de ces lieux symboliques. Auschwitz est maintenant un musée. Le visiteur d'Auschwitz est-il un touriste ordinaire ? Que voit-il réellement ? Comment traduire l'indicible ?
Lorsque George Perec interroge Morris Merow, dans les *Récits d'Ellis Island*, un immigré qui a transité par Ellis Island avant de pouvoir devenir citoyen américain, celui-ci, emprunt au malaise, ajoute : « (...) si l'endroit était un peu rénové, je ne me sentirai peut-être pas aussi triste. Cet endroit est tellement triste aujourd'hui... »
À six kilomètres du Musée d'Auschwitz, se trouve le camp d'Auschwitz III-Monowitz. Un " sous-camp " qui exploitait les prisonniers comme main-d'oeuvre, sur les lieux des centres industriels allemands, du groupe IG Farben. L'usine de la Buna fut construite pendant la guerre. C'est là, dans le camp d'en face, que fut interné Primo Levi. Que reste-t-il aujourd'hui de ce camp de concentration ? Quelques tours d'observation, des bunkers au bord d'une route. Toute l'étendue du camp est renversée pour accueillir les nouvelles entreprises. La Buna Werke est toujours là. Ses alentours se modernisent. Les panneaux indiquent la direction du Musée d'Auschwitz.

Léa Éouzan, *Photographies anonyme du Sonderkommando*, août 1944 - Auschwitz II-Birkenau - Brzezinka, Mars 2006

## Léa Éouzan. Histoire(s) contemporaine(s)

Cette réflexion autour de la mémoire et de sa conservation, autour de la notion de musée et de son traitement actuel a ouvert le champ sur les « alentours » de la sphère muséale. Loin de la médiation officielle, il s'agissait de me rendre sur des lieux inconnus du visiteur d'Auschwitz. Dans les camps satellites notamment, dont il ne reste parfois nulle trace. En ce sens, le cadrage frontal m'apparaît comme un parti pris puissant et juste pour dénoncer ce processus de " normalisation ". Que nous est-il donné à voir ? Par ce refus d'esthétisation, il y a une volonté de renforcer l'idée de passivité du spectateur d'aujourd'hui face aux flux d' images. L'amnésie existe aussi en France. La France voudrait oublier. Ses camps d'internement, de regroupement - même s'ils n'ont pas été des camps d'extermination, comme Auschwitz,"seulement" des camps de concentration sont généralement désertés et abandonnés. Parfois, une partie du camp est transformée en promenade de front de mer. Parfois il y a un monument, une plaque, comme une sorte d'" alibi ". J'ai photographié ces lieux avec beaucoup de difficultés. Nulle part quelque direction, indication pour s'y rendre.
Laisser un lieu à l'abandon, c'est d'abord commencer par lui voler son identité. Loin de vouloir recenser tous les camps français, je me suis attachée à ceux voisins de mon lieu de résidence. Je vivais là où cette Histoire avait laissé des traces. À Lyon, symbole de la Résistance française, les lieux de répression en ternissent l'image officielle, celle retracée dans les manuels scolaires. Je souhaitais rendre compte, soixante ans plus tard, de leur situation dans des paysages en perpétuelle mutation. Il ne s'agit pas ici de documenter Monowitz, Chelmek, Jawiszowitz, ou Rivesaltes, de même que dans l'ensemble du projet engagé il y a maintenant deux ans, de présenter un travail de commémoration. Mais plutôt de comprendre les enjeux de ces lieux dans le champ visuel contemporain. Tenter de saisir les manipulations de l'Histoire et sa consommation. »
Léa Eouzan

Source : http://www.lebleuduciel.net/html/expositiongalerieencours.htm

Gregor Beltzig, de la série *Alzheimer*, 2007-2009

## Rencontres de la Jeune Photographie Internationale

Résidence d'artiste organisée par Pour l'Instant, Niort, FR, du 28 août au 13 septembre
Exposition à la Galerie de la Scène Nationale Le Moulin du Roc, Niort, jusqu'au 10 septembre
www.pourlinstant.com

Invité d'honneur Arno Rafaël Minkkinen

Photographes en résidence : Gregor Beltzig, Violaine Chaussonnet, Stephane Fugier, Shira Igell, Quentin Pradalier, Lionel Pralus, Coralie Salaün, Lisa Wiltse

L'association Pour l'Instant vous présente, cette année encore, un riche programme d'expositions durant tout l'été. Le coeur de cette manifestation est une résidence d'artiste offerte à 8 jeunes photographes internationaux. Sélectionnés par un jury présidé par l'invité d'honneur, cette année : Arno Rafaël Minkkinen. Les Rencontres connaissent un succès croissant : 175 dossiers reçus et 35 pays représentés pour cette édition 2009.
La résidence se déroule au Fort Foucault, en plein centre-ville de Niort et durant tout le séjour, les jeunes artistes auront le privilège d'être accompagnés et conseillés par Arno Rafaël Minkkinen. Les résidents s'engagent à produire des œuvres qui seront exposées dès la fin de la résidence, puis rejoindront le fonds constitué par l'association depuis plus de 15 ans. Les jeunes artistes sont ainsi invités à créer et à expérimenter. C'est une véritable carte blanche stimulée par les rencontres, les échanges et la diversité des démarches de chaque participant. Chaque année ce sont des expositions singulières qui nous sont offertes, fruit d'une expérience artistique unique !

Plus d'informations : pdf

Estefania Penafiel-Loiaza, *Sans titre* (figurants), 2009

## Usages du document

Centre Culturel Suisse, Paris, FR, jusqu'au 19 juillet
www.ccsparis.com

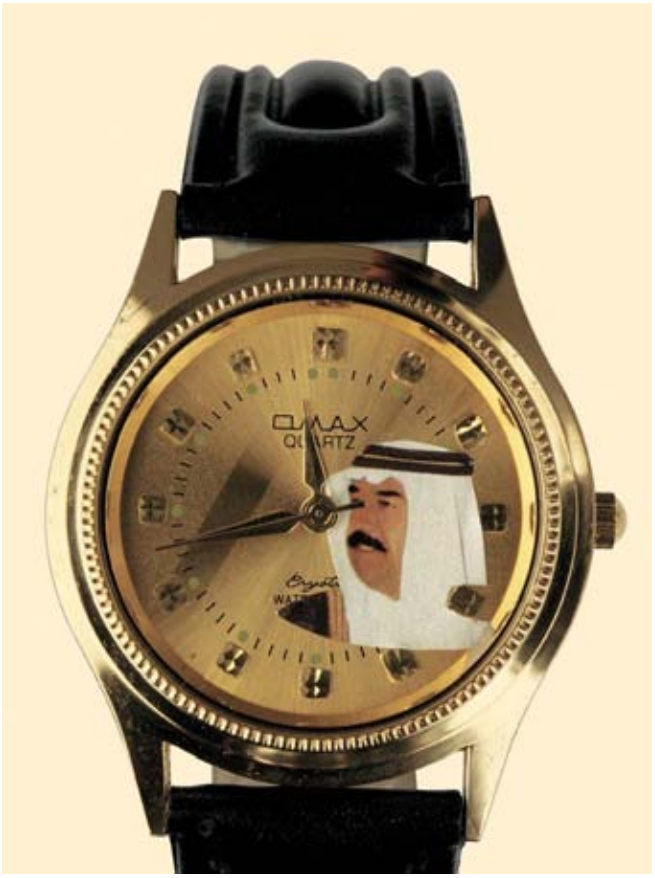
Avec : Marc Bauer, Alain Bublex, Matthew Buckingham, Mario Garcia Torres, Alain Huck, Lamia Joreige, Gianni Motti, Estefania Peñafiel-Loaiza, Marco Poloni, Didier Rittener, Christian Robert-Tissot, Matteo Terzaghi & Marco Zürcher, Ian Tweedy, Jeffrey Vallance

Pour faire écho au projet de Visions du Réel, festival international de cinéma, Nyon (CH), nous proposons une exposition qui rassemble des œuvres de quatorze artistes de différents pays, et qui vise à explorer comment les artistes utilisent le document dans l'élaboration de leurs projets. Le document n'est parfois que le point de départ d'une recherche, dans d'autres cas il est l'élément constitutif et essentiel du travail. Des manipulations, des collections, des transformations, des transgressions de documents aboutissent à des œuvres réalisées sous forme de dessins, photographies, films, collages ou encore installations.

« Dans les années 90, des recherches de type documentaire se sont multipliées dans le champ de l'art contemporain. Des documents, en particulier des photographies, des fragments de presse ou des extraits de films, ont été de plus en plus utilisés comme sources ou éléments constitutifs des œuvres.
L'exposition *Usages du document* poursuit ces recherches. Elle rassemble des artistes de diverses provenances qui intègrent des documents dans leurs pratiques, avec des propos très différents les uns des autres.
En invitant le festival de cinéma Visions du Réel à traiter de ces mêmes questions, nous cherchons aussi à analyser simultanément les méthodes et les enjeux en vigueur dans les champs respectifs du cinéma et des arts plastiques. »
Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, co-directeurs du CCS

Source : http://www.ccsparis.com/fr/events/detail/125

Pour en savoir plus sur les artistes, *Le Phare*, n°2, CCS, Paris, mai - septembre 2009 : pdf



Collection Martin Parr, *Montre Saddam Hussein*, non daté (début années 2000 ?)

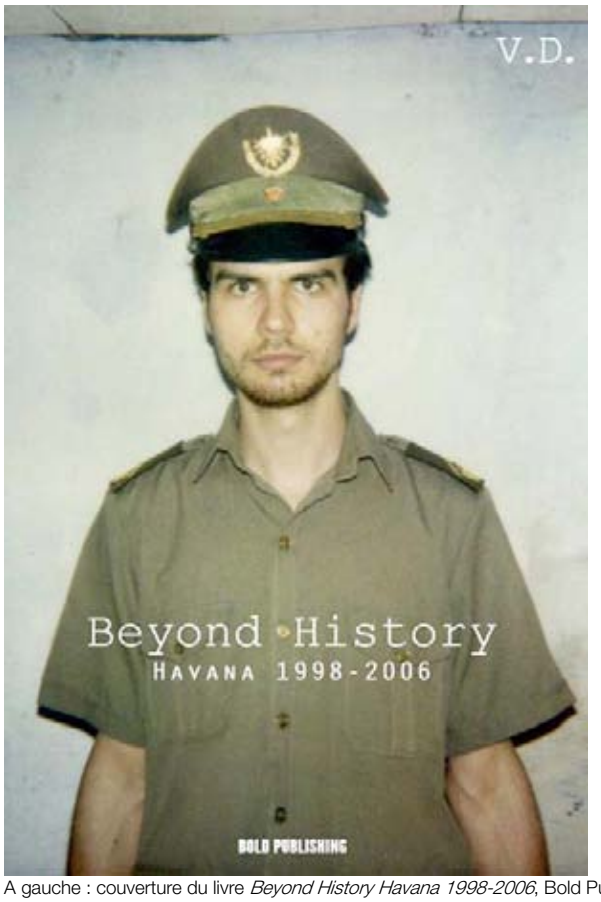
## Planète Parr. La collection de Martin Parr

Jeu de Paume, site Concorde, Paris, FR, jusqu'au 27 septembre
www.jeudepaume.org

Pendant plus de trente années, Martin Parr a réalisé un vaste travail documentaire sur la société occidentale, principalement en Grande-Bretagne, son pays d'origine. Mais il s'est aussi intéressé aux phénomènes de la mondialisation tels que le tourisme de masse, les comportements consuméristes ou le temps libre. Son travail est aujourd'hui considéré comme une satire de la vie contemporaine démasquant le grotesque dans le banal.
Couleurs voyantes, motifs bizarres et narrations concises sont les caractéristiques de la photographie de Martin Parr (né à Bristol en 1952). Si plusieurs de ses images peuvent paraître excessives dans leur propos, elles sont toujours étonnamment inventives et pleines d'humour. Pendant plus de trente années, Martin Parr a réalisé un vaste travail documentaire sur la société occidentale, principalement en Grande-Bretagne, son pays d'origine. Mais il s'est aussi intéressé aux phénomènes de la mondialisation tels que le tourisme de masse, les comportements consuméristes ou le soi-disant temps libre. Son travail est aujourd'hui considéré comme une satire de la vie contemporaine démasquant le grotesque dans le banal.
Membre de la légendaire agence Magnum, Martin Parr est l'un des photographes actuels les plus actifs et dynamiques. Depuis les années 1980, il a publié plus d'une trentaine de livres et exposé dans d'innombrables expositions individuelles ou collectives. L'exposition "Planète Parr", produite en collaboration avec la Haus der Kunst de Munich, propose un dialogue entre les photographies de l'artiste (séries *Luxury*, *Small World*, et projet *The Guardian Cities Project*) et sa vaste collection d'objets hétéroclites. Elle dévoile l'acuité du regard de Martin Parr et sa fascination pour le merveilleux du quotidien où se mêlent l'intime et le collectif, œuvres d'artistes reconnus et art populaire. Pour la première fois sont exposés non seulement son extraordinaire collection de livres de photographies et d'épreuves d'auteurs britanniques ou internationaux, mais aussi un grand nombre d'objets ou de curiosités collant au plus près de l'actualité politique ou sociale (les montres Saddam Hussein, le papier toilette Oussama Ben Laden ou les théières Margaret Thatcher…), ou reflétant l'absurdité et la vacuité de notre société de consommation (trône en tête des objets recherchés et amassés par Martin Parr le plus gros paquet de chips jamais commercialisé !).

Commissaire de l'exposition : Thomas Weski ; Scénographie : Jasmin Oezcebi / Franck Vinsot

Source : http://www.jeudepaume.org/?page=article&sousmenu=11&idArt=828&lieu=1
Voir aussi (*Petit Journal*, n°56, Jeu de Paume, Paris) : http://www.jeudepaume.org/?page=document&idArt=828&lieu=1&idDoc=686



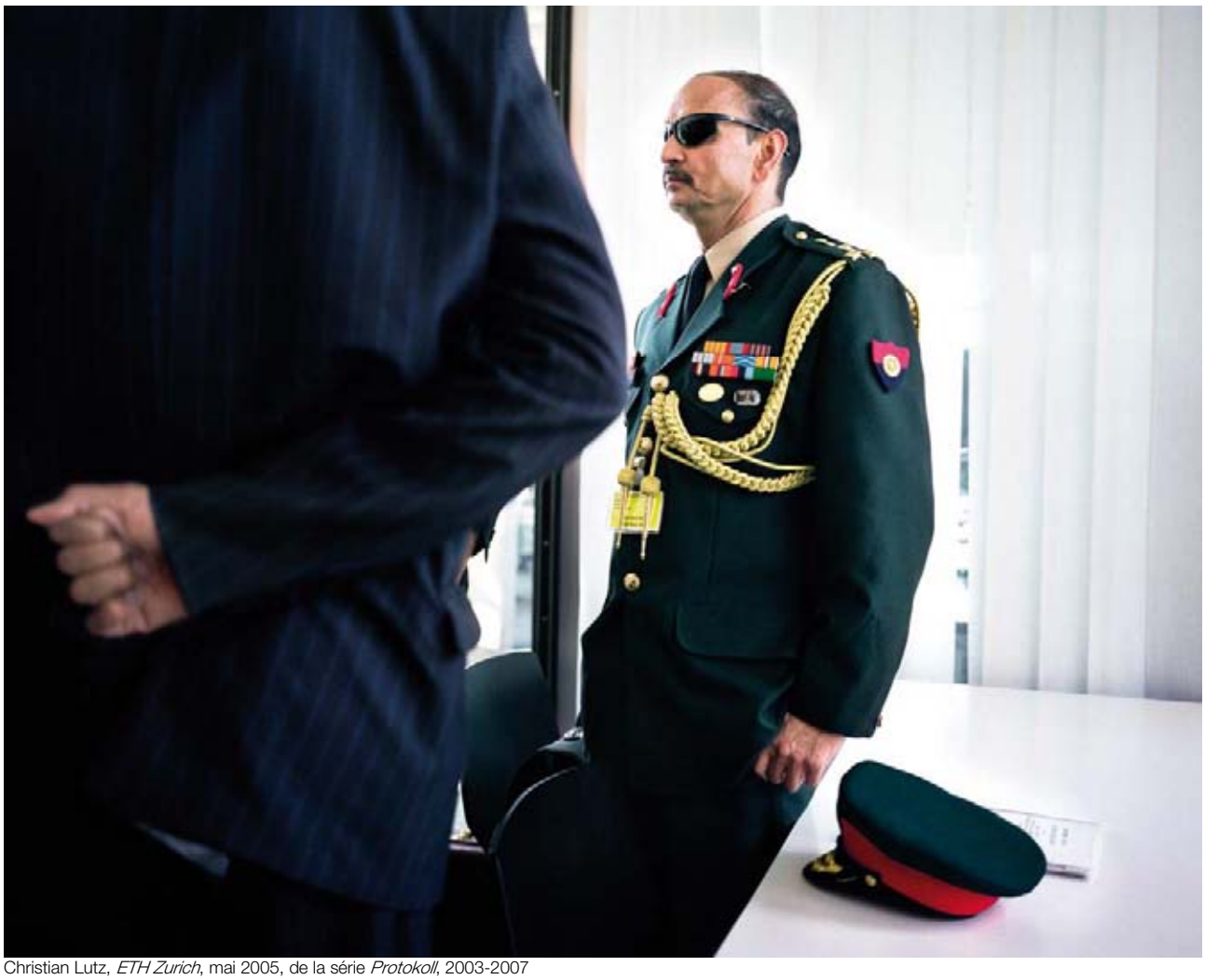
A gauche : couverture du livre *Beyond History Havana 1998-2006*, Bold Publishing, Amsterdam, 2008;
image : Vincent Delbrouck, *Autoportrait pour préserver l'anonymat*, Havana/Brussels, 2004 ; à droite : image extraite du livre tirée de www.beyondhistory.be

## Vincent Delbrouck. Beyond History Havana 1998-2006

Musée de la Photographie de Charleroi, BE, jusqu'au 13 septembre
www.museephoto.be
Sites de l'artiste : http://www.vincentdelbrouck.be/ www.beyondhistory.be

La descente en soi se solde invariablement par l'accablante réalité du vide. Constat qui permet de justifier la nécessité de l'action: faire un livre par exemple. À partir d'une histoire, d'un voyage, façon de ne pas tout à fait quitter le continent de soi mais de lui infliger quelque décentrement. On s'invente alors un alter ego, auquel on est prêt à ne rien pardonner : voilà V.D. à La Havane. Au long cours, avec une vague idée de ce que pourrait venir faire l'art dans cette aventure. Reste un temps infini à passer que le désir parfois intensifie, les images photographiques seront les seules à pouvoir dire, plus tard, que tout cela a bien eu lieu.
Cette vieille chose : l'art et la vie. La poésie de l'expérience. Comment la rejouer au tournant des années 2000 ? Comment déjouer l'autorité de la distanciation qui fait l'académie de la photographie contemporaine sans tomber dans l'expressionnisme des hyperformes photographiques (flou, contraste, surexposition, etc.) ? Tenter la dialectique du descriptif et de l'expressif, quelque chose comme le document sentimental.
L'esprit du lieu est dans l'époque : La Havane, vestige géopolitique de l'utopie. Beyond History. Mais quelle forme photographique donner à cette expérience si celle-ci n'est pas, du moins en partie, proprement photographique ? Reportage, documentaire, carnet de voyage… Rien de tout cela n'accomplira l'ambition silencieuse et informulée du vécu. Mettre en rapport jusqu'à les confondre la crânerie et l'élégance de ceux que l'on côtoie, pour retenir par les poses des corps soumis au flash un peu plus qu'un souvenir. Laisser entendre par le traitement négligeant de l'image que les corps ont été longtemps désirés. Parvenir à ne jamais faire passer l'image avant ce qu'elle montre : s'abreuver au puits du sens commun et se soumettre au pouvoir de l'image.
Sommes-nous tous un jour partis à La Havane ? Dans l'œil borgne de l'Histoire, V.D. s'ingénie à trouver quelque chose comme le naturel, et le livre est désormais tout entier la forme du regret de cet effort.
Ce livre est l'immaturité qui se réfléchit, se reconnaît, puis s'abandonne.
Michel Poivert

Source : http://www.museephoto.be/



Christian Lutz, *ETH Zurich*, mai 2005, de la série *Protokoll*, 2003-2007

## Christian Lutz. Protokoll

Musée de la Photographie, Charleroi, BE, jusqu'au 13 septembre
www.museephoto.be

*Protokoll*, transcription phonétique du mot « protocole », est, selon une définition du Robert, un « Recueil de règles à observer en matière d'étiquette, de préséances, dans les cérémonies et les relations officielles ».
Dans ce travail, réalisé entre 2003 et 2006, Christian Lutz montre avec ironie l'environnement dans lequel évoluent les politiciens, ministres et autres bureaucrates et s'amuse à mettre à jour les velléités de pouvoir qui structurent les signes extérieurs de la politique.
Christian Lutz nous fait ainsi découvrir les coulisses d'un univers étrange, la partie intime du domaine public, la convention d'un monde ordonné dans lequel l'individu se soumet aux conformités d'un système social.
Les gens qu'il photographie ne sont pas des célébrités et n'intéressent probablement pas les médias ou les « magazines people ». Christian Lutz n'est pas à la recherche d'un moment spectaculaire, il capte des ambiances, souvent des instants «entre-deux», les attentes, l'ennui, la solitude avant la représentation presque théâtrale. Il nous fait ressentir les tensions et le stress, les différences sociales entre individus à travers une hiérarchie rigide qui semble dérisoire.
Son approche s'apparente à celle d'un sociologue ou d'un anthropologue ; il scrute un environnement très fermé comme on peut observer une tribu inconnue. Le plaisir de regarder ces images tient à cette curiosité que l'on a de découvrir la face cachée des choses. C'est d'ailleurs l'intérêt pour l'humain qui a amené Christian Lutz à la photographie. « Je traîne devant des portes jusqu'à ce que l'une d'elles s'ouvre ».
*Protokoll* est un voyage qui commence en Suisse et se poursuit dans d'autres villes européennes, aux Etats-Unis, en Chine et jusqu'au Tibet.

Christian Lutz, *Résidence de l'ambassadeur de Suisse en France*, Paris, décembre 2004, de la série *Protokoll*, 2003-2007

## Christian Lutz. Protokoll

Comme l'écrit Christian Lutz, « ces photographies ont été réalisées principalement à l'occasion de déplacements à l'étranger de plusieurs délégations du Département fédéral suisse de l'Intérieur. Ce travail a été motivé par un rapport ambigu, fait d'attirance et de répulsion, que j'entretiens avec l'autorité, le pouvoir et les systèmes hiérarchiques.
J'avais l'intention depuis longtemps de confronter la photographie que je pratique à certains codes de comportement liés au pouvoir. Peut-être pour pouvoir mieux les tolérer ensuite.
Ma rencontre avec le Président de la Confédération suisse alors que je séjournais à New York en 2003 m'a permis de réaliser mes premières prises de vue.
J'ai d'abord dû faire face au temps nécessaire pour approcher les protagonistes de ce reportage, manquant beaucoup d'images à tenter de rattraper leurs limousines et étant souvent refoulé faute d'autorisations. Je me demandais continuellement quelle serait la dernière porte que l'on me laisserait franchir…
Par la suite, j'ai eu l'opportunité de me rapprocher franchement des personnages de mon histoire. C'est alors qu'il s'est agi de mesurer l'écart qui me sépare d'eux. J'étais le bienvenu au cœur de leurs activités, mais il m'a fallu prendre suffisamment de recul pour garder une distance critique.
Ce travail est le résultat d'un voyage à escales multiples dans un univers codé et clairement mis en scène dans lequel les scénarios sont écrits à l'avance.
Au retour de mes séjours à l'étranger, mes proches me demandaient de leur parler des endroits que j'avais parcourus. Je n'ai jamais su que répondre : je me suis toujours senti dans une bulle diplomatique fermée, traversant des milieux culturels différents mais rencontrant des personnages aux comportements identiques ».
Marc Vausort

Source : http://www.museephoto.be/

Duane Michals, *Magritte at his Easel*, 1965

## Duane Michals 50

Musée de la Photographie de Charleroi, BE, jusqu'au 13 septembre
www.museephoto.be

Duane Michals ou le présent composé

Rares sont les portraits de René Magritte qui ressemblent autant au peintre que celui qu'en fit Duane Michals à Bruxelles en 1965 : son corps s'inscrit dans le rectangle d'une toile posée sur un chevalet, la silhouette au chapeau melon s'effaçant dans la lueur d'une fenêtre qui l'aspire jusqu'à la dissoudre ; sur la chaise, le coussin a gardé l'empreinte de son corps, mais il n'est déjà plus là, fantôme traversé d'objets. Derrière le chevalet, le décor se prolonge sans interrompre ses lignes, comme dans le tableau La condition humaine. Seul, à gauche, le miroir a conservé indemne l'image de Magritte regardant œuvrer le photographe, victime et témoin de sa propre disparition. Composé comme le tableau d'un primitif flamand, la photographie déroge ici à la fraction temporelle, à l'instant extrait autant qu'à la tradition classique du portrait : c'est un temps composé, concentrant dans le décor d'une chambre divers moments reliés au personnage qui en est le sujet, à sa présence plus qu'à ses traits, un portrait démultiplié par les points de vue.

Un autre portrait d'un autre peintre surréaliste, Giorgio de Chirico, le montre assis dans un salon bourgeois lisant un journal tandis que son chien sommeille ; ici encore, le visage disparaît dans l'éclairage de la fenêtre qui l'encadre, le rendant à peine reconnaissable : la même scénographie est appliquée au sculpteur Joseph Cornell, se déplaçant à contre-jour, entre fenêtre et miroir, évoquant autant son portrait par Lee Miller qu'une sculpture longiforme de Giacometti, sa silhouette amenuisée par le mouvement.

L'intérêt porté à ces trois artistes – l'on pourrait ajouter les exemples de Marcel Duchamp, Andy Warhol ou Willem De Kooning – ne témoigne pas seulement de son admiration à leur endroit mais aussi d'une volonté de confronter ces praticiens des arts de la durée – la peinture, la sculpture – à la discipline de l'art de l'instant – la photographie –, celle-ci se fondant en celle-là, sans aller vers un mimétisme réducteur ou l'abandon d'une technique. Mieux que la volonté de représenter leurs traits, Duane Michals entreprend de photographier leur pensée, ce «portrait de l'âme» qu'évoquait Nadar, leur offrant une représentation inédite ; ils sont ce qu'ils sont, ce qu'ils ont été et déjà ce qu'ils deviendront, et le photographe même.

« L'intérêt pour la mort est chez moi obsessionnel, écrit Duane Michals[1]. D'une certaine façon, je me prépare à ma propre mort ». L'on pourrait ici évoquer des personnages non tournés vers le spectateur ou le photographe, mais vers eux-mêmes, vers leur propre existence et leur destinée, tel François Truffaut se faisant face dans les

Duane Michals, *Joseph Cornell*, 1970

## Duane Michals 50

miroirs d'une chambre d'hôtel à New York, trois mannequins hiératiques à la chevelure de grand duc.
Il s'agit donc pour Duane Michals d'étendre les possibilités de la photographie, en se gardant de l'influence directe de la peinture ou du cinéma, en s'échappant du photomontage comme du traditionnel roman-photo – souvent un film arrêté sur image – en se situant précisément entre toutes ces catégories. Montrer ce qui est derrière, ce qui est caché, ne pas se contenter d'une image unique, être ici et là, l'instant d'après et l'instant d'avant réunis au sein d'un même espace – l'atelier, le salon, la chambre – par la surimpression ou les reflets, par la séquence photographique dont Duane Michals s'est abondamment servi dès la fin des années soixante. Ces historiettes développent sur quatre, cinq, six ou huit images – lesquelles sont souvent redoublées par surimpressions – une continuité narrative qu'un texte calligraphié au bas parfois accompagne, comme la légende d'une illustration pour compléter l'image. L'espace est rarement clos : la fenêtre centrale est un puits de lumière plutôt qu'un balcon et le livre, le tableau, le miroir, disposés dans le champ sont autant d'échappées à l'image même, de perspectives pour s'y enfoncer ; l'image est aussi dans l'image, emmenant vers celle qui suit autant qu'en ses tréfonds, croisant les fantômes, les générations, en paraboles de l'âge aux accents mythologiques s'il n'y avait l'humour de Duane Michals, la beauté et la sensualité de ses modèles aux visages d'anges, égarés dans des décors quotidiens, tombés dans des chambres pour disparaître ensuite dans ce halo qui fait ailleurs des photographies voilées, mais pas chez Duane Michals.
Des contes éveillés, des rêves à faire peur, des histoires à ne pas dormir du tout dans des chambres étroites comme des maisons de poupées, avec ces fenêtres brûlées de jour, des anges dénudés navrés de ressembler autant aux humains, de succomber à leurs tentations, des esprits quittant leurs corps, des maisons que la mémoire restitue intactes, avec ceux qui les ont habitées, qui ne sont plus, ces proches et ces familiers dont les objets témoignent encore, si nets dans le souvenir comme au réveil d'un beau rêve qu'on croirait leur avoir parlé, les avoir touchés, avoir aboli la mort comme Peter Ibbetson retrouve Mimsey. Duane Michals photographie le temps qui s'écoule comme les grains dans le sablier, comme pour déjouer la mort, pour se voir mort mais voir encore, une mort toujours au présent, en des photographies pour prolonger la photographie, un passeport pour dépasser le temps.
Xavier Canonne

Commissaire de l'exposition : Enrica Viganò. L'exposition *Duane Michals, 50* est organisée par Admira, Milan.

Source : http://www.museephoto.be/

1 Duane Michals, Vrais Rêves, Paris, éditions du Chêne, 1977, p. 15.

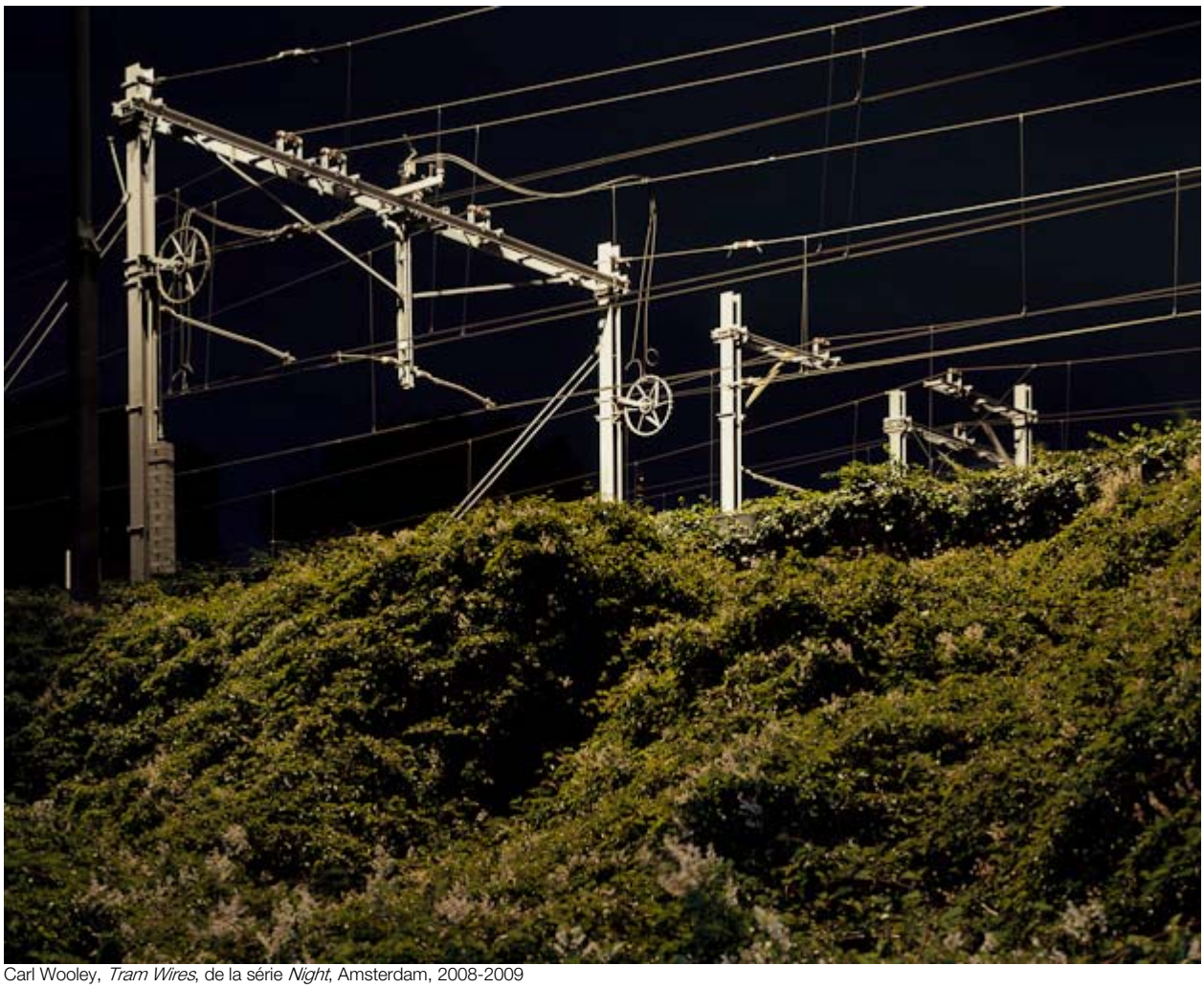
Joshua Lutz, Untitled, *Cadillac*, de la série *Borders*, 2008-2009

## NY Perspectives - Amsterdam discovered by New York photographers

FOAM Fotografiemuseum Amsterdam / Amsterdam City Archives, Amsterdam, NL, jusqu'au 23 août
www.foam.nl www.nyperspectives.com

To mark the 400th anniversary of Henry Hudson's discovery of Manhattan, Foam is teaming up with the Amsterdam City Archives and the John Adams Institute to organise an exhibition about Amsterdam, as seen through the eyes of four New York photographers. Gus Powell, Carl Wooley, Richard Rothman and Joshua Lutz were each commissioned to explore a different aspect of the city: the street, the night, the water and the outskirts. This commission has resulted in surprising images, which show an unknown side of Amsterdam.

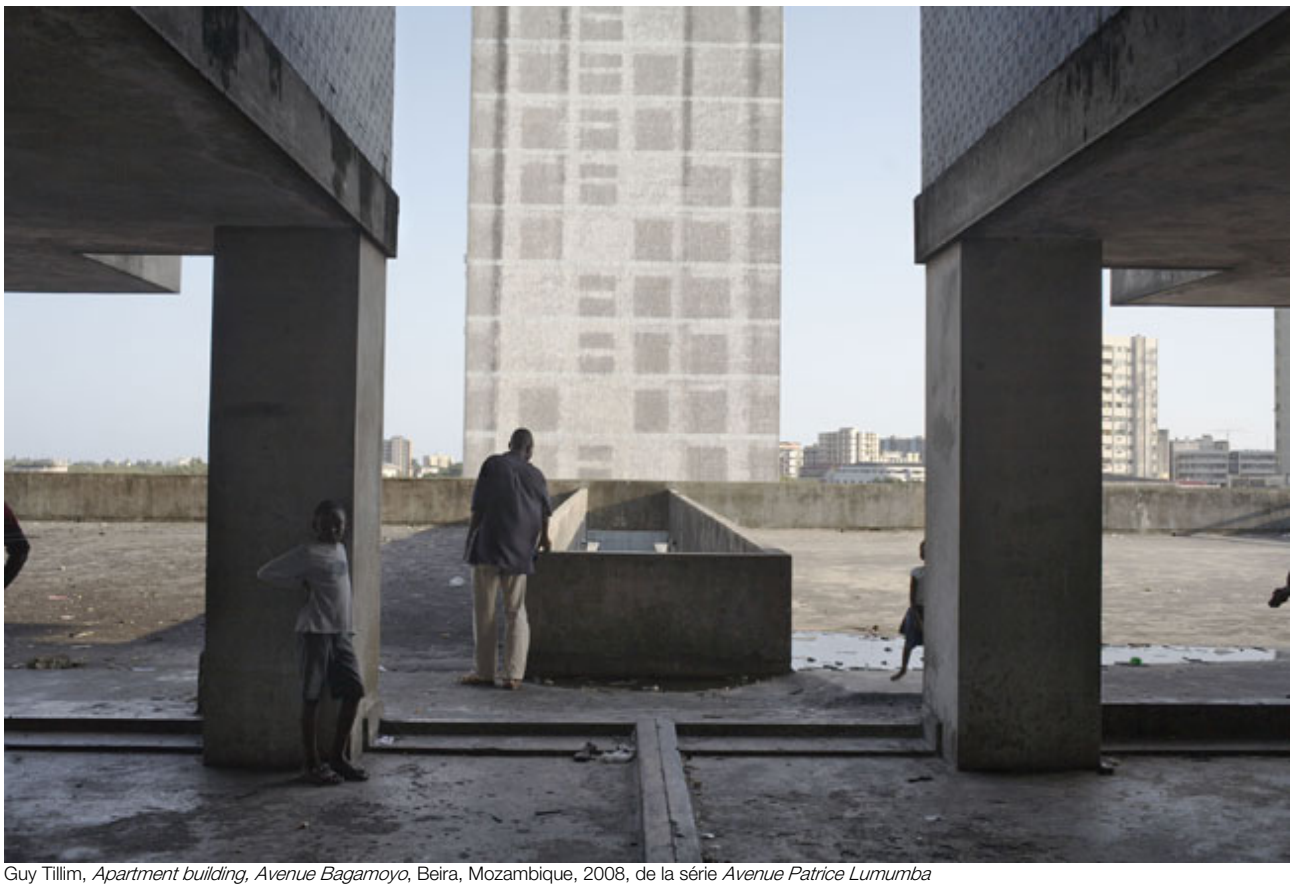
About this image :
For his series Borders Joshua Lutz (1975) explored the outskirts of Amsterdam. He found a divers area, with the occasional American influence. A Cadillac in the carport of a pseudo Frank Lloyd Wright villa, or a Sizzling Wok restaurant lighting up the night sky with its neon signs. He encountered small communities that have withdrawn into their self-defined territory. The photographer shows that he is particularly attracted to the unmanicured aspects of landscapes that have managed to escape the clutches of urban planners.
" Windmills from the roof of an abandoned building continue forever into the distance. Water quietly flows even in the smallest of towns surrounding the city. In some areas the canals are still frozen, but the ice is way too thin for the skaters quietly sitting on a bench. I had spent so much time in New York looking at maps of Amsterdam, thinking about the role of borders in relationship to the city. It is so hard to believe that I am here right now underneath the A10. Surprised that no one was honking and trying to get my attention I slowly set up the camera. The roar of cars above is deafening. A Little boy and his grandfather walk together holding hands. The sun sets. Neon Signs of a Burger king and Kentucky Fried Chicken light up this night sky. The traffic continues to speed by. Driving north urban sprawl has comes to an end. The planned communities are no longer to blame and someone has decided at least for the meantime to let the pastures win. It feels good to be outside. Just south a 1968 Cadillac and its Frank Lloyd Wright counterpart fight to mark their claim to American culture on the borders of Amsterdam. " Joshua Lutz, www.joshualutz.com



Carl Wooley, *Tram Wires*, de la série *Night*, Amsterdam, 2008-2009

## NY Perspectives - Amsterdam discovered by New York photographers

About this image :
Carl Wooley (1977) was surprised at how tranquil the streets of Amsterdam can be after sunset. For his series Night, he rode his bicycle through the darkened city and found himself drawn to the same kinds of spaces as in New York – the unintended landscapes that are a by-product of human development. By using the long exposures required when photographing at night, he was able to take advantage of the camera's ability to record what would otherwise be invisible to the human eye, resulting in hyper-real images that create a sense of suspended animation.
Site de l'artiste : www.carlwooley.com



Guy Tillim, *Apartment building, Avenue Bagamoyo*, Beira, Mozambique, 2008, de la série *Avenue Patrice Lumumba*

## Guy Tillim – Avenue Patrice Lumumba

FOAM Fotografiemuseum Amsterdam, NL, jusqu'au 30 août
www.foam.nl

Foam presents a broad selection from Avenue Patrice Lumumba, the most recent project from the South African photographer Guy Tillim. In many African cities there are streets, roads and squares named after Patrice Lumumba, one of the first elected African leaders of the modern age. Lumumba won the Congolese election after independence from Belgium in 1960. He spoke out explicitly against a new neo-colonial order that would indirectly continue colonial domination. His reputation led directly to his murder by Belgian agents in January 1961. Today, his image as a nationalistic visionary is not tarnished by the many accusations of abuse of power that are so often synonymous with African leadership.
With clear, precise and engaged images, Guy Tillim focuses in this project on the modernistic architecture that is a symbol of the original optimism surrounding the idea of an independent post-colonial Africa. In 2008, the mostly decaying buildings represent the African inability to make Lumumba's dream a reality.
Guy Tillim started work on this project after receiving the first Robert Gardner Fellowship in Photography, awarded by the Peabody Museum of Harvard University. In addition to being exhibited by Foam, Avenue Patrice Lumumba will also be displayed by the Fondation Henri Cartier-Bresson in Paris, The Photographers' Gallery in London and Serralves Museum in Porto. A book accompanying the exhibition has been published by Prestel and is available in the Foam bookshop. Tillim is based in Cape Town and was previously a jury member for the KLM Paul Huf Award.

Source : http://www.foam.nl/index.php?pageId=10&tentoonId=174

Massimo Vitali, *Frigido Ferragosto*, 2006

## Massimo Vitali

FOAM Fotografiemuseum Amsterdam, NL, jusqu'au 9 septembre
www.foam.nl

The Italian photographer Massimo Vitali (1944, Como) is famous for his monumental photographs of large groups of people. These focus especially on contemporary leisure time activities: the beach, the disco, mass tourism. Typical of his work is the congregation of a large, impersonal group, in which details and individual stories can nevertheless be identified. Vitali's photos are the result of a complex work process. He usually uses a classic wooden Deardorff 11-x-14-inch camera to record everything with the greatest of precision and from an elevated vantage point. The images are then digitally enlarged to form impressive panoramas. The results are images with an extremely wide visual field and at the same time a high degree of detail.
The exhibition in Foam comprises Vitali's new work, complemented by an overview of existing work.

Source : http://www.foam.nl/index.php?pageId=10&tentoonId=173

Hendrik Kerstens, *Napkin*, 2009

## Dutch Seen: New York Rediscovered

Museum of the City of New York, New York, US
www.mcny.org

Avec : Danielle Van Ark, Morad Bouchakour, Wijnanda Deroo, Rineke Dijkstra, Charlotte Dumas, Hendrik Kerstens, Inez van Lamsweerde and Vinoodh Matadin, Hellen van Meene, Arno Nollen, Erwin Olaf, Misha de Ridder, Jaap Scheeren.

As a counterpart to the NY Perspectives, Amsterdam discovered by NY photographers exhibition in De Bazel in Amsterdam, Foam invited 13 Dutch photographers to present their vision of modern New York for an exhibition in New York. In some cases existing work was used, but most of the photographers produced new work. Internationally, Dutch photography is held in high regard. Particularly in the Anglo-Saxon world, Holland is seen as the centre of modern photography.
From June 10 until September 13, the Museum of the City of New York and Foam_Fotografiemuseum Amsterdam will present Dutch Seen: New York Rediscovered. Guest curated by Kathy Ryan, Photo Editor of The New York Times Magazine, the exhibition will mark the 400th anniversary of the Dutch arrival in Manhattan and feature the work of contemporary Dutch photographers. The artists featured in the exhibition range from the legendary Rineke Dijkstra to emerging artists who are just now gaining recognition like Charlotte Dumas and Morad Bouchakour. This exhibition presents New Yorkers with some of the most exciting imagery in the photographic medium being done by the Dutch.
Through their considered gaze, the participating Dutch photographers will give a portrait of what New York City is today. The rich diversity, energy, tolerance, and commerce the Dutch brought with them to the first settlements, along with the stunning landscape that originally attracted the Dutch to the region 400 years ago still define New York City today and will be clearly visible in the photographs on display. The concept of the exhibition is created around the theme ‘portrait of the city’. The exhibition will consist of portraiture, landscapes, still lives, conceptual photographs, and documentary photography. It will be modern work, firmly rooted within the Dutch tradition.
The majority of the work in the exhibition will be created and premiered in this exhibition. A fully illustrated catalogue featuring work created by all of the participating photographers shall accompany the exhibition.

Diaporama de l'exposition : http://www.nytimes.com/interactive/2009/05/28/magazine/dutch-audioss/index.html

Erwin Olaf, *The Mother*, de la série *Dusk*, 2009, épreuve argentique, 76.2x142.2 cm

## Dutch Seen: New York Rediscovered

The 13 artists and their lines of inquiry are (listed alphabetically):
Over a period of four years Danielle Van Ark (b. 1974, Schiedam) photographed New Yorkers attending art gallery and museum exhibitions for her series For Art's Sake (2005-09).
For his street photography series Menhattan, Morad Bouchakour (b. 1965, Brussels) went to neighborhoods throughout the city, including those in Harlem, the Bronx, and along Park Avenue.
Wijnanda Deroo (b.1955, the Netherlands) photographed interiors of restaurants, including coffee shops, snack bars, and eateries in East Harlem, Chinatown, and other city neighborhoods, reflecting New York's diversity.
Rineke Dijkstra (b.1959, Sittard) exhibits 3 large portraits from her series depicting bathers at Coney Island and Long Island in New York.
Charlotte Dumas (b. 1977, Vlaardingen) made portraits of shelter dogs, in all five boroughs, lit and styled in the tradition of Dutch old master paintings.
Hendrik Kerstens (b. 1956, the Hague) made large formal portraits of his daughter, Paola, who has been his muse and virtually only sitter throughout his career; the portraits evoke "Dutchness" with wit and deceptively clever time-warping through the use of costume and painterly lighting.
Inez van Lamsweerde (b. 1963, Amsterdam) and Vinoodh Matadin (b.1961, Amsterdam) made portraits of well-known New Yorkers and celebrities, many of which have appeared in The New York Times Magazine. 14 works will be on show, including new portraits of the Vreeland Brothers, Chiara Clemente and Lou Reed.
Hellen van Meene (b. 1972, Alkmaar) took portraits of adolescent girls from private schools in New York City
Arno Nollen (b. 1964, Ede) made portraits of people on the street in New York City; the works are arranged in a grid of 88 photographs.
Erwin Olaf (b.1959, Hilversum) made conceptual, staged portraits of African-American families of the early 20th century, photographed entirely in his studio.
Misha de Ridder (b. 1971, Alkmaar) made monumental landscapes, including the forests, the wetlands, the rolling hills, and abundant wildlife; Jamaica Bay, Great Kills Park, and other exotic and beautiful places along the Hudson river banks from which 5 works will be featured in the exhibition.
Jaap Scheeren (b. 1979, Nijmegen) made playful photographs of situations and encounters that the 17th century explorers may have found, staged within modern-day New York City.

Source : http://www.mcny.org/exhibitions/current/dutch-seen.html

# FESTIVALS

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #15*, 2002-2009

Yann Gross, de la série *Horizonville*, 2005 (exposition individuelle à Madrid)

## PhotoEspaña09

Nombreux lieux, Madrid, ES / Lisbonne, PT / Lima, PE, jusqu'au 26 juillet
www.phe.es

Le Festival International des Arts Visuels de Madrid amorce sa douzième édition en réunissant, autour du thème commun "Le quotidien", 248 photographes de quarante nationalités qui exposeront leurs œuvres dans près de soixante espaces différents. De plus, cette année, le festival augmente le nombre d'expos et de projets réalisés dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique Ibérique.
La Section Officielle du festival, dont le commissaire est Sergio Mah, est formée de trente et une expositions organisées en trois catégories intitulées *Le quotidien*, *Expositions Historiques et de Maîtres* et *Projets à l'honneur*. Dans la première, on remarque notamment la participation du photographe brésilien Mauro Restiffe, avec une expo qui illustre la vie urbaine, et celle de l'Américaine Annie Leibovitz, qui dans *Vie d'une photographe: 1990-2005* présente 200 clichés de sa vie de famille et quelques uns de ses célèbres portraits de personnalités du monde du spectacle.
Le Portugais Pedro Costa participe quant à lui doublement dans cette édition, avec une exposition de son œuvre photographique et un cycle sur sa facette de réalisateur, dont on présentera 14 de ses films, une fusion de fiction et réalité. L'Allemand Gerhard Richter propose dans *Photographies peintes*, une nouvelle lecture d'une collection d'instantanées qu'il a traitées avec de la peinture humide.
Parmi les autres expositions de la Section Officielle, on peut citer celles du Français Patrick Faigenbaum, des Espagnols Iñigo Manglano-Ovalle et Sara Ramo, du Chinois Zhao Lian (*Scènes Urbaines)*, de l'Ukrainien Sergey Bratkov (*Glory Days)*, de Larry Sultan & Mikel Mandel (*Evidencia)* ou encore Walid Raad (*The Atlas Group (1989-2004). Un projet de Walid Raad),* entre autres. Il faut également signaler le projet *Années 70. Photographie et vie quotidienne*, qui rassemble les travaux réalisés à cette période par vingt photographes, dont Eugene Richards, David Goldblatt ou encore Sophie Calle.

Sara Ramo, *Invasion of everything which was contained*, 2005

## PhotoEspaña09

Dans le but de diffuser le festival au-delà de nos frontières, les organisateurs ont proposé la participation du Portugal, qui sera le deuxième siège de la Section Officielle en accueillant les expositions de Cristóbal Hara et Mabel Palacín, au Museu Colecçao Berardo de Lisbonne.
Dans le même sens, c'est à Mexico DF et à Lima (Pérou) -aux côtés de Madrid- qu'ont été visionnés plus de mille books de jeunes photographes, dont 110 ont été sélectionnés pour une exposition collective de la Section Officielle comme *Projet à l'honneur*, dans le cadre du programme Descubrimientos PHE (Découvertes PHE). De plus, la ville italienne de Milan accueillera en octobre une exposition qui fait partie du programme *Made In Mad, une initiative de la Communauté de Madrid.*
Dans la catégorie des *Expositions Historiques et de Maîtres*, PHotoEspaña09 consacre des expositions aux travaux de l'artiste italien Ugo Mulas, du tchèque Jindrich Styrský, de l'américaine Dorothea Lange (*Les années décisives)* et de l'espagnol Bartolomé Ros, dont on offre une rétrospective.
Les autres sections
La Section OFF du festival accueille pour sa part les expositions de trente quatre galeries madrilènes, tandis que OpenPHoto Cuenca organise dans cette ville de La Manche huit expositions au total sous la houlette des ambassades et d'autres institutions culturelles des pays suivants : Colombie, Belgique, Grèce, Italie, Pays Bas, Portugal, Roumanie et Royaume Uni.
D'autre part, en plus des débats, des conférences et des présentations au programme de Encuentros PHE (Rencontres PHE), les activités du festival mettent l'accent cette année sur la participation active du public, au-delà de leur facette de simple spectateur, et propose à travers les *Parcours Camper*, différentes visites guidées et divers ateliers liés aux expositions de la Section Officielle à réaliser en famille, ainsi qu'un concours de photos pour enfants. […]

Source : http://www.esmadrid.com/fr/portal.do?IDM=42&NM=1&TR=C&IDR=519
Plus de détails sur : http://www.actuphoto.com/10107-photoespana-2009.html

Allan Grainger, tiré de *El placer de no ser (The Joy of Not Being)*, 2008

William Eggleston, de la série *The Seventies*, Volume 2, vers 1970

## PhotoEspaña09

Johan Willner, de la série *Boy Stories*, 2008

Sergei Bratkov, *Landing Party*, 2003

## PhotoEspaña09

Sean Lee, *Corvée de perruque*, n.d.

## Rencontres d'Arles

Divers lieux, Arles, FR, jusqu'au 13 septembre
www.rencontres-arles.com

40 ans de Rencontres, 40 ans de ruptures
Pour célébrer 40 ans de cette fragile aventure, on rêverait de convier tous ceux qui sont généreusement venus présenter leur travail. Toutefois il n'est pas sûr que l'entreprise nostalgique et glorifiante sied trop aux Rencontres dont l'histoire est faite de créations en cours, de photographes repoussant les limites de l'image fixe, de moments de passage incertains. Cette histoire-là n'a jamais été aussi foisonnante. Il était néanmoins tentant de réunir quelques amis qui ont permis cette aventure ; le programme 2009 repose sur deux catégories.

*40 ans de Rencontres* réunit les directeurs artistiques qui ont permis à cette formule de s'inventer au fil de l'eau, célèbre le talent de Robert Delpire qui accompagne tant d'artistes dans leur création et a inventé tant d'outils pour la diffuser au public et rend hommage au doyen de nos visiteurs photographes Willy Ronis, qui à 99 ans, proclame son attachement à Arles.

*40 ans de ruptures* expose des photographes dont le travail a créé le débat lors de leur présentation à Arles en s'éloignant des académismes de leur époque. Au premier rang d'entre eux Duane Michals qui présente une rétrospective et Nan Goldin dont la *Ballad of Sexual Dependency* a tant marqué les Rencontres et qui a la gentillesse d'inviter à son tour ses amis photographes. Rupture aussi avec l'exposition *Without sanctuary* qui montre à travers cette collection tragique du Center for Civic and Human RIghts d'Atlanta, le chemin parcouru avec l'élection de Barack Obama depuis l'époque, pas si lointaine, où les photographes du sud des États-Unis éditaient des cartes postales pour se vanter du lynchage d'hommes et de femmes afro-américains. Combien sont-ils, ceux qui en 1970, ont cru à cette aventure, quand à l'époque des stages de macramé, de poterie, de méditation, Lucien Clergue importa des États-Unis les stages de photographie. […] Lucien aime la photographie, il aime les arts, mais plus que tout, il aime les artistes. Cette différence essentielle définit pour toujours pourquoi les Rencontres sont uniques. Dans une époque où souvent les commissaires d'expositions admirent l'œuvre mais redoutent l'artiste, le mot « rencontres » enrichit celui d'exposition. C'est pour cela aussi que les Rencontres sont une œuvre collective. […]
François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles.

Source (dossier de presse des Rencontres d'Arles) : pdf ou site : http://www.rencontres-arles.com/A09/C.aspx?VP3=CMS&ID=A09P8
Plan et liste des expositions officielles : http://www.rencontres-arles.com/A09/C.aspx?VP3=CMS&ID=A09P1044

Annelies Štrba, *Samuel avec un mal de tête*, 1989,
de la série *Shades of Time*, 1977-1997

David Armstrong, *Saun Ross*, Brooklyn, 2008

## Rencontres d'Arles

Adrien Missika, *Sans titre*, de la série *Space Between*, 2007

## Rencontres d'Arles

Véronique Ellena, *Le poulpe*, de la série *Natures mortes*, 2008

## Rencontres d'Arles

Olivier Metzger, *Watching Mercedes-Benz*, de la série *Nightshot*, Marseille 2009

## Rencontres d'Arles

Jean-Christian Bourcart, Sans-titre, de la série *Campden, NJ*

Arno Gisinger, *Plan américain*, 2007

## Rencontres d'Arles

My Hellsten, de la série *Fjällkor*, travail en cours

## Voies Off

Cour de l'Archevêché, Arles, 6-11 juillet
www.voies-off.com

Depuis 1996, le Festival Voies Off soutient la création contemporaine et les diverses pratiques d'auteur en leur offrant une tribune de renommée internationale lors des Rencontres Photographiques d'Arles.
En alternative à la programmation officielle, le Festival Voies Off propose au public de découvrir gratuitement les travaux photographiques de jeunes auteurs.
Cette année, du 6 au 11 juillet, plus de 80 artistes de tous horizons ont été sélectionnés parmi près de 950 dossiers de candidature reçus pour le Prix Voies Off.
Leurs travaux ont été présentés lors des projections audiovisuelles proposées chaque soir sous la voûte étoilée de la Cour de l'Archevêché. Ces soirées de projection constituent le cœur de la manifestation. Le programme est complété dans la journée par les lectures de portfolios, les matinées professionnelles et un ensemble d'expositions qui s'articulent autour d'une thèmatique.
L'ambiance est toujours très conviviale, et la bodega accueille le plublic pour des apéromix et des fiestas conjuguant des mix d'images et de sons, pour apprécier autrement la photographie et en profiter jusqu'au bout de la nuit…

Source (texte adapté de) : http://www.voies-off.com/festival/index.php/Decouvrir-le-festival

Gabriel Jones, de la série *Somewhere on Time*, 2004-2006

## Voies Off

Prix Voies Off

Depuis 13 ans, le Prix Voies Off récompense chaque année un talent émergeant de la photographie, primé par un jury de professionnels réunis en Arles début juillet. Reconnu par les professionnels du monde de la photographie, le Prix Voies Off a révélé de nombreux artistes depuis 1996, dont certains ont acquis aujourd'hui une renommée internationale : Antoine d'Agata, Vincent Debanne, Charles Fréger, Olivier Metzger,…

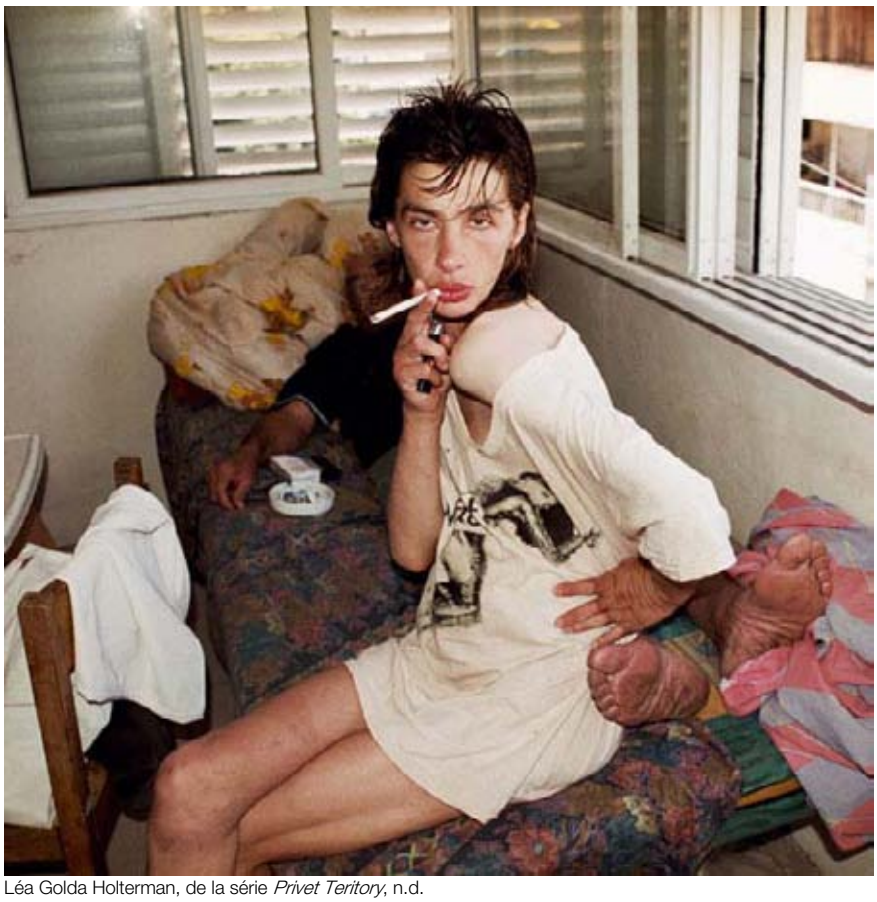
Chaque année, un appel à candidature ouvert à tous les photographes amateurs, étudiants, professionnels ou semi-professionnels du monde entier est diffusé au mois de janvier. Dans le courant du mois d'avril, une commission de sélection choisit les dossiers qui présentent un travail personnel et original, sous la forme d'une série déterminée par une unité de pensée, de vision ou de thème. Le critère principal de sélection demeure l'expression d'une vision d'auteur. Environ 80 dossiers sont sélectionnés pour faire partie de la programmation des soirées de projections du Festival Voies Off.

Parmi ces dossiers, un jury composé de professionnels et de membres de Voies Off désigne, pendant le festival, le lauréat du Prix Voies Off. Le lauréat reçoit une bourse d'un montant de 2000 euros. […]

En 2008, parmi plus de 750 dossiers en provenance de 43 pays, le jeune photographe coréen Sunghee Lee a obtenu le Prix Voies Off 2008 pour son travail intitulé "Panneaux vides".

Source (dossier de presse) : pdf

Christian Lutz, *Oregon*, USA, 2008, de la série *Out West* (Prix du public, Boutographies, Montpellier, 2009)



Léa Golda Holterman, de la série *Privet Teritory*, n.d.

## Voies Off

Yann Amstutz, *Hong Kong, janvier 2005,* de la série *Urbanic*, 2003-2008, ilfochrome, 100 x 100 cm

## Festival Internationnal de l'Image Environementale

Divers lieux, Arles, 7-11 juillet
www.fiie.fr

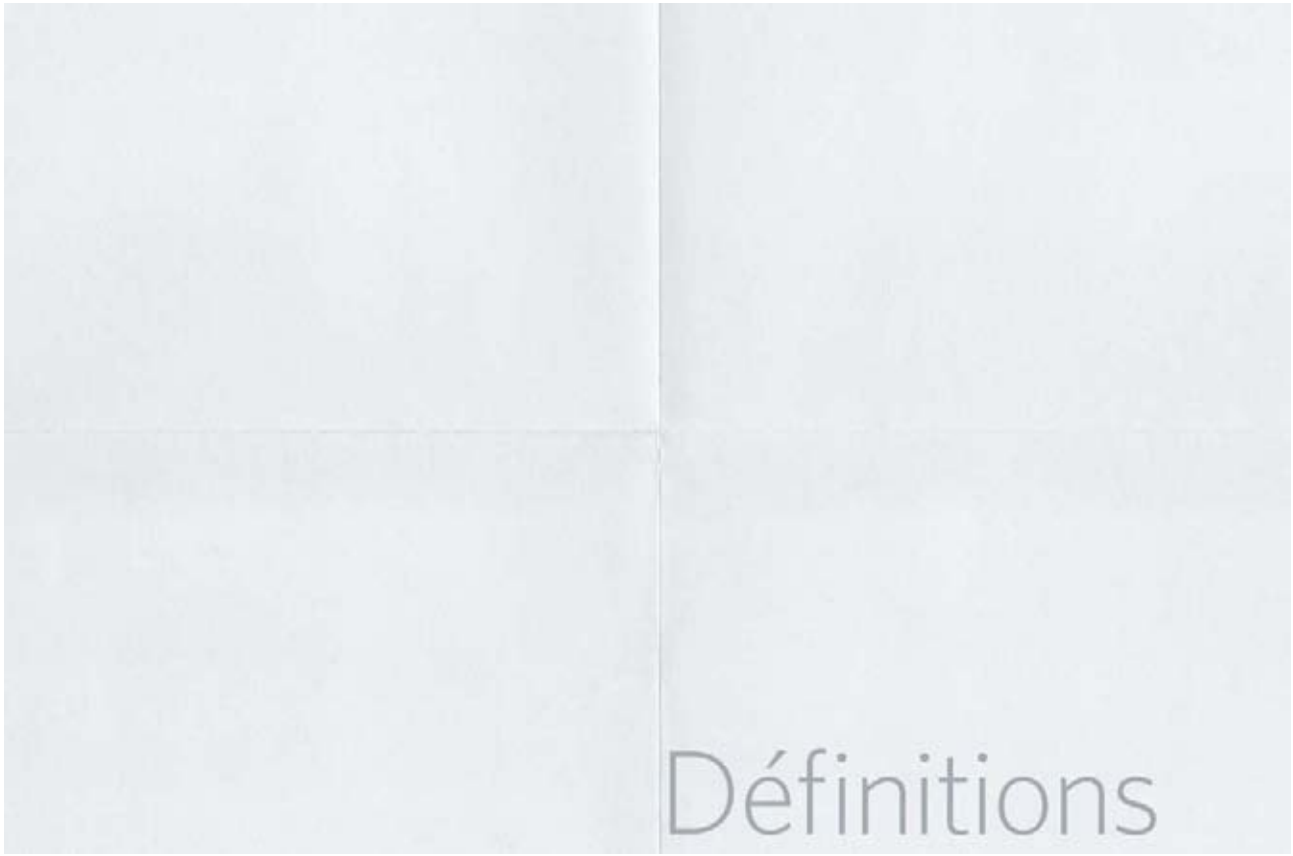
Depuis quelques années l'offre de sujets photographiques sur le thème de l'environnement est récurrente et de plus en plus importante, mais peu présente dans les galeries d'art. Aucune thématique générale n'a été proposée sur ce sujet. L'art vit du temps qu'il traverse et de son actualité. Il en est la vision sensible car il est souvent précurseur des influences à venir. Regrouper, en un même lieu, différents regards, sur un sujet de plus en plus brûlant, est apparu comme une évidence. Le FIIE est né sous l'impulsion de sa commissaire Delphine Gamblin, et sera conçu comme un grand événement annuel, incontournable, s'inscrivant dans le paysage culturel français et étranger. L'entreprise comme les institutions ou les associations ne sont pas en manque pour nous informer des problèmes liés aux enjeux environnementaux. L'information existe bien et on la trouve de plus en plus fréquemment et de plus en plus documentée. Mais l'enjeu du FIIE est de proposer à un public large, sous le prisme de l'image artistique, un regard sensible et sensibilisant. L'image présentée lors du FIIE prend plusieurs formes : la photographie au travers de 200 tirages d'exposition, des projections, de la vidéo, et des arts numériques ainsi que des installations. Soixante-quinze artistes sont présentés. Ils sont choisis en raison de la qualité de leur pratique artistique et de la pertinence de leur sujet. De niveau professionnel ou semi professionnel, français et internationaux, ils ont avant tout une vision d'auteur sur les enjeux liés à l'environnement, qu'ils soient conceptuels ou réalistes, positifs ou négatifs, d'ordre écologiques, sociaux, économiques, urbanistiques, politiques ou bien artistiques.

Source (catalogue en ligne, p.3) : http://www.fiie.fr/indexaccueil.html

Yann Amstutz est membre du comité de NEAR
Site de l'artiste : www.yann-amstutz.ch

# PUBLICATIONS

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #22*, 2002-2009



Couvertrure du catalogue de l'exposition *Definitions*, été 2009

## Définitions

Catalogue de l'exposition *Définitions*, sous la direction de Virginit Otth, PhotoforumPasquart, Bienne, été 2009
Avec des textes de : Virginie Otth, Claus Gunti, Marco Costantini, Joël Vacheron

Artistes exposés : Adrien Cater, David Gagnebin-de Bons, Eva Lauterlein, Nicolas Lieber, Beat Lippert, Adrien Missika, Nils Nova, Virginie Otth, Simon Senn, Michael Snow, Rudolf Steiner.

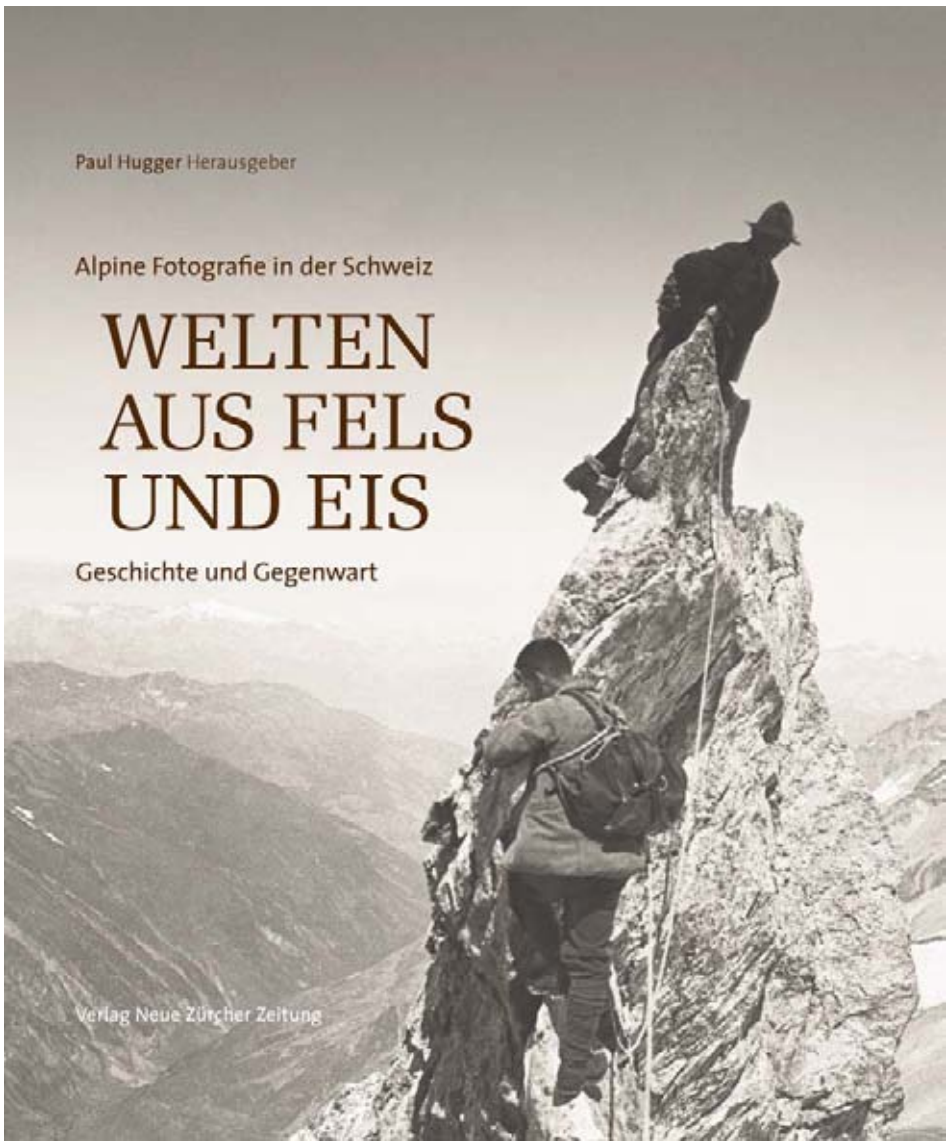
" Ce projet propose une exploration du medium photographique, sa résolution, son support, ses deux dimensions supposées, sa relation à l'espace, à la peinture, au texte, ainsi que notre perception préconçue de celle-ci...? "
Extrait du texte de quatrième de couverture du catalogue

Après une introduction de Virginie Otth, artiste et commissaire de l'exposition, qui explicite les concepts et les pistes de réflexions qui l'ont amenée au projet collectif de *Définitions*, trois auteurs invitent le lecteur à approfondir cette passionnante " exploration du médium photographique ".
Claus Gunthi, historien d'art spécialisé en photographie contemporaine, suit l'évolution des travaux artistiques depuis les années 1960-1970 jusqu'à la banalisation des pratiques numériques actuelles :
" A l'ère du numérique, les artistes sont donc à nouveau confrontés à une fragilisation du statut de leur médium ce qui, durant les années 1990, aura même conduit certains théoriciens à postuler la fin de la photographie. Une fois encore, l'image photographique va donc s'interroger sur cette fonction documentaire que la nature numérique semble remettre fondamentalement en question, réfléchir à son aptitude à représenter (la définition, la résolution et la diffusion de l'image semblent la confronter à un nouveau paradigme) et à reconsidérer son rapport à la peinture (les potentialités de retouche rapprochent les deux médias). Le projet *Définitions*, par sa volonté de montrer que de jeunes artistes se soumettent eux-aussi à cette « exigence », tente de comprendre pourquoi, alors qu'il n'est plus nécessaire d'en légitimer la pratique, la photographie semble intimement liée à une réflexion sur sa propre existence. "
Marco Costantini, historien d'art et curateur indépendant spécialisé dans l'art contemporain, propose dans son texte " La tache aveugle de l'image photographique " une intéressante réflexion sur l'œuvre de Virginie Otth à travers une approche sensible de plusieurs séries présentées dans l'exposition.
Dans le texte " Surfing an Archive : la postphotographie et les posts " Joël Vacheron, qui a une double formation en sociologie et photographie, traite des flux d'images les plus diverses sur internet, des " surfing clubs " et des artistes qui ont développé une nouvelle attitude critique ou parfois simplement ludique…
D'autres textes apportent des compléments d'information sur les artistes et les thématiques de l'exposition.

Adrien Missika, *Pshhh*, 2009

Rudolf Steiner *Pictures of me, shooting myself into a picture 45--8-97*, 1997

## Définitions




Welten aus Fels und Eis. Alpine Fotografie in der Schweiz – Geschichte und Gegenwart
Ouvrage collectif dirigé par Paul Hugger, nzz-libro, Zurich, 2009
www.nzz-libro.ch

Die Alpen sind das wichtigste Einigungssymbol für die Schweiz. Die Berge locken jährlich Tausende von Schweizern und Touristen aus aller Welt an. Es erstaunt deshalb nicht, dass auch die Fotografen – in Fortsetzung der Kleinmeister – seit mehr als 150 Jahren die Alpen im Bild festhalten.
Der faszinierende Bildband schildert die Geschichte der Alpinfotografie in der Schweiz seit den Ursprüngen bis in die Gegenwart, gibt erstmals eine Gesamtsicht und einen Überblick über die historische Entwicklung und die regionalen Charakteristiken. Sechzehn ausgewiesene Autoren zeichnen ein eindrückliches Bild und belegen, dass die Schweiz über eine vielseitige und ausdrucksstarke fotografische Bildkultur verfügt. Dank der Genauigkeit biografischer und anderer Daten wird das Buch nicht nur zum Schauerlebnis, sondern darüber hinaus zu einem unentbehrlichen Handbuch der alpinen Fotogeschichte.

Table des matières : pdf
Voir un extrait du livre : pdf

Couverture de *Marianne Engel*, Cahiers d'artistes, Pro Helvetia, 2009

Marianne Engel
Collection Cahiers d'artistes, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture / éd. Periferia, Cosenza (IT), 2009
Texte d'Olivier Kielmayer (DE/EN) ; Graphisme de Casper Mangold
Site de l'artiste :

" On prolonged walks, Marianne Engel discovers situations that oscillate between being vague and obvious. Whatever she comes across—the remains of civilization, flowers, bushes, forest clearings or rivers—her motifs always look as if they had been spontaneously generated. There is something mysterious and miraculous about their implied self-organization that makes you wonder whether they are meant to conjure the presence of an unknown creative force within the chaos of unbridled nature. Their impact is such that they suddenly produce a feeling of familiarity while also reminding us that there just might be a higher order.
The appearance of one thing within another has the quality of a vision, a revelation. Although Engel no longer lends her figures a spectral appearance through multiple exposures, as she did in her early work, the atmosphere of her images is as mysterious as ever. The presence of spirits and other ghostly features inevitably calls to mind alchemy and the occult, mysticism and the esoteric. Such implications may well apply when it comes to breaking down the barrier between life and death, but it would be wrong to read the artist's photographs as visual ciphers of the supernatural. On the contrary, what we see revealed in these pictures is the pure presence of things themselves. The artist often—and rightfully—speaks about contingency in this context, meaning, philosophically speaking, that everything is happenstance, or rather that there is no compelling reason for things to be as they are, or even to be at all. Existentialism would talk about the meaningless of the world and, hence, of human existence, which leads either to suicide or to existentialism's proposition that meaning must necessarily be an individual agenda.
Contingency in Engel's art is exciting in two respects: first, it is a very special experience and secondly, it eliminates the boundary between life and death, inasmuch as death suddenly becomes meaningless. Contingency, interpreted as the absence of all good reasons in the world, is initially an experience of the abyss but, at the same time, of overcoming it […] "
Olivier Kielmayer

Source (pour lire le texte complet) : pdf

Sabrina Friio, de la série *Zombies*, 2008-2009 (photographe membre de NEAR)

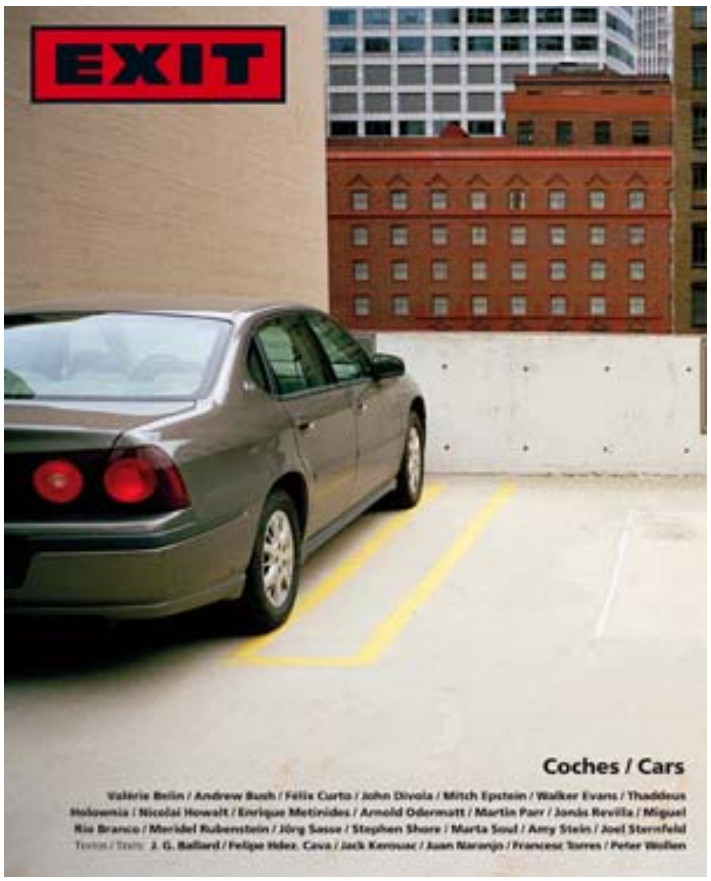
Ex Machina Magazine, Issue Zero → Snapshots submissions
Envois à snapshots@exmachinamagazine.com ; délai : 31 juillet 2009
Collaboration de Fortune et Sang Bleu : Johann Besse, Maxime Buechi, Florian Joye, Daniela Page, Jeanne-Salomé Rochat, Florence Tétier, Gilles Turin
http://www.exmachinamagazine.com/blog/

Le numéro Zero de Ex Machina Magazine sort à la fin de l'année 2009. C'est une publication basée en Suisse et initiée par Fortune et Sang Bleu. Principalement en langue anglaise, elle est consacrée à : " the examination, development, and definition of the arts and fashion nowadays. Its mission is to provide an independent and accessible platform of discussion about the perspectives on the role of the Swiss contemporary art and cultural productions as a socially relevant and engaged discourse. Our main task is to work for the expansion of critical and reflective discourse surrounding those fields, both from within Switzerland and abroad. "

" Pour chaque numéro d'Ex Machina Magazine, nous composerons un portfolio à partir de snapshots que vous nous enverrez. Nous les appellerons snapshots car nous souhaitons vous laisser libres d'envoyer aussi bien des images de votre dernier voyage que d'autres que vous avez prises pour votre master en photographie. Nous vous donnons un thème, et vous envoyez vos photos. Briefing:

Thème: Deus Ex Machina
L'expression "Deus Ex Machina" (littéralement "Dieu sort de la machine") est une figure surtout employée dans le vocabulaire théâtral au sujet d'une personne ou d'une chose qui arrive d'une façon impromptue, et par qui le dénouement s'effectue.
L'émerveillement et la surprise. La facilité. De l'ombre à la lumière. Les divinités. Les forces en lesquelles on croit (ou pas). Le destin. Le romantisme. Les situations tortueuses, les positions compliquées. Les super héros. Les sauveurs. Le mysticisme. L'happy ending.
Cherchez dans vos archives d'images et envoyez-nous celles qui vous paraissent appropriées à votre idée du Deus Ex Machina.

Vous pouvez soumettre jusqu'à 10 images au maximum. Tous les formats/couleurs/extensions seront acceptés. Veillez à envoyer vos fichiers en 72 dpi. (Si ils sont sélectionnés, il vous sera demandé de les renvoyer en 300 dpi.). Veuillez également prendre en compte le fait que nous ne pouvons garantir que toutes les soumissions seront dans notre prochain (et premier !) numéro. "



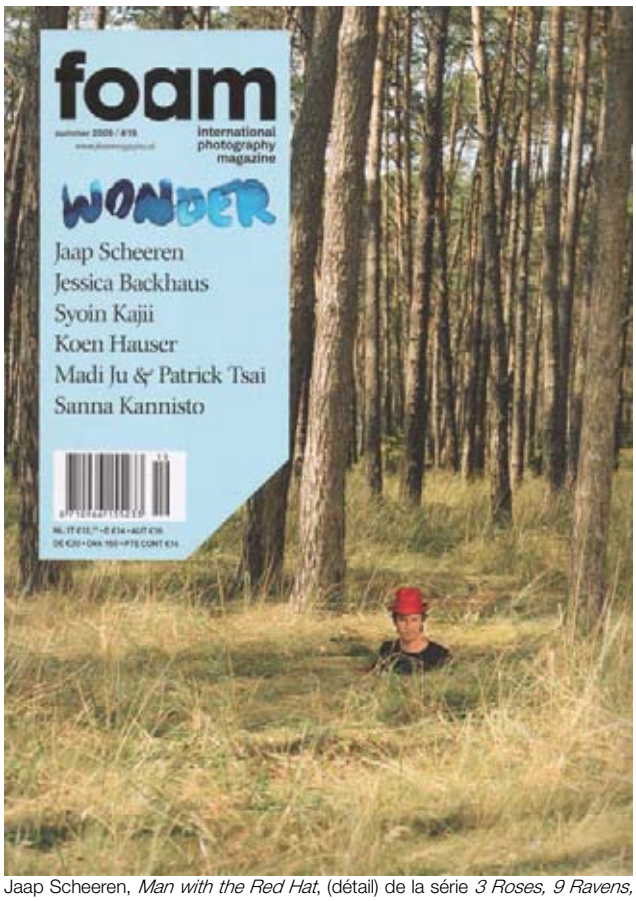

EXIT, n°34, mai-juillet 2009 : Coches / Cars
Revue trimestrielle bilingue ES/EN, Madrid, ES
www.exitmedia.net

" […] In addition to constituting an industry that has been essential for the development of the Western world in the 20th century (and which is clearly in full swing in the 21st) the car has been built as a social myth, a sign of power, of luxury, something vital for measuring our social significance and our personal taste. Tell me what you drive and I'll tell you who you are… or what you want to be. Not only do insurance companies charge young or inexperienced drivers more, they also charge extra if a car is red, even if it is a low-end, inexpensive or family model: red is the colour of Ferrari, of Formula 1, the colour of sports cars, the colour of speed. […] "
Rosa Olivares, Editorial

Source : http://www.exitmedia.net/prueba/eng/articulo.php?id=277

Sommaire (cliquez sur les titres pour lire un extrait) :

Rosa Olivares, Do you like to drive ?, Editorial
Peter Wollen, Automobiles and Art
Juan Naranjo, Urban Snapshots
Felipe Hernández Cava, The Car and the Self
Francesc Torres, Ben-Hur, Guderian and Michael Schumacher: Reasons for being in a hurry when power is everything




Jaap Scheeren, *Man with the Red Hat*, (détail) de la série *3 Roses, 9 Ravens, 12 Months*, 2008

Foam Magazine, n°19, summer 2009 : Wonder
Revue trimestrielle en anglais, Fotomuseum Amsterdam, NL
www.foammagazine.nl

The Summer issue of Foam Magazine is devoted to an open-minded and playful way of looking at the world. It focuses on our ability to marvel at banal, everyday things and the power of photography to capture this in images. Images that make us experience reality just a little differently than usual. The photographers in this issue show us things to which we would not normally pay any attention, or which we would not find worth looking at. They suddenly prove to be bizarre, absurd, wondrous, poignant or simply beautiful.

Source: http://www.foammagazine.nl/index.php?pageId=3
Lire l'éditorial : http://www.foammagazine.nl/index.php?pageId=8&aid=24

Portfolios (cliquer sur les noms pour un aperçu) :

Jaap Scheeren, www.jaapscheeren.nl
Jessica Backhaus, www.jessicabackhaus.net (voir page suivante)
Syoin Kajii
Koen Hauser, www.koenhauser.com
Madi Ju & Patrick Tsai, www.madiju.com & www.hellopatpat.com
Sanna Kannisto, www.sannakannisto.com

Jessica Backhaus, de la série *One Day in November*, 2008

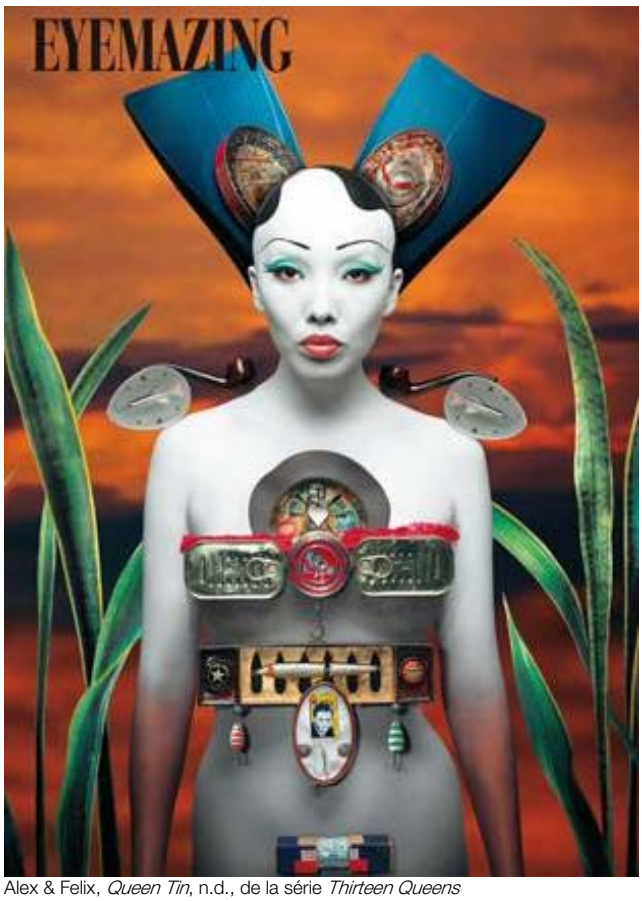
## Jessica Backhaus. *One Day in November*

Jessica Backhaus' book is a tribute to Gisèle Freund on what would have been her 100th birthday in December 2008. The book *One Day in November* is a testament to the friendship between the great photographer and a young photography student in Paris during the 1990's. Intended as a posthumous birthday present, Jessica Backhaus compiled a collection of images that are meant to convey visually what Gisèle Freund taught her and what Gisèle meant to her.

Source : http://www.jessicabackhaus.net/pages/main01.html

" One of the lessons she taught me about photography which has stayed with me over the years is that despite the importance of knowing the technical aspects, the most important thing is to follow your heart in taking pictures. If you follow only the technical rules, your pictures will be empty, and your photographs will lack emotion. Never underestimate the viewer who can see or feel an image. Good photographs will stay with you, go beyond rules of composition and technical expertise, and convey or express a certain feeling. She always insisted that you need honesty in your work.
She also brought up another aspect that she felt was very important. She said that one who is involved in a creative field should always be open, interested in all sorts of areas: theatre, literature, music, culture, art. She mentioned that it is very important to be engaged in this world and to be educated. She felt strongly that living like that would allow artists to grow and to widen their horizons. One needs to stay curious. When I met Gisèle she was active in following events and keeping her inner child alive. She never lost her curiosity. I still see today the illuminated globe that she had beside her bed, and that she turned on once in a while, which then brought her to tell me stories about certain places or countries. She loved the ocean, and often mentioned Quiberon in France, where she had walks along the shore. "

Source : http://www.ahornmagazine.com/jessica_backhaus.html



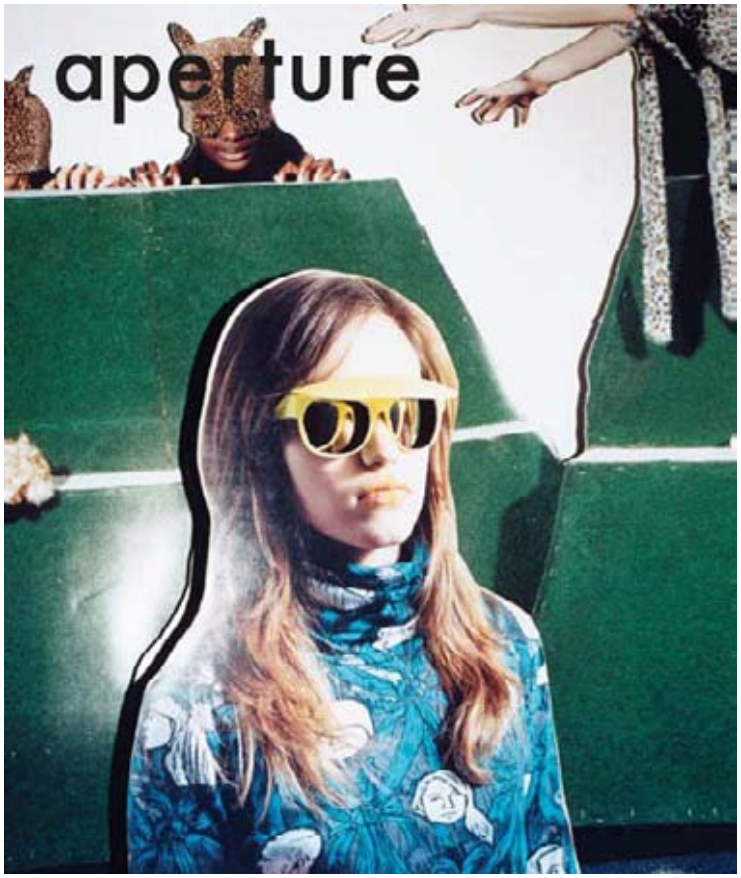
Alex & Felix, *Queen Tin*, n.d., de la série *Thirteen Queens*

Eyemazing, Artist Issue 02, printemps 2009
Revue trimestrielle en anglais, Amsterdam, NL
www.eyemazing.com

Plus de la moitié de ce numéro est consacré à la figure féminine, souvent au nu féminin !, dans des styles très variés ; une place intéressante est donnée à des photographes non occidentaux (chinois, japonais…).

Au sommaire (textes disponible sur le site) :

Alastair Thain
Alex & Felix
Avedon Fashion
Bela Doka
Czech Photography
Evgeni Mokhorev
Han Lei
Japanese Photobooks
Joey L
Jury Rupin
Katharina Hesse
Lodz Kaliska
Mehmet Gunyeli
Miles Aldridge
Miroslav Tichy
Muge Slater Bradley
Les Boutographies
Vladimir Zidlicky
Yukinori Tokoro
Zhang Xianyong



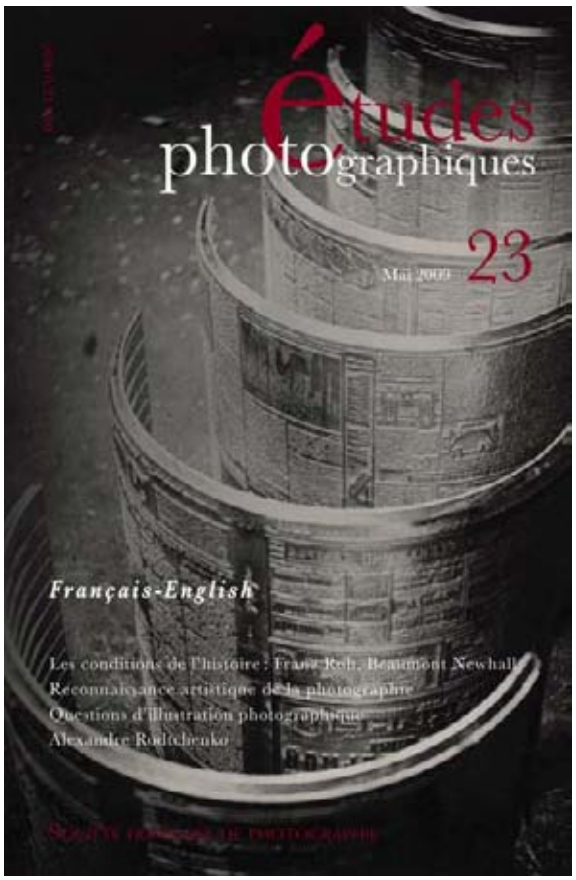
Taiyo Onorato et Nico Krebs, tiré de Bernhard Willhelm, *Lookbook*, 2005

Aperture, Issue 195, Summer 2009
Revue trimestrielle en anglais, Aperture Foundation, New York, US
www.aperture.org

Des articles intéressants ainsi qu'un magnifique portfolio de Daniel et Geo Fuchs.

Sommaire (cliquez sur les articles pour un aperçu) :

The Difference a Painter Makes: Edward Hopper and Photography
Daniel and Geo Fuchs: In the Halls of the Stasi
Gay Men Play: Self-Representation, Sex, and Photography Now
Maya Deren: A Life Choreographed For Camera
The Artist Formally Known as Fashion Photography
A Look at *Look*
Suyeon Yun: Homecoming
Don McCullin: Dark Landscapes > video interview



Alexandre Rodtchentko, *Plaques rotatives*, 1928, 28.2x20.5 cm (détail)

## Etudes photographiques, n°23, mai 2009

Revue semestrielle bilingue (FR/EN), Société Française de Photographie, Paris
http://etudesphotographiques.revues.org

## Ne pas lâcher, Editorial

" […] Depuis 2002, *Études photographiques* est partiellement accessible sur internet via le portail Revues.org. À partir de ce numéro, nous exploiterons plus efficacement nos deux modes de diffusion en leur réservant des publications exclusives. Le rythme semestriel s'est révélé inapproprié à la parution des comptes-rendus d'ouvrage qui doit se plier à l'actualité éditoriale. Les notes de lectures seront donc signalées dans la version papier et publiées en intégralité sur notre site, à raison de quatre livraisons annuelles. D'un autre côté, nous enrichissons la dimension iconographique des exemplaires papier par une section intitulée "portfolio". Douze pages sont maintenant réservées pour accueillir les séries de jeunes photographes ou d'artistes de renom dont les travaux auront été sélectionnés par le comité de rédaction. Olivier Menanteau inaugure cette rubrique avec son travail consacré à la politique médiatique de l'Organisation des Nations unies. La publication papier et la diffusion en ligne s'enrichissent donc mutuellement et contribuent toutes deux à définir la ligne éditoriale d'Études photographiques.
Poursuivre et renouveler la publication *d'Études photographiques* a été le défi que nous avons relevé. Alors que des critères d'évaluation inappropriés, élaborés sans concertation, soulèvent l'indignation de l'université française, chaque semestre une assemblée de pairs réunissant des spécialistes internationaux examine et sélectionne le produit de la recherche en histoire visuelle. Études photographiques n'est pas sur la liste des revues sélectionnées par l'AERES[1] créée par le ministère de la Recherche, elle n'en assurera pas moins son travail de diffusion du savoir. "
Thierry Gervais

Source : http://etudesphotographiques.revues.org/index2674.html

Olivier Menanteau, *S-226: United Nations*, Tuesday, 30 May 2006. Dr Peter Piot, director of UNAIDS, Ms Ann Venemann Director of the UN Children Fund UNICEF and Thoyaraya Obaib, Executive Director of the Population Fund to Launch the 2006 Report on the global AIDS Epidemic, de la série *Media Alert*, c-print, 80x120 cm.

Etudes photographiques, n°23, mai 2009

Sommaire (tous les articles sont en ligne) :

Editorial
Thierry Gervais, Ne pas lâcher

Politique des images
Bernd Stiegler, Quand une vue d'arbres est presque un crime. Rodtchenko, Vertov, Kalatozov

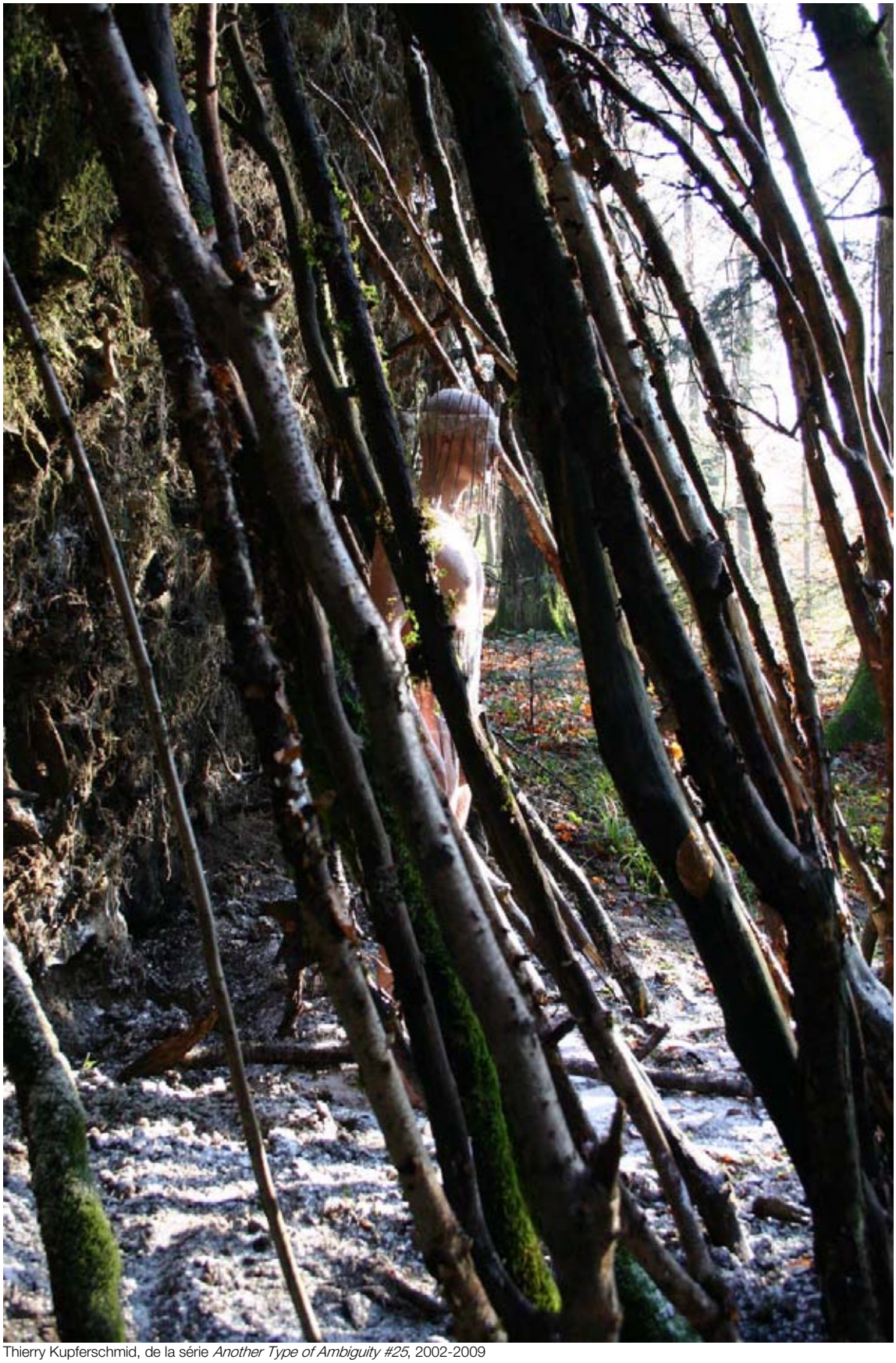
Illustration photographique
Thierry Gervais, De part et d'autre de la « garde-barrière ». Les errances techniques dans l'usage de la photographie au sein du journal *L'Illustration* (1880-1900)
Didier Aubert, Politique du documentaire. Photographier "l'autre moitié" pour Vanity Fair et le Parti démocrate

Portfolio
Olivier Menanteau, Portfolio : Media Alert [Résumé]
Voir aussi un entretien du photographe avec Michel Poivert : http://arip-photo.org/Home/index.php?option=com_content&task=view&id=89&Itemid=36

Les conditions de l'histoire
Matthew S. Witkovsky, *Circa* 1930. Histoire de l'art et nouvelle photographie
Sophie Hackett, Beaumont Newhall, le commissaire et la machine. Exposer la photographie au MoMA en 1937

Reconnaissance artistique
Michel Poivert, Une photographie dégénérée? Le pictorialisme français et l'esthétique des aberrations optiques
Marc Lenot, L'invention de Miroslav Tichý

# PRIX / AWARDS



Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #25*, 2002-2009

Anne Golaz, sans titre, de la série *Chasses*, 2009 [travail en cours]

## Anne Golaz. Chasses
### 7ème édition de l'Enquête photographique fribourgeoise 2009-2010.

Bourse de 20'000.- CHF sur concours (biennal), Service de la culture, Canton de Fribourg.
http://admin.fr.ch
Site de l'artiste : www.annegolaz.ch

Pour cette 7ème édition, c'est le projet d'Anne Golaz, intitulé *Chasses*, qui a été retenu par le jury parmi les 25 projets déposés. La photographe traitera dans son travail de la chasse aujourd'hui dans le canton de Fribourg.
En 1996, le Conseil d'Etat, sur la proposition de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport, créait l'Enquête photographique fribourgeoise. Par cette initiative, l'Etat confie tous les deux ans à un/e photographe la réalisation d'une enquête photographique. Le thème ou le sujet de l'enquête doit être en relation avec le canton de Fribourg (lieu, événement, personnalité(s), etc.) et inédite au moment du dépôt du projet. Une bourse de 20'000 francs est mise à la disposition du lauréat pour réaliser son projet. Cette démarche permet à la fois d'encourager la création photographique et de constituer progressivement un patrimoine photographique cantonal contemporain. Le choix du/de la photographe se fait sur la base d'un concours.[…]
La photographe souhaite illustrer la chasse aujourd'hui dans le canton de Fribourg. Pour Anne Golaz, « chasser serait une sorte de retour à l'essentiel, une prise de conscience de notre propre mortalité. Sauf que nos territoires de chasse restent bien ceux d'un pays minuscule où l'on procède au comptage de chaque espèce, minutieusement répertoriée, à la fin de chaque saison de chasse. Où il ne s'agit pas de tuer une bête, mais de la prélever ». Ce projet est également une interrogation sur nos rapports à la nature, aux bêtes et à la mort, des questions déjà abordées par la lauréate dans un travail précédant sur le monde rural.
Née en 1983, Anne Golaz vit à Montcherand (VD). Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Vevey et a été admise à l'exposition du 12ème prix des Jeunes Talents de l'Association des Créateurs Photographes de Zurich. Madame Golaz a bénéficié de résidences de création à Réal, Paris et Toulouse. En 2008, elle a, par ailleurs, réalisé deux expositions personnelles à la Galerie Dix9 à Paris (*Scènes rurales*) et au Fotoforum Pasquart à Bienne.

Source : http://admin.fr.ch/dics/fr/pub/actualites.cfm?fuseaction_pre=detail&prid=77220&

Christian Lutz, *Sénégal*, février 2009, photographie tirée d'un travail en cours mené au sein de la Confrérie Mouride depuis 2008

## Christian Lutz et G.M.B. Akash
## 7ème Grand prix international de photographie de Vevey

Prix biennal doté de 30'000.- CHF, organisé par la Fondation Vevey, ville d'images, Vevey
www.images.ch

Le jury présidé par Malick Sidibé a pris une décision inhabituelle en désignant deux lauréats pour confronter leur approche documentaire
*The Horn*, projet du Suisse Christian Lutz (1973), mettra en lumière l'expression du pouvoir armé au service du pouvoir économique. Le photographe devrait se rendre au large de la corne d'Afrique pour documenter l'opération militaire contre la piraterie.
*To abolish child labour you have to make it visible*, projet du Bangladais G.M.B. Akash (1977), documente l'exploitation des enfants au Bangladesh. Bien que cette pratique y soit interdite depuis 1992, la situation des mineurs n'a pas évolué.

Images de Christian Lutz : www.strates.ch et www.agencevu.com

Images de G.M.B. Akash : www.gmb-akash.com et www.panos.co.uk

G.M.B. Akash, de la série *Born to Work*, Bangladesh, dès 2005

## 7ème Grand prix international de photographie de Vevey

Matthieu Gafsou, de la série *Surfaces*, 2008, prix Photoforum 2008 (photographe membre de NEAR)

## Prix Photoforum 2009

Prix exceptionnel de 10'000.- CH à l'occasion des 25 ans du PhotoforumPasquArt, Bienne
Délai d'inscription et de remise du dossier : 24 octobre 2009
www.pasquart.ch

Ce prix récompense le meilleur travail de l'exposition SELECTION I AUSWAHL 09 qui a lieu du 06.12.2009 au 03.01.2010. Les œuvres présentées doivent avoir été réalisées dans les deux dernières années. Le jury est composé du comité du PhotoforumPasquArt et de deux jurés externes. Il s'agit cette année de :
Mme Andrea Thal, responsable de l'espace d'art contemporain Les Complices* (Zurich)
et de M. Luc Debraine, critique photographique au quotidien suisse LE TEMPS (Lausanne / Genève).

Pour en savoir plus : pdf
Pour s'inscrire : http://www.pasquart.ch/f/photoforum.f/auswahl.f.jsp

# FORMATION / EDUCATION

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #24*, 2002-2009

Dorothée Baumann, *Salle de réalité virtuelle*, de la série *Opérateur*, 2009

## Swiss artists in labs, mars – décembre 2010

Programme Suisse des Artistes en laboratoire, résidences 2010, délai d'inscription 1er septembre 2009
www.artistsinlabs.ch www.artsactive.net
Informations en français : pdf ; bulletin d'inscription : doc

The Swiss artists in labs Program is a collaboration between the Zurich University of the Arts, Institute for Cultural Studies in the Arts ICS and the Bundesamt für Kultur BAK. Many artists currently explore the scientific, technological and cultural developments of the 21st century and they are engaged in critical and ethical debates. The intention of the ail program is to share common goals, to broaden the dialogue, generate ideas and raise awareness of the contributions both artists and scientists can make to the larger challenges of our time. Providing a research environment where these experiments can take place makes all the difference. The ail co-operation with Swiss Science laboratories is a conscious attempt to encourage the development of the primary creative forces shared by both disciplines: the quest for interpretations of nature, matter and human desire as well as the interest to comprehend, explore, reveal, sustain, create and build.

The aims of the program
- increase the levels of know-how transfer between art and science and further the potentials for collaboration between artists and scientists
- give artists the opportunities to comment and reflect upon the implications and results of scientific research in relation to society
- encourage the innovation potential of Swiss artists in the fields of new technological developments and applications as well as the potential to gain technical and scientific expertise
- act as an agent between art and science in the public realm and further the understanding of each others methodologies of production

Dorothée Baumann, *Braincap*, de la série *Opérateur*, 2009

## Swiss artists in labs, mars – décembre 2010

International networks
The artists in labs team also co-operates on international projects, with selected funding from various sources. We are for example, very interested in international funding opportunities for the encouragement of true collaborations between international artists and Swiss-based scientists, and encourage trans-disciplinary groups with solid project ideas to contact us.

Organisation
Irène Hediger / Prof. Dr. Jill Scott
Zürcher Hochschule der Künste ZHdK / Zurich University of the Arts
Institute for Cultural Studies in the Arts ICS / artists in labs Programm
Hafnerstrasse 31, Postfach, CH-8031 Zürich, ail.program@zhdk.ch, Tel. 0041 (0) 43 446 61 10

Labs 2010
WSL Institute for Snow and Avalanche Research SLF, Davos
Center for Integrative Biology CIG, University of Lausanne, Lausanne
AI Lab, Department of Informatics, University of Zurich
The Brain Mind Institute, BMI, EPFL, Lausanne

Swiss artists as well as artists who have lived for the last 5 years in Switzerland or who are married to a Swiss person are eligible to apply. Information including application forms, regulations, laboratory and the application details are available at : http://www.artistsinlabs.ch/english/program.htm

Laurent Mulot, *Cook dream*, 2003, 108x70 cm

## WS–1 Paysage urbain

BlooWorshops: image(s) contemporaine(s), Lyon, septembre – novembre 2009
www.blooworkshops.com

### La ville et ses alentours comme terrain d'expériences photographiques.

Stage de 6 jours (42 h) réparti sur 3 mois (1 week-end par mois), 26-27 sept. 2009, 17-18 oct. 2009, 14-15 nov. 2009 avec Gilles Verneret, Julien Guinand et Laurent Mulot.

Au programme : cours en atelier, prises de vues en extérieur, traitement des images, tirages, mise en exposition, accrochage des travaux et vernissage en fin de stage.

Tarif : 520 euros ; tarif comprenant consommables jet d'encre (encres, papier) et déplacements éventuels sur les lieux de prises de vues. Reste à la charge des stagiaires : frais d'hébergement et repas. Plus d'infos
Public concerné : tout public (2 groupes de niveaux seront constitués : débutants et confirmés)
Horaires des stages : 8h30 - 12h30 13h30-17h30

Objectifs du stage : Réaliser une série de photographies cohérente ayant pour sujet le paysage au sens large. Traverser les différentes questions techniques (de prise de vue et de post-traitement) soulevées par ce travail. Ce stage de 6 jours en 3 week-ends permet aux stagiaires de travailler de manière autonome entre les séances, permettant une évolution du travail entre les séances.

Pré requis : Avoir un appareil numérique avec soi et un trépied photo (du matériel pro sera prêté). Éventuellement apporter, le cas échéant, un ordinateur portable qui sera calibré lors du stage.

Programme : qu'est-ce que le paysage aujourd'hui en photographie ?
Quelques questions soulevées lors de la pratique : comment aborder le paysage, avec quel point de vue, quelle technique photographique, quel format d'appareil, quelle distance, avec quelles références contemporaines ou historiques en tête, de manière intuitive ou construite…
Dans un premier temps, 3 lieux (pris dans les environs de Lyon) seront proposés aux stagiaires sous la forme d'une vidéo-projection (survole Google Earth, images et infos du web…).

Laurent Mulot, *RGCAC*, 2005

## WS–1 Paysage urbain

Ces lieux auront été choisis pour leurs particularités géographiques, esthétiques mais aussi sociologiques.
Cette étape de documentation permettra à l'ensemble du groupe de se déterminer pour un lieu en particulier, de l'étudier plus en avant puis de s'y rendre avec le matériel de prise de vue.
Une fois le stage entamé, chaque journée commence par un rendez-vous en atelier pour un échange entre les stagiaires et les intervenants sur les images réalisées (projections commentées d'images de photographes travaillant sur la thématique du stage, travail sur les images via photoshop…).
Les stagiaires partent à nouveau en prise de vue soit de manière autonome, soit accompagnés par les intervenants (si les lieux de prise de vue sont éloignés, les déplacements peuvent se faire collectivement en voiture).
Au fil du stage, se concrétise une série d'images (tirée sur le traceur A2+). Vient ensuite le travail de monstration des images, sur les murs de la galerie, vidéo-projetées, installées, sonorisées… puis l'exposition ouverte au public.
Intervenants : Gilles Verneret et Julien Guinand sont tous deux photographes. Laurent Mulot est plasticien utilisant l'image. Leur travail a été montré lors de nombreuses expositions. Pour plus d'informations sur les intervenants, se reporter à la section "intervenants" du site www.blooworkshops.com.

Élisa Larvego, *Quartier de la gare*, Irkutsk, de la série *7h à l'Est*, 2008

## Diplôme Pôle Art/Media, Haute Ecole d'Art de de Design, HEAD – Genève

http://head.hesge.ch/

## Elisa Larvego. Aranka

" J'ai à la fois l'impression que d'aller vers quelque chose qui m'est extérieur, est toujours mû par quelque chose dont je sais bien qu'il est à l'intérieur de moi. C'est un peu comme si chacun déchiffrait un peu l'autre. […] J'avais lu une phrase d'Emmanuel Levinas qui m'avait beaucoup frappé, qui disait que le plus court chemin vers soi, passait par autrui. Ça me paraît tout à fait vrai mais également tout à fait réversible, c'est-à-dire que je pense que le plus court chemin vers autrui passe aussi par soi, et je dirais, le consentement à soi. "
Emmanuel Carrère, émission For intérieur, France Culture, 16.03.2009

Pour son travail de diplôme, la photographe Elisa Larvego a réalisé une vidéo très personnelle, *Aranka*, qui est la réalisation d'un retour à son histoire personnelle, à ses origines et aux mythes familiaux entourant celles-ci lors d'un voyage en Sibérie en compagnie de sa grand-mère maternelle ...
Quelques photographies ont également été réalisées pendant ce voyage.

Elisa Larvego est membre de NEAR.
Page personnelle sur www.near.li : http://www.near.li/html/larvego.html

Élisa Larvego, *Ile de la Jeunesse*, Irkutsk, de la série *7h à l'Est*, 2008

## Diplôme Pôle Art/Media, Haute Ecole d'Art de de Design, HEAD – Genève

### Elisa Larvego. 7h à l'Est

A Irkutsk j'ai cherché à retrouver les traces de l'histoire russe à travers les paysages urbains évoquant autant la période tsariste, soviétique et capitaliste actuelle. Une histoire mouvementée et fragmentée qui se marque dans l'espace et que l'on ressent dans la ville. Bien qu'Irkutsk ne soit pas une île on a cependant l'impression d'être isolée, la rivière venant du lac Baikal, l'Angara, entoure le centre-ville renforçant cette impression. De plus rien n'est axé sur l'ouverture vers l'étranger, vers le touriste, que ce soit par la langue et l'écriture cyrillique. On sent que les nombreuses années de fermeture des frontières ont fortement marqué ce pays. Je me suis donc beaucoup plus confrontée à la sensation d'être étrangère, et donc aussi à la frontière délicate entre voyeuse et curieuse. Mais néanmoins le rêve d'un ailleurs meilleur y est très présent. Au cours de mes pérégrinations j'ai été frappée par le peu de cafés et de lieux de rencontres pour les gens. J'ai découvers que les jeunes russes se retrouvaient à l'extérieur, dans les espaces proches de la rivière, dont l' "île de la jeunesse", véritable petite île dans la ville, qui rassemble autant les familles le dimanche, que les adolescents.

Source : http://www.near.li/html/images/larvego/larvego_portfolio01.pdf

Sandra Garrido Campos, *Les pommades naturelles, Emiliano*, 2009, de la série *Contes galiciens*, 2008-2009

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Travaux de diplôme de : Vanessa Afonso, Florian Bloesch, Jimmy Esposito, Sandra Garrido Campos, Laetitia Gessler, Caroline Imsand, Zoé Jobin, Zoé Olsommer, Augustin Rebetez, Diane Thomas, Sophie Waridel
www.cepv.ch

" Avec l'Ecole supérieure de photographie de Vevey et l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne, notre canton dispose de fleurons à la réputation internationale. Mais ce constat réjouissant ne doit pas être interprété comme une rente de situation et la communication est un devoir permanent. Qui n'avance pas recule et se reposer sur ses lauriers peut annoncer des réveils difficiles. "
Pierre Keller, Directeur de l'ECAL, éditorial du CEPV PRESSE, n°40, avril-juin 2009, p.1

Source : http://www.cepv.ch/presse/CEPV_Presse_40.pdf

Dans les pages qui suivent nous vous proposons de découvrir quelques travaux de diplôme de formation supérieure en photographie, ESAA, CEPV, Vevey, 2009 puis une sélecion de photographies des étudiants ayant obtenu leur bachelor en photographie à l'ECAL, Lausanne, 2009.

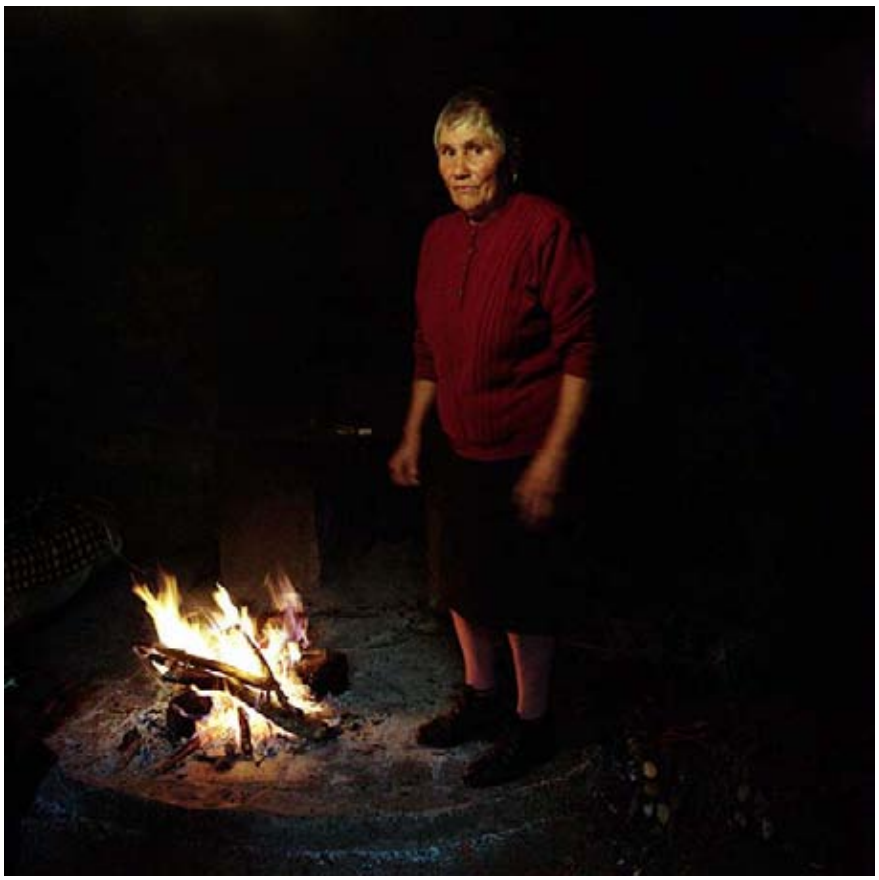
Sandra Garrido Campos, *Les objets du rituel de Benita*, 2009, de la série *Contes galiciens*, 2008-2009

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

### Sandra Garrido Campos. Contes galiciens

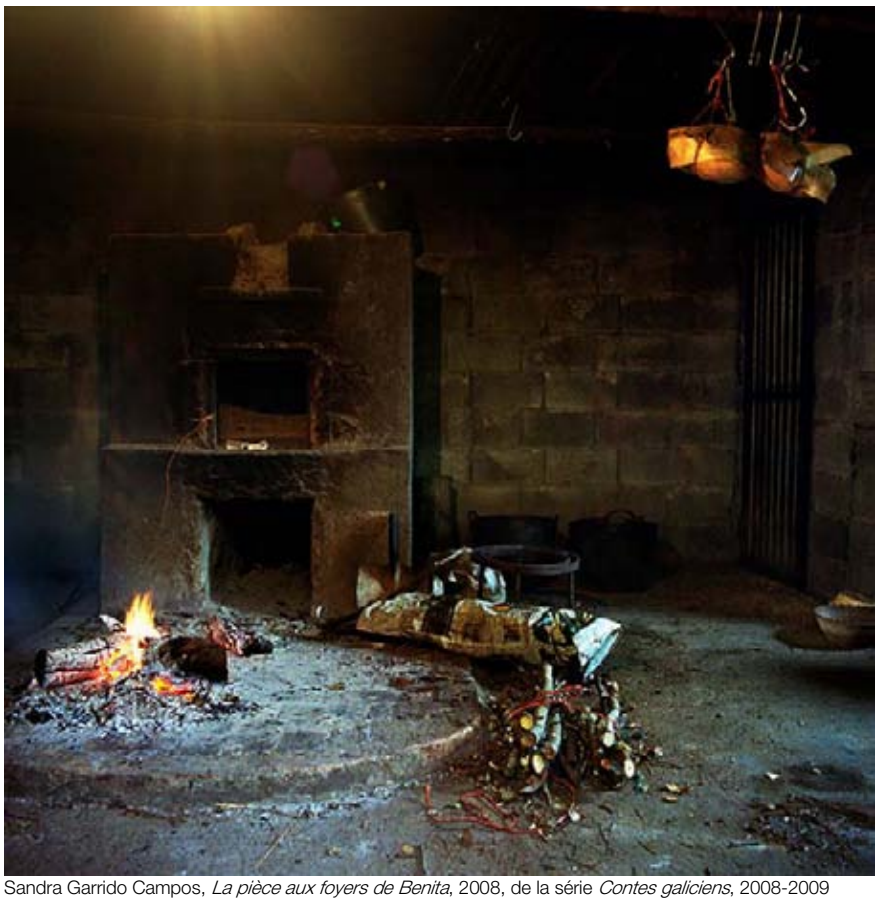
*Contes galiciens* est une série au moyen format argentique effectuée lors de deux séjours en 2008 et 2009 dans divers lieux de la région de Galice. Il concerne des guérisseurs dont la technique de guérison émane d'un don et non d'un apprentissage médical.
La Galice est une région industrialisée et pourtant encore très traditionnelle, où cohabitent une génération toujours fort pratiquante, et les nouvelles générations beaucoup moins inscrites dans la tradition. Elle passe pour être la région d'Espagne à la plus grande concentration de légendes sur des êtres fantastiques, ainsi s'y déroulent encore des rites et fêtes liés à la tradition celte et aux sorcières.
Cependant que les guérisseurs se réfèrent au catholicisme, tout en attribuant un pouvoir mystique aux éléments issus de la nature, la confrontation de leurs portraits aux icônes religieux et aux paysages confère également à ces derniers un caractère symbolique.
Benita traite l'herpès, la sciatique et contre parfois le mauvais œil ; pour tout le reste, elle confie : « Je n'ai pas le secret ». Un rituel de prières (inscrites dans la plus fervente tradition catholique) et de noms évoquant des animaux (certainement en référence à de très anciennes traditions animistes) font écho à l'utilisation de quelques objets : le vin, la faucille et des graines de haricots particulières.

Sandra Garrido Campos est jeune membre de NEAR.
Site de l'artiste : www.sandragarrido.ch



Sandra Garrido Campos, *Benita*, 2008, de la série *Contes galiciens*, 2008-2009

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey



Sandra Garrido Campos, *La pièce aux foyers de Benita*, 2008, de la série *Contes galiciens*, 2008-2009

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Sophie Waridel, *Foyer du Levant*, Lausanne, Novembre 2007, de la série *Trente & Un*, 2009

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Sophie Waridel, *Prison*, Lonay, Novembre 2008, de la série *Trente & Un*, 2009

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Sophie Waridel, *CHUV*, Lausanne, Mai 2008, de la série *Trente & Un*, 2009

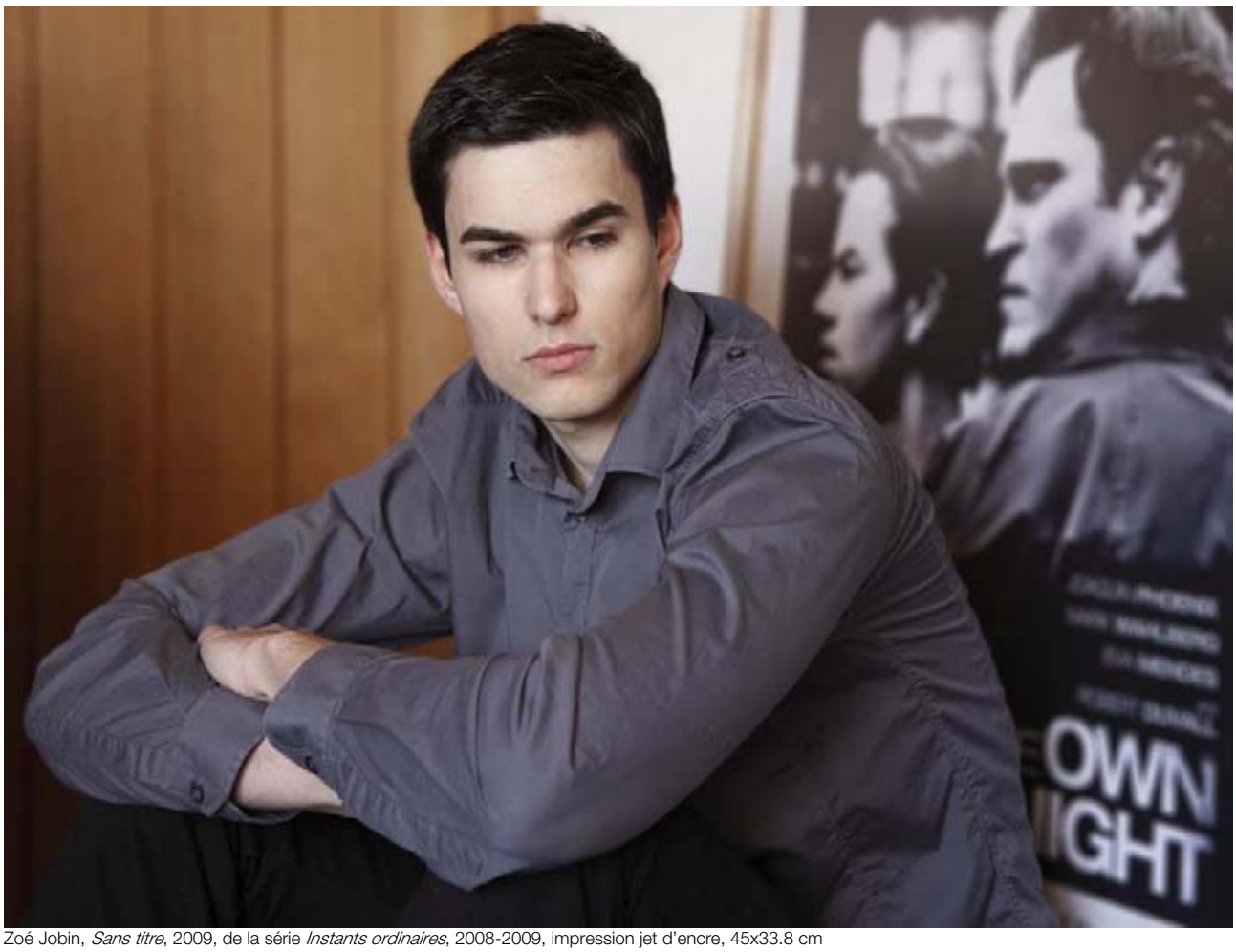
## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Sophie Waridel, *Prison*, Lonay, Novembre 2008, de la série *Trente & Un*, 2009

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

### Sophie Waridel. Trente & Un

La série de photographies que je vais présenter lors de mon diplôme est un documentaire intime autour de ma sœur aînée, Stéphanie. C'est après de nombreuses hésitations que j'ai choisi de consacrer mon travail à celle-ci. En effet, voilà quelques années déjà que Stéphanie souffre de toxicomanie et parallèlement à cela, d'anorexie. Malgré ses dépendances, Stéphanie reste une personne à part entière, avec ses bons et moins bons moments. C'est cela que je souhaite mettre en avant dans mon travail. Le but de ce projet n'est pour ma part, ni thérapeutique, ni dénonciateur et encore moins salvateur. […]
Ce projet s'inscrit donc dans une démarche à la fois sociale et intime qui cherche à mettre l'être humain en avant, au-delà de toute stigmatisation. Mon corpus d'images sera présenté sous la forme d'un livre. En effet, le livre me semble être un support approprié puisqu'il accentue l'idée d'intimité. Il permet également d'envisager ce travail comme un tout, un continuum, et non comme des images dissociables les unes des autres.
Le livre, qui contient précisément trente-et-une photographies et une dizaine de textes rattachés à des souvenirs personnels, a un format de lecture à l'italienne de 25x30.5 cm. […]
Ce livre n'est à concevoir ni comme un hommage à ma sœur, contrairement au livre de Nan Goldin *Soeurs Saintes et Sibylles,* ni comme un cri de révolte. Il est une première étape parmi d'autres, comme le premier pas vers le chemin de l'abstinence. Ce livre est simplement à envisager comme une réalité, celle de ma sœur et, indirectement, la mienne. Il est aussi et surtout un cri d'espoir et d'amour d'une petite sœur à sa grande sœur.



Zoé Jobin, *Sans titre*, 2009, de la série *Instants ordinaires*, 2008-2009, impression jet d'encre, 45x33.8 cm

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

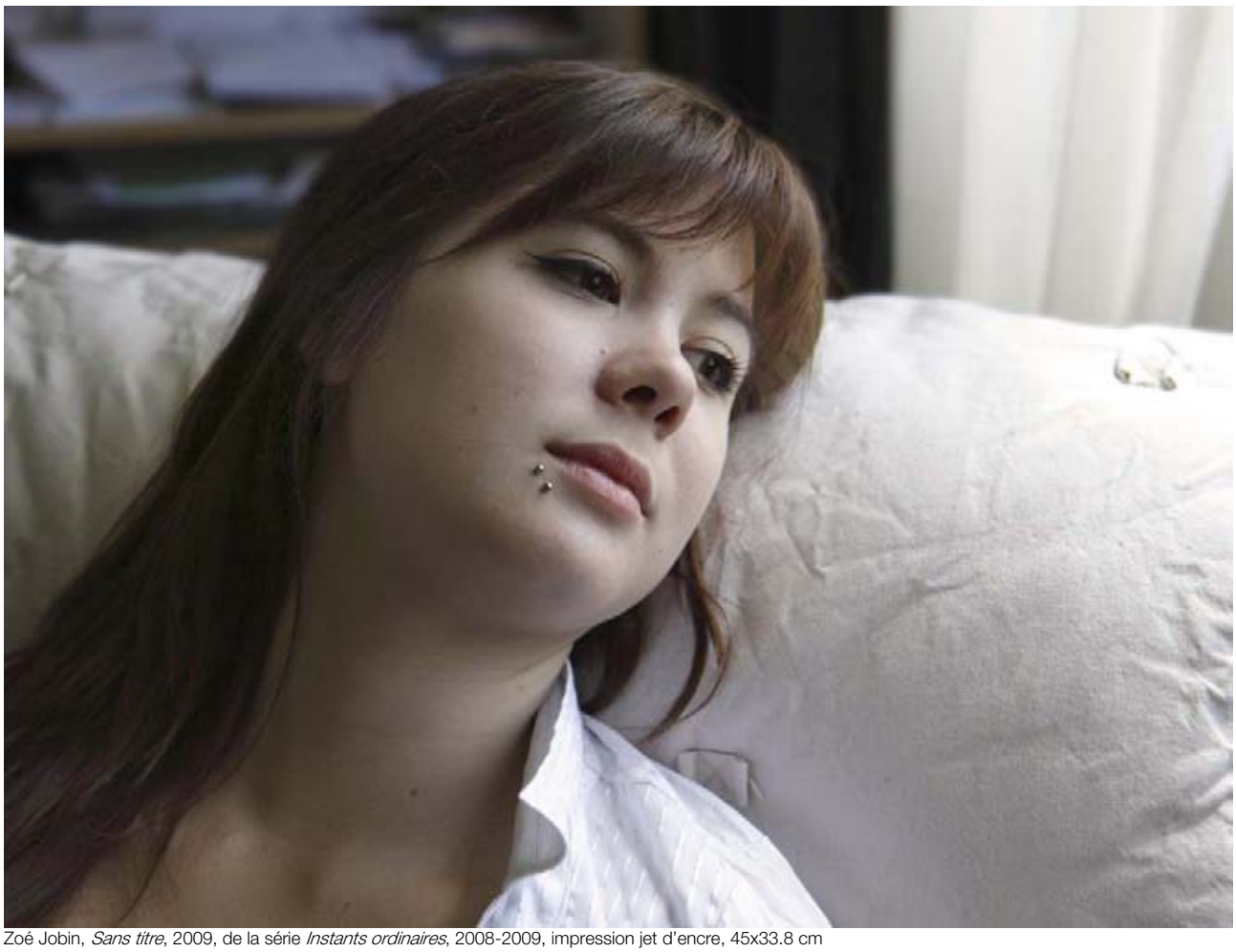
### Zoé Jobin. Instant ordianaires

" Dans ce projet, mon attention s'est portée sur de petits instants ordinaires qui semblent souvent dénués au premier abord de tout intérêt. Il s'agit ainsi de recomposer une banalité et des situations considérées comme communes par le biais du médium photographique et par le genre du portrait. Cette exploration de l'ordinaire m'a amenée à représenter au travers de la représentation de la figure humaine des petits instants d'abandon, de laisser aller, dans un monde en constant mouvement et en constante évolution. Ainsi, au contraire d'une photographie à tendance sociale ou documentaire par exemple, il s'agit avant tout au travers de ces portraits de restituer des états d'esprit, des ambiances, ou encore des émotions. Le portrait est dès lors un moyen de créer une identité générique ou chaque spectateur aurait l'opportunité de se projeter et de s'y intégrer. "

Zoé Jobin est jeune membre de NEAR.
Site de l'artiste : www.zoejobin.ch

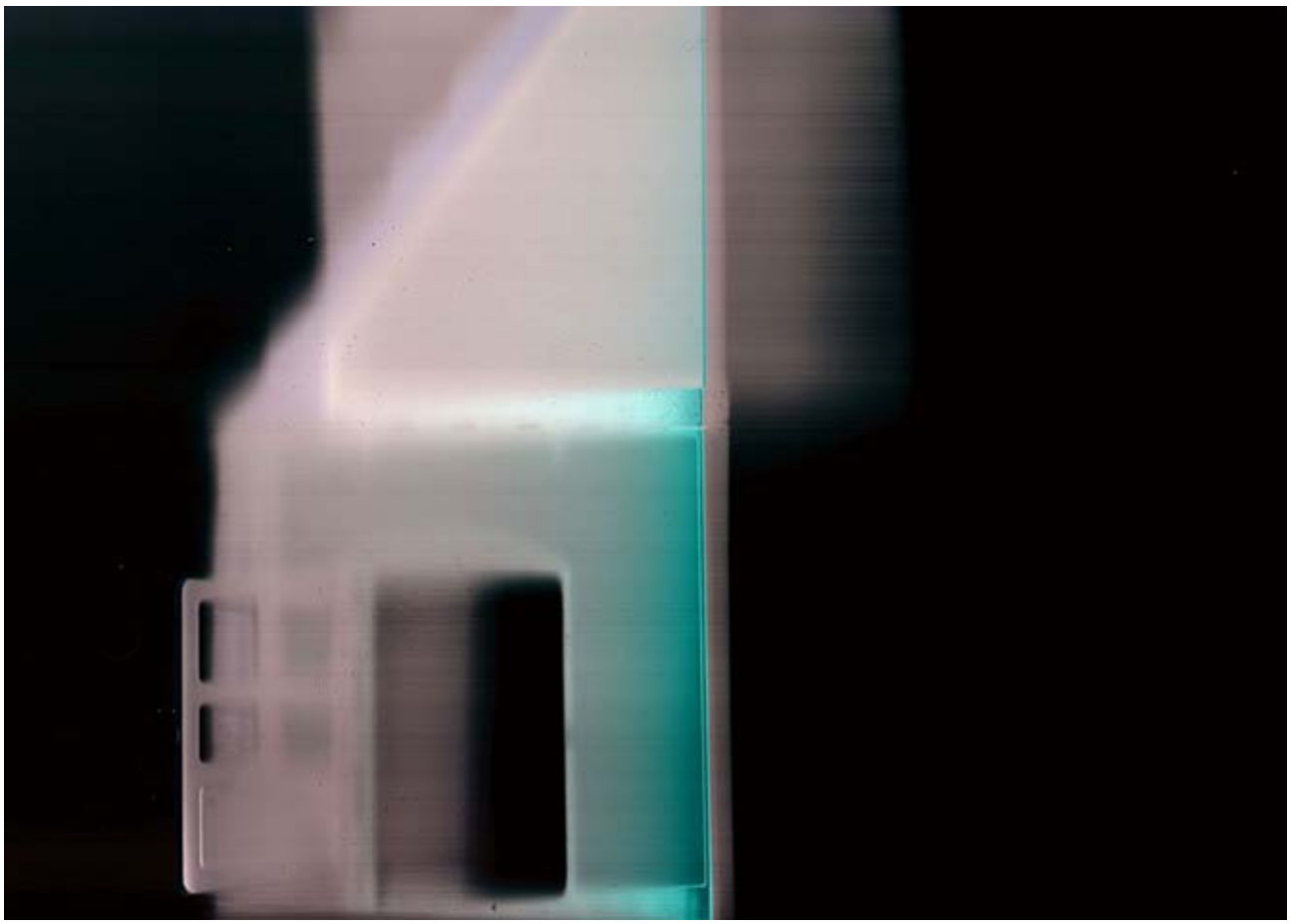
Zoé Jobin, *Sans titre*, 2009, de la série *Instants ordinaires*, 2008-2009, impression jet d'encre, 45x33.8 cm

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey



Zoé Jobin, *Sans titre*, 2009, de la série *Instants ordinaires*, 2008-2009, impression jet d'encre, 45x33.8 cm

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

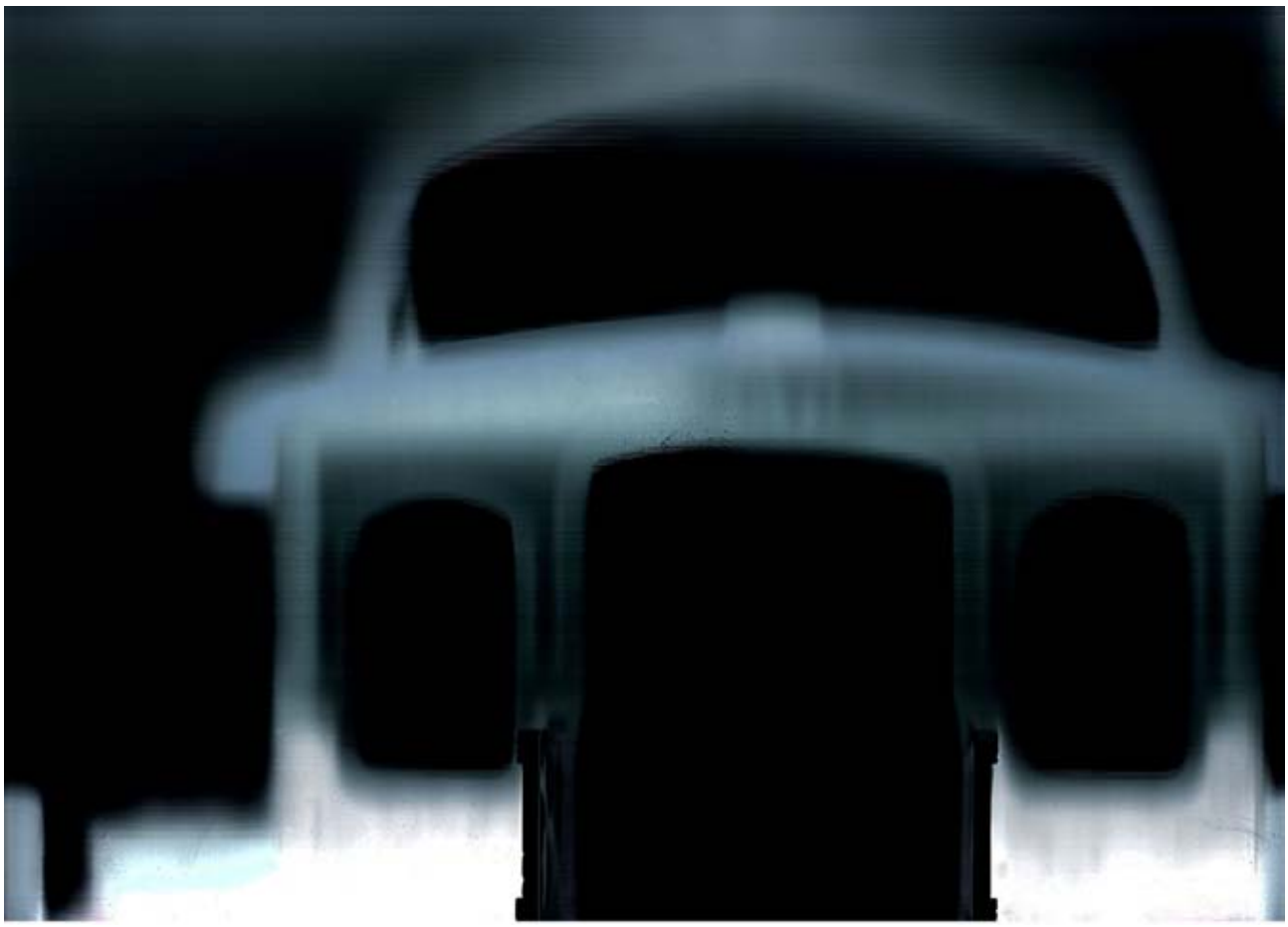


Zoé Olsommer, de la série *Onirique*, 2009, épreuve jet d'encre, 60x80 cm

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Zoé Olsommer, de la série *Onirique*, 2009, épreuve jet d'encre, 60x80 cm

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey



Zoé Olsommer, de la série *Onirique*, 2009, épreuve jet d'encre, 60x80 cm

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

### Zoé Olsommer. Onirique

Cette série, réalisée en 2009, comprend un corpus de trente images au total, présentant des jouets architecturés aux côtés de portraits d'enfants et propose une vision peu orthodoxe du monde de l'enfance, loin des clichés édulcorés. Si ce monde est généralement dépeint comme baignant dans l'innocence et la candeur, ici il n'en est rien, c'est une facette ô combien plus sombre qui fait surface.
En effet, les visages sont détachés du reste de leur corps, les regards inquiétants ou carrément absents. Quant aux architectures, semblant émaner d'une nuit profonde, elles revêtent d'étranges teintes.
Ces images explorent ainsi la frontière ténue entre monde réel et imaginaire et se veulent l'écho d'un univers onirique ou cauchemardesque, pourrait-on dire, tant le monde suggéré peut paraître oppressant, voire violent, à la manière dont ces êtres tant animés qu'inanimés ont été pressés pour mettre à jour ce qui peut être considéré comme leur empreinte.
Ce travail a été obtenu grâce à l'emploi expérimental du scanner qui, par son usage photographique, offre une variation contemporaine du photogramme. Finalement, le scanner, avec sa vitre inondée de lumière, peut oeuvrer en tant qu'écran de projection de notre propre fantasmagorie, allant des rêveries enfantines aux cauchemars les plus inavoués.

Zoé Olsommer est jeune membre de NEAR.

Caroline Imsand, de la série *Zita*, 2009, 120x80 cm

Caroline Imsand, de la série *Zita*, 2009, 120x80 cm

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

### Caroline Imsand. Zita

Mon travail photographique intitulé « Zita », prénom de ma grand-mère maternelle, s'articule autour des thématiques du passage entre les générations, de la tradition et de la mémoire. Les robes que j'ai photographiées, toutes créées, portées et soigneusement conservées par ma grand-mère, témoignent de son époque et de sa vie que je n'ai pas connues. Aujourd'hui, je me réapproprie ces vêtements qu'elle m'a donnés pour reconstituer des anecdotes personnelles, des souvenirs d'enfance et des histoires, plus particulièrement la sienne. La photographie ne me permet pas d'arrêter le temps mais de le rattraper.
Ce projet a été réalisé au petit format numérique, technique qui m'a permis d'exploiter et d'expérimenter plusieurs voies de recherches. Je considère ce moyen comme un carnet de croquis d'artiste, ou le carnet d'une couturière qui note et dessine les différentes étapes de création. En travaillant de la sorte, je me glisse dans la peau et dans les robes de cette couturière qu'est ma grand-mère.
Ce travail se rapproche d'une démarche intimiste, biographique, poétique et narrative, malgré un aspect typologique, voire médical engendré par la prise de vue que l'on pourrait qualifier de clinique. J'ai choisi une mise en scène simple pour que le spectateur se focalise sur les vêtements et puisse ainsi se construire ses propres histoires.

Caroline Imsand est jeune membre de NEAR.

Caroline Imsand, de la série *Zita*, 2009, 120x80 cm

Caroline Imsand, de la série *Zita*, 2009, 120x80 cm

Caroline Imsand, de la série *Zita*, 2009, 120x80 cm

Caroline Imsand, de la série *Zita*, 2009, 120x80 cm

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Vanessa Afonso, de la série *Lovely Head*, 3,2009, épreuve jet d'encre, 40x30 cm

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

### Vanessa Afonso. Lovely Head

Dans le cadre de ce travail que j'ai intitulé *Lovely Head*, j'ai décidé de m'inspier des portraits figuratifs de la peinture flamande.
Par cette série de portraits, il s'agit de photographier le plus grand nombre possible de personnes que je rencontre ou qui me sont proches. Cette envie, ce besoin boulimique de collectionner un maximum de visages, est la clé de mon travail, une résultante née d'une obsession à figer un instant d'une expression qui restera gravée indéfiniment sur le papier contrairement à la mémoire qui est volatile.
Quant au choix des habits, je leur avais demandé à tous de porter quelque chose de sombre et de sobre pour que l'observation des portraits se fixe sur le visage. Pour l'éclairage, il était surtout important d'axer et de souligner le regard en trois quarts. Je voulais un regard qui ne soit pas dirigé vers l'appareil, comme s'ils observaient quelque chose. Le titre représente pour moi, le côté « poupée » des personnes, ces spécificités de tout un chacun qui les rend spéciales.

Site de l'artiste : www.vanessa-afonso.com

Vanessa Afonso, de la série *Lovely Head*, 7,2009, épreuve jet d'encre, 40x30 cm

Vanessa Afonso, de la série *Lovely Head*, 1, 2009, épreuve jet d'encre, 40x30 cm

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

Augustin Rebetez, *Sans titre*, de la série *Gueules de bois*, 2009

## Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

### Augustin Rebetez. Gueules de bois

De sa région natale de Delémont, le photographe Augustin Rebetez (*1986) observe les rituels festifs de ses contemporains. Dans une approche à la fois réaliste et poétique, il esquisse une culture de la « noce » qu'il fait découvrir de l'intérieur, sans a priori. Une démarche qui rappelle que « la fête n'est pas que lampions. Parce que derrière les éclats de rires se niche souvent une amertume. Celle d'une jeunesse de la périphérie, abandonnée à des espoirs qui s'effilochent avec le temps. La révolution n'est plus au programme, on se saoule de cette fatalité. Les regards se vident, les foies s'emplissent et déversent sous nos yeux la réalité d'une génération qui ne manque pourtant pas d'inspiration. » (Lucie Rihs).

Source : http://www.pasquart.ch/f/photoforum.f/ausstellungsdetail1.f.jsp;jsessionid=7E312614999FBA97E3908D9183EC4E08.ajp13_4?ID_Display=10002B

Augustin Rebetez, *Sans titre*, de la série *Gueules de bois*, 2009

Augustin Rebetez, *Sans titre*, de la série *Gueules de bois*, 2009

Ecole supérieure d'arts appliqués, diplômes en photographie, CEPV, Vevey

ECAL/David Favrod

## Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

Sélection des travaux de bachelor 2009 de l'ECAL /Ecole cantonale d'art de Lausanne, Renens VD
www.ecal.ch

Les photographes ayant obtenu leur bachelor en 2009 sont issus de la section communication visuelle, unité de photographie, dont le professeur responsable est le photographe Pierre Fantys.

Source : http://www.ecal.ch/news.php?id=852

En savoir plus sur les photographes : pdf

ECAL/David Favrod

## Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

### David Favrod. Gaijin

*Gaijin* : Pour un Suisse je suis un Japonais et pour un Japonais je suis un Suisse ou plutôt un gaijin. Je m'appelle David Takashi Favrod. Je suis né le 2 juillet 1982 à Kobé, d'une mère japonaise et d'un père suisse. A l'âge de 6 mois, mes parents décident de s'installer en Suisse et plus précisément à Vionnaz, un petit village du Bas-Valais. Mon père devant énormément voyager pour son travail, j'ai été élevé principalement par ma mère qui m'a inculqué ses principes et sa culture. A 18 ans, je fais une demande de double nationalité auprès de l'ambassade japonaise qui m'est refusée, car, celle-ci est accordée seulement aux femmes japonaises qui désirent prendre la nationalité de leur mari. C'est de ce sentiment de rejet mais d'une volonté d'affirmer être autant japonais que suisse qu'est né ce travail. *Gaijin* est un récit fictionnalisé, un outil affiché d'une quête identitaire, où les autoportraits impliquent un rapport intime et solitaire que j'entretiens avec moi-même. L'image du miroir se trouve figée en un alter ego figuré qui sert de point d'encrage. Le but de ce travail est de créer « mon propre Japon », en Suisse, à partir de mes souvenirs de voyage étant petit, des histoires de ma mère, de la culture populaire et traditionnelle, ainsi que des récits de guerre de mes grands-parents...

ECAL/David Favrod

Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

ECAL/David Favrod

Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

ECAL/Cyril Porchet

## Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

### Cyril Porchet

Dans ce travail, j'ai photographié des églises de style baroque en Allemagne, Autriche et Espagne selon des critères de rhétorique architecturale. J'ai sélectionné ces églises en fonction de leur exubérance, ainsi que de l'agencement et du niveau de saturation de ces ornements, composés d'éléments décoratifs, figuratifs et symboliques. J'ai photographié ces lieux cultuels de manière à produire un effet de saturation visuelle et un certain degré d'abstraction dans mes images, avec l'intention que dans un premier temps le spectateur perde ses repères visuels, puis dans un deuxième temps puisse percevoir les différents éléments qui les composent. J'ai cherché à compresser dans le plan de mes images la tridimensionnalité de ces églises, afin de mieux manifester les trompe-l'oeil du baroque de manière à ce que toute l'architecture se confonde avec la peinture. Cette mise à plat de l'exubérance et de l'excès du baroque se propose comme une critique elliptique de la société du spectacle contemporaine. Dans l'accumulation de spectacle(s) de la culture d'aujourd'hui le monde est en constante représentation, les désirs sont canalisés en images. En choisissant le baroque comme métaphore du spectacle, mes images fonctionnent également comme un rappel que le régime spectaculaire des images est de fait une donnée historique.

ECAL/Cyril Porchet

ECAL/Cyril Porchet

Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

ECAL/Francesca Bozzo

## Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

### Francesca Bozzo. Paradiso

*Paradiso* est un travail documentaire sur certains aspects de Gênes, la ville natale de mes parents. J'ai voulu arrêter mon regard sur «un monde» qui m'est familier, mais que, paradoxalement, je ne connais qu'en surface. Je n'ai jamais eu l'occasion d'y vivre le quotidien. Mes séjours y sont toujours relativement brefs et la plupart du temps en période de vacances, notamment à Noël. Cependant, mes origines demeurent là-bas. J'ai photographié dans leur habitat des vieilles familles génoises de milieu bourgeois, similaires à la mienne. Ces groupes familiaux semblent tous graviter autour d'un cercle fermé, se connaissent très bien et se ressemblent. Il y a identité claire de valeur et de références. Le décor de leurs logements met en évidence les racines anciennes de la cité qui demeura pendant longtemps une des principales puissances maritimes et qui consolida sa fortune en devenant la « banque » du roi de France au XVème siècle. La vielle noblesse et la haute bourgeoisie ont toujours vécu d'une manière raffinée, mais discrète. Gênes n'aime pas se montrer. Ses palais se trouvent, en grande partie, au sein de son centre historique avec ses « carruggi », un labyrinthe d'étroites ruelles séparant étroitement les palais de notables de petites ou grandes églises magnifiquement décorés. Ces ruelles convergent toutes vers l'âme de la ville, son port. Aujourd'hui, les Génois se plaignent de l'immobilité de leur ville, causant notamment le départ des jeunes pour Milan ou pour l'étranger. En effet, Gênes, entourée par une chaîne de montagnes n'a pas la possibilité d'expansion territoriale nécessaire à son développement industriel. Etrangement, cette fermeture géographique correspond bien au caractère fermé de ses habitants : difficile de briser le cercle fermé où les conventions sont établies depuis toujours, mais sans être affichées nulle part. Dans ce travail, je me suis penchée sur les «échappatoires» que les génois ont pu trouver pour développer l'économie nécessaire à la survie de la ville. En posant mon regard des cols au port, j'ai voulu capter les espaces qui converge vers la vieille lanterne, symbole de la ville, visible de toute part et qui surplombe les grandes structures modernes, grouillantes d'une activité ininterrompue.

Site de l'artiste : www.francesca-bozzo.com

ECAL/Francesca Bozzo

Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

ECAL/Andrey Zouari

Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

## Andrey Zouari. AZ Family

*AZ Family* est un documentaire photographique réalisé sur mon entourage. Il s'agit de réunir des séries de portraits de gens plus ou moins proches et de recréer une atmosphère familiale relative à mes souvenirs d'enfance mais aussi à ma vision d'aujourd'hui. Pour renforcer l'idée de clans, une autre série réalisée avec les personnages incontournables du livre est exposée sous format de tirages 50x70. Ces portraits faits en studio sont des mise en scène, telles une vision sur l'être intérieur de la personne photographiée. Ce travail est une sorte d'album de famille, une histoire prise sur le vif pour être écrite à posteriori. Ces portraits constituent un réseau émotionnel, une mémoire vive dans laquelle je me suis inscrit.

ECAL/Andrey Zouari

ECAL/Andrey Zouari

Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

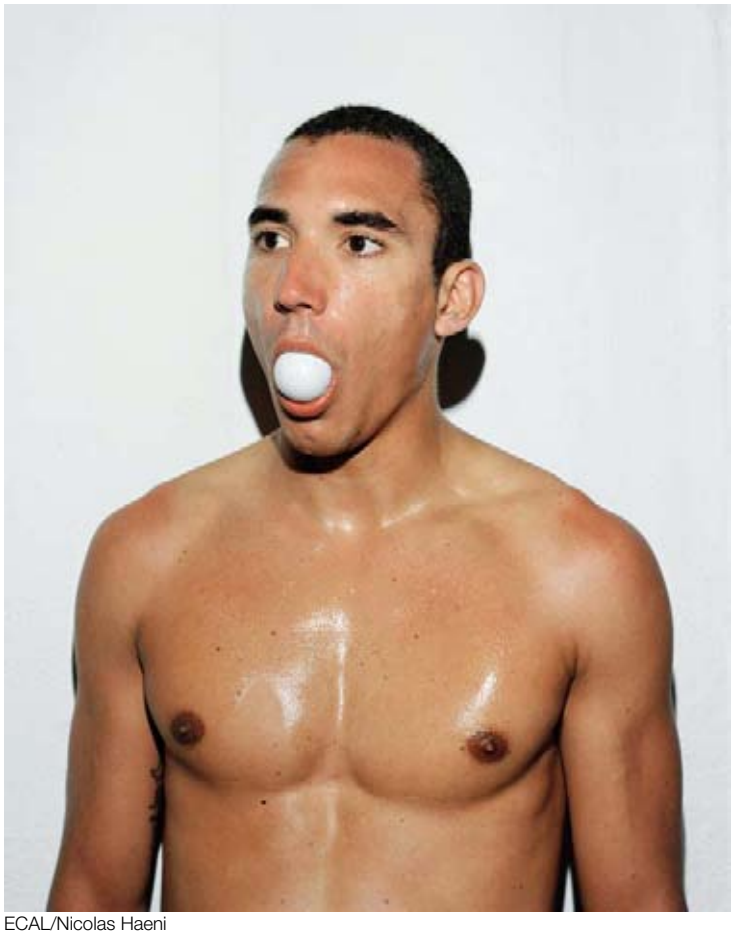
ECAL/Nicolas Haeni

## Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

### Nicolas Haeni

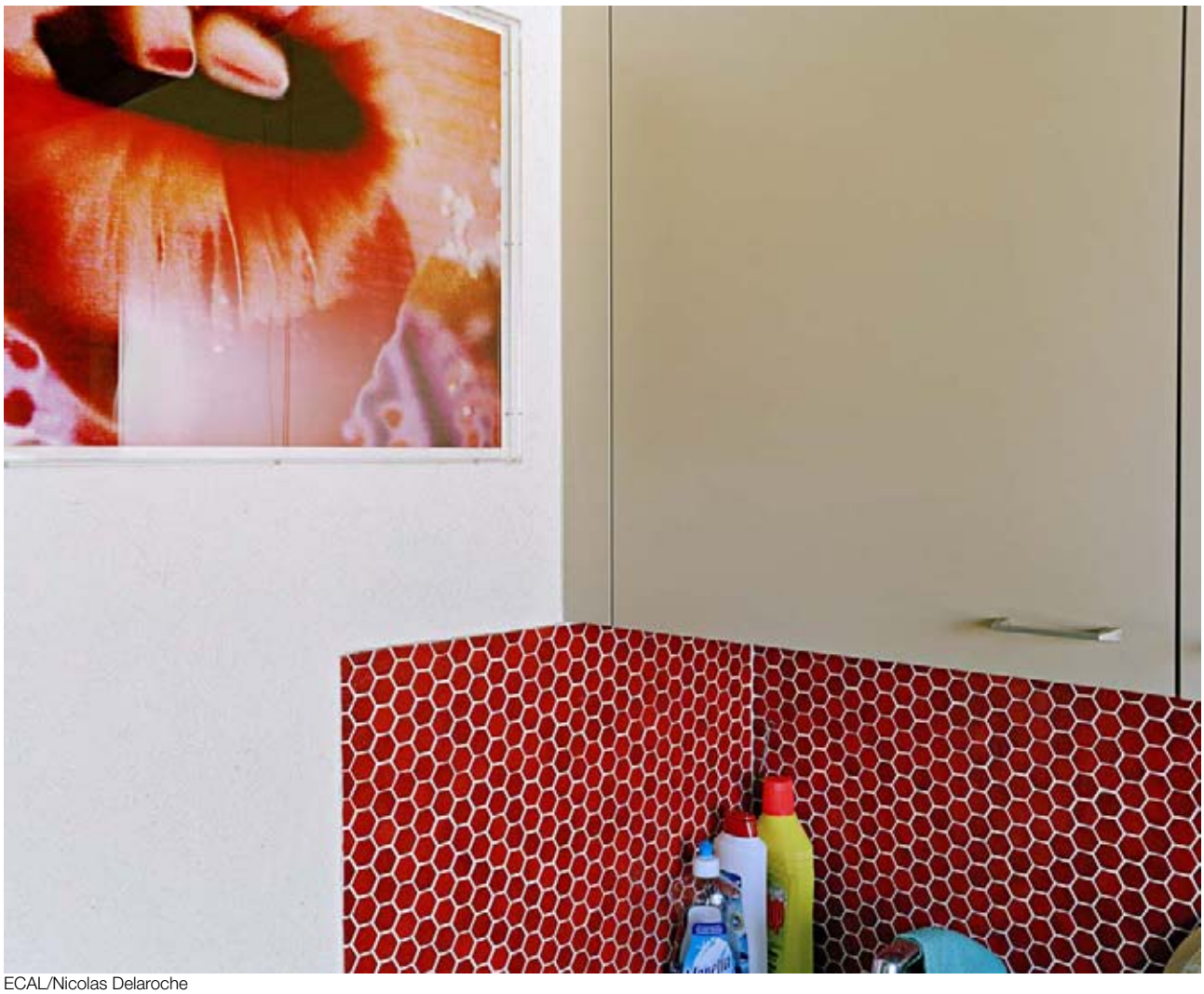
« And if we dance ? » : Ce magazine contient le remède à l'ennui: celui dont souffre cette génération gauche bourgeoise ou jeunesse dorée qui ne manque de rien et qui, pour rendre son quotidien plus excitant, crée de nouveaux jeux, délires et costumes... C'est avec toute l'autodérision nécessaire que s'offre à vos yeux une solution à la passivité, une manière peut-être nouvelle pour les gens concernés de s'extérioriser, de se révolter où de trouver un espace/temps dans lequel la liberté de faire ce qu'il lui plaît lui permet de s'épanouir. C'est aussi une façon de dire non au travail, à l'activité lucrative à laquelle la société veut nous faire participer. Ainsi, l'Homme fait tout pour éviter le labeur et cherche à créer de nouvelles excuses pour échapper à celle-ci en élaborant de nouveaux divertissements. Il met en place ce nouvel univers en utilisant l'environnement matériel de la société. Ne rien faire est aussi une forme de révolte, une opposition au système établi. Et le fait de créer donne la possibilité à l'être humain de se réaliser, d'assouvir ses plus profonds fantasmes. On pense aussi inévitablement au film "THE IDIOTS" de Lars van Trier. Et on retrouve des valeurs similaires. En effet, on découvre un groupe d'individus qui décide de vivre en marge de la société capitaliste et de laisser libre cours à ce qu'ils nomment leur «idiot intérieur». Dans le but de confronter la société à son hypocrisie, ils explorent les valeurs cachées et les moins appréciées de l'idiotie et les confrontent à celle-ci. Critique acerbe du système capitaliste, tentative de rompre les codes sur lesquels est bâti le corps social, volonté d'inventer un bien-être propre à chaque individu.

ECAL/Nicolas Haeni



ECAL/Nicolas Haeni

Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne



ECAL/Nicolas Delaroche

## Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

### Nicolas Delaroche. Reconnaissance

*Reconnaissance*, dans le cadre de mon diplôme, ma recherche s'est portée sur les collections d'art privées. La présente édition n'est en aucun cas un travail de documentation ou un catalogue. Les oeuvres auxquelles j'ai pu avoir accès ne m'ont effectivement pas intéressées en tant qu'entités mêmes (sur beaucoup d'images, elles n'apparaissent pas entièrement) mais en tant qu'éléments participant à une composition, à un tableau. En effet, la manière dont vivent toutes ces oeuvres dans ces lieux (des appartements), leur évolution et leur appropriation de l'espace m'ont donné envie non pas d'en faire de simples reproductions mais de nouvelles images. Je me suis amusé à renommer toutes mes photographies par des noms d'œuvres déjà existants pour souligner cet aspect-ci. Tous les éléments de mes images jouent un rôle, sont dépendants les uns des autres et en constante interaction.

Nicolas Delaroche est membre de NEAR.
Site de l'artiste : www.nicolasdelaroche.com

ECAL/Nicolas Delaroche

ECAL/Nicolas Delaroche

## Bachelors en communication visuelle, unité de photographie, ECAL, Lausanne

Thierry Kupferschmid, de la série *Another Type of Ambiguity #4*, 2002-2009